EN PAGE 8

ROMMEL ET MONTGOMERY FACE A FACE

un seul CHAPEAU ...un SOOLS
995f
5, RUE DU HAVRE
9, BOULEVARD POISSONNIÈRE
ET 17 MAISONS DANS PARIS
PUBLICITÉ SOA

Paris-presse l'intransigeant

JEUDI 20 AVRIL 1950
7e Année. - N° 1.661

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8ème COURSES complète

ACHETEZ Aujourd'hui INTER devenu RADIO-INTER

SOMMAIRE en PAGE 5

MARTYRISÉ PAR SON PÈRE, ALAIN (3 ANS) est mort cette nuit à Bretonneau

Pourquoi Comment

Assez de mansuétude !

UNE fois de plus, un nom vient de s'ajouter aujourd'hui à la liste déjà longue des enfants martyrs.

Depuis quelques mois, les crimes des bourreaux d'enfants se multiplient. La justice, dans sa sérénité superbe, châtie : il y a quelques jours, elle a condamné à huit mois de prison un père de famille de La Rochelle qui brûlait sa fille de quatre ans avec un fer à repasser.

Si tout va bien donc, le père du petit Alain a devant lui d'heureuses perspectives. Jugé dans un ou deux ans aux frais de la collectivité, il pourra s'en tirer, le temps et l'oubli ayant fait leur œuvre, les avocats et certaines expertises dites « mentales » aidant, avec quelques mois de prison.

Eh bien, non ! Il est temps, il n'est que temps qu'une mansuétude coupable cesse d'encourager au meurtre, au crime le plus odieux, des parents indignes !

Le verdict de l'opinion

AUX bourreaux sans pitié, il faut une justice sans pitié. La France n'achèvera pas de se relever de ses ruines en permettant que le sang de demain soit répandu aussi gratuitement.

Car ce n'est pas en interdisant certains films ou certaines publications qu'on aura tout fait pour protéger l'enfance malheureuse.

Sa meilleure sauvegarde, c'est, à coup sûr, la crainte que le gendarme peut inspirer à ses bourreaux.

Des lois existent qui vont déjà loin dans le châtiment. Encore faut-il qu'elles soient appliquées et, au besoin même, renforcées.

La parole est aux autorités responsables.

L'opinion, pour sa part, a déjà rendu son verdict.

Paris-presse.

La justice va-t-elle enfin se décider

à châtier comme il convient les bourreaux d'enfants ?

ENCORE un enfant martyr : le petit Alain, trois ans et demi, qui avait été roué de coups par son père, est mort cette nuit à Bretonneau.

Quand l'inspecteur principal Rouvière et son collègue Berthon pénétrèrent, hier matin, dans la chambre numéro 3, au premier étage d'un hôtel vétuste, 22, rue Cavé, dans le quartier de la Goutte-d'Or, le locataire, Jacques Lavenu, dormait lourdement.

A l'arrivée des policiers, il sursauta, mais quand il comprit de quoi il s'agissait, il grogna, hargneux : « Laissez-moi dormir. Je travaille de nuit et je n'ai pas de temps à perdre avec des bêtises. »

Ce que Lavenu appelait des bêtises, c'était d'avoir fracturé le crâne de son fils de trois ans et demi, Alain, après l'avoir odieusement frappé.

L'homme, qui est électricien dans une usine d'automobiles du 15e, dut pourtant suivre les inspecteurs. Au moment où il allait quitter l'hôtel, la mère du petit Alain, Lucienne Lavenu, 28 ans, revenait de faire des courses. Elle suivit son mari au commissariat.

C'est elle qui, d'ailleurs, devait faire, pleurnichante, le récit du drame au commissaire Hubert, car Lavenu se bornait à déclarer que le petit Alain était tombé en jouant dans l'escalier de l'hôtel.

— Nous avons deux enfants, expliqua Lucienne Lavenu. Alain et Gérard. Celui-ci, qui a 15 mois, est, depuis une dizaine de jours, à l'hôpital Trousseau pour la coqueluche.

SUITE PAGE 5.

BING CROSBY et Arthur RUBINSTEIN A PARIS

CHERBOURG, 19 avril. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Parmi les passagers débarqués ce matin à Cherbourg du « Queen-Elizabeth » se trouvait le populaire acteur américain Bing Crosby.

Sur le même paquebot, se trouvait le célèbre pianiste Arthur Rubinstein, qui donnera un récital le 2 mai, au Palais de Chaillot.

TRÊVE A BREST POUR LES OBSÈQUES

La grand-mère du jeune gréviste tué est venue ce matin se recueillir devant le corps de son petit-fils. (Belino « Paris-presse - l'intran ».)

★

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

BREST, 19 avril.

SEPT à huit mille personnes étaient massées dès 14 h. 30 aux abords de la maison des Syndicats où repose depuis hier soir, dans une chapelle ardente, le corps d'Edouard Mazé.

Dans la cour, une estrade voilée de noir a été dressée. Successivement, le député communiste Gabriel Paul, M. Gouriou, au nom de la C.F.T.C., M. Rivière, au nom de Force Ouvrière, M. Laot, au nom de la C.G.T. locale, MM. Charles Tillon, pour le parti communiste et Le Leap pour le secrétariat général de la C.G.T., ont pris la parole.

Un peu après 16 heures, le cercueil de Mazé a été enlevé de la chapelle ardente et le cortège funèbre s'est formé qui, par la rue Jean-Jaurès, a pris la direction de l'église Saint-Martin où devait avoir lieu la cérémonie religieuse. Rue Jean-Jaurès, une foule énorme est massée sur les trottoirs depuis 14 heures.

Tout est calme cependant à Brest. Il y a même, dans la ville, plus de monde que d'habitude en semaine du fait de la grève qui se poursuit un peu partout.

Les ouvriers de l'arsenal n'ont pas repris le travail ce matin. Ils le reprendront demain matin. La gare de Brest, qui était en grève depuis deux jours, reprendra de l'activité demain matin à partir de 5 heures.

Les obsèques de Mazé qui se déroulent actuellement paraissent devoir s'achever sans incident, en dépit

SUITE PAGE 3

Tandis que la tempête soufflait sur Nice...

4 millions raflés dans un bureau de poste par deux gangsters qui font "pirouetter" le receveur

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NICE, 19 avril.

UN audacieux hold-up, qui rapporta à deux gangsters 4 millions, a été commis, hier soir, à la poste Parmentier, à Nice. L'affaire s'est déroulée en quelques minutes et les patrouilles de police ont battu en vain la ville à la recherche des bandits qui s'étaient volatilisés.

Il était 20 h. 45 environ, M. Claverini, receveur, procédait au recompte de la recette de la journée, avant de placer les sacs contenant le numéraire, les bons du Trésor et les timbres postaux dans le coffre-fort de l'administration.

La porte d'entrée de la poste auxiliaire était fermée depuis la sortie des employés. Seule une porte donnant sur un couloir communiquant avec les immeubles numéros 9 et 11 était ouverte. Au moment où M. Claverini s'apprêtait à sortir du bureau, deux hommes, dont l'un armé de deux revolvers, surgirent du couloir, de derrière la porte où ils s'étaient cachés. Brutalement, ils intimèrent l'ordre au receveur de leur donner les précieux sacs. Le fonctionnaire n'eut qu'à s'exécuter.

Au moment où l'un des bandits prenait le trésor, l'autre faisait pirouetter le receveur, éteignait la lumière et avant même que l'employé des P.T.T. eut le temps de faire un geste, ils avaient disparu dans la nuit.

En raison de la tempête qui sévissait sur Nice, il n'y avait personne dans la petite rue et il fut impossible à M. Claverini de pouvoir donner un renseignement quelconque sur la direction prise par les deux bandits.

La police mobile, aussitôt alertée, se rendit sur place et procéda à une enquête. Actuellement, aucun renseignement complémentaire n'est parvenu aux policiers.

Le montant du vol atteint 4.600.000 francs, se décomposant ainsi : deux millions en timbres-poste, 1.400.000 fr. en billets, 1.200.000 fr. en bons du Trésor, dont les numéros sont d'ailleurs connus. Les titres seront frappés d'opposition.

LA MORT MYSTERIEUSE D'ELISE

Le "jeune homme de Viroflay" suspect n° 1, face à face depuis ce matin avec les policiers

Pourquoi la jeune bonne avait-elle dans sa chambre une lame de rasoir ensanglantée, semblable à celles qu'il employait ?

APRES une semaine d'enquête — au cours de laquelle les policiers de la 1re brigade territoriale procédèrent à plus de deux cents vérifications dans les bals, dans les cinémas et dans les bars de Boulogne, de Chaville et de Viroflay — l'inspecteur principal Allemant et l'inspecteur Malloizel vont-ils enfin élucider l'énigme qui entoure la mort d'Elise Nicolas ?

C'est possible, bien que certains « éléments » échappent encore aux enquêteurs qui ont pourtant réussi à identifier le mystérieux « jeune homme de Chaville », qui l'on pourrait appeler, d'ailleurs, avec plus vraisemblance, le « jeune homme de Viroflay ».

Et ce dernier, considéré maintenant comme le « suspect n° 1 », est depuis ce matin en tête à tête avec l'inspecteur principal Allemant, qui s'intéresse à une foule de détails sur sa vie et l'emploi de son temps au moment de la disparition d'Elise.

Dès 8 heures ce matin de nombreux reporters et photographes, groupés devant le commissariat de Boulogne-Billancourt attendaient l'arrivée du jeune homme dont l'identité est toujours gardée secrète par les policiers.

A 9 h. 40, le « jeune homme de Viroflay », qui était accompagné d'un homme plus âgé que lui, vraisemblablement son père, descendait d'une traction-avant qui venait s'arrêter devant les locaux de la police.

Quelques secondes plus tard, il était introduit, ainsi que son compagnon, dans le bureau de l'inspecteur Allemant, qui commençait aussitôt l'audition de celui qui, officiellement, n'est qu'un témoin susceptible d'apporter d'utiles précisions à leur enquête...

SUITE PAGE 5.

IRÈNE POPARD N'EST PLUS

Irène Popard, la créatrice, directrice et monitrice de l'école de danses rythmiques qui porte son nom est morte ce matin à son domicile, rue Desrenaudes. Elle était Officier de la Légion d'honneur et était âgée de 56 ans.

Irène Popard qui, depuis trente ans,

se dévouait corps et âme pour la jeunesse avec une énergie farouche, concentrée dans un corps maladif, avait créé des milliers d'élèves et partout en province ses monitrices enseignaient ses méthodes. On peut dire qu'à plusieurs générations de jeunes filles, Irène Popard a appris l'amour de la danse artistique et sportive, de la souplesse dans le mouvement, heureusement rythmé.

Il y a quelques jours encore Irène Popard, que des milliers d'élèves vont pleurer, triomphait au cours d'un gala inoubliable donné à la salle Pleyel.

Les obsèques auront lieu samedi matin, à 10 heures, en l'église Saint-Ferdinand ; l'inhumation aura lieu à Marcigny (Saône-et-Loire).

Suicide à la Tour Eiffel

UN DÉSESPÉRÉ méthodique se jette de la seconde plate-forme

...mais reste accroché et mort dans les poutrelles d'acier

— On n'est bien que sous terre, avait coutume de dire Jean-Louis-François-Marie Troniou, né à Gourin, dans le Morbihan, il y a soixante-quatre ans, et propriétaire d'un petit bar, 122, boulevard de l'Hôpital, à Paris.

Dernièrement, lorsque l'antiquaire s'était jetée de la deuxième plate-forme de la Tour Eiffel, M. Troniou avait dit à son fils :

— Cet étage est-il beaucoup plus haut que notre maison ?...

Celui-ci n'avait pas prêté attention à cette question. Il savait pourtant que son père mûrissait le projet de se suicider. En effet, depuis que sa femme était morte, au mois d'août dernier, M. Troniou avait perdu tout goût à la vie.

SUITE PAGE 5.

PRAGUE DEMANDE AUX ETATS-UNIS DE FERMER SES SERVICES D'INFORMATIONS EN TCHECOSLOVAQUIE

PRAGUE, 12 avril (A.P.). — Le gouvernement tchécoslovaque a invité aujourd'hui le gouvernement des Etats-Unis à faire cesser immédiatement le fonctionnement de son service d'information à Prague et à Bratislava, ainsi que la fermeture des bibliothèques américaines.

Cette demande est formulée dans une note remise à l'ambassade des U.S.A. M. Kopark, attaché de presse des U.S.A. à l'ambassade, est également visé.

D'autre part, ce matin s'est ouvert à la prison de Pankrac, à Prague, le procès de six Tchèques accusés de haute trahison et d'espionnage pour le compte des Etats-Unis.

Ils auraient appartenu à un réseau d'espionnage dirigé par M. Walter Birge, ancien directeur de la section politique de l'ambassade des Etats-Unis à Prague.

MOSCOU rejetterait la note américaine sur le « Privateer »

Et l'on s'oriente vers une nouvelle tension

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 19 avril. (Par câble.)

UNE seconde note, encore plus énergique, suivra certainement celle qui a été remise hier au Kremlin, annoncent les milieux diplomatiques américains, qui prévoient que le Kremlin repoussera certainement les demandes de Washington et profitera de l'occasion pour dénoncer de nouveau ce qu'il appelle « l'insolence américaine ».

Cette seconde note contiendra probablement l'avertissement suivant pour l'U.R.S.S. : tous les avions américains, volant à proximité de la frontière soviétique, seront armés et auront l'ordre de tirer sur tous les assaillants, sans souci des conséquences.

Les milieux informés révèlent que la note d'hier devait déjà contenir cet avertissement en rédaction préliminaire, mais qu'il fut retiré en attendant que soit connue la réponse soviétique aux demandes américaines.

La note remise hier à Gromyko par l'ambassadeur des U.S.A. à Moscou, l'amiral Kirk, accuse officiellement l'U.R.S.S. d'avoir abattu, le 8 avril, un bombardier américain non armé au-dessus de la mer Baltique et demande :

- Les excuses du gouvernement soviétique ;
- des sanctions contre les aviateurs responsables et des indemnités pour la perte de l'appareil et la vie des dix membres de l'équipage.

Les milieux diplomatiques de Washington prévoient que les relations soviéto-américaines vont entrer dans un nouvel imbroglio dont personne ne peut prévoir l'issue. Le rejet presque certain des demandes américaines aggravera considérablement la tension latente entre Moscou et Washington et provoquera le raidissement de l'attitude des deux gouvernements dans leurs relations.

Recours à l'O.N.U.

La grande question que tout le monde se pose à Washington ce matin est : « Que feront les Etats-Unis quand Moscou aura rejeté la note d'hier ? » Une seconde note suivra et aura probablement le même sort. Les milieux informés pensent que Washington n'aura plus pour recours que de porter plainte devant l'O.N.U., comme la Grande-Bretagne le fit contre l'Albanie dans l'affaire de Corfou, puis d'aller ensuite devant la Cour internationale de Justice.

Or, comme l'U.R.S.S. a déjà quitté virtuellement l'O.N.U. jusqu'à ce que la Chine communiste y soit admise, la plainte américaine risquerait, soit de l'en chasser tout à fait, soit d'être ignorée par Moscou.

Les républicains américains associés à la politique de Truman

Le président Truman et le département d'Etat procèdent au renforcement rapide de la politique américaine étrangère, en prévision des décisions graves qui devront être prises dans les jours prochains. M. Truman a annoncé, hier matin, que les sénateurs républicains participeraient désormais aux conférences ultra-secrètes qui ont lieu, de temps à autre, dans son bureau.

SUITE PAGE 5

Faites de la PHOTO avec un appareil du
PHOTO-HALL
Au comptant ou à crédit
5, RUE SCRIBE - PARIS-OPÉRA
CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

Pour quelques jours, présentation de la sensationnelle collection de printemps :
"Springtime"
CRETONNES, importées d'Angleterre, dessins hors série, larg. 1 m. 295.
MOUSSELINES en soie naturelle, tous coloris, larg. 1 m ..... 390.
TOILES DOUPPION pour robe, infroissables, tous coloris ..... 445.
PLUMETIS et BRODERIES, importés de Suisse, à partir de ..... 675.
TWILL soie naturelle, tous coloris, pour robe ..... 990.
SHANTUNG soie, tous coloris, pour robe ou tailleur, importé d'Italie, à partir de ..... 1380.
Il faut voir aussi les étonnantes impressions exotiques sur fond noir :
Bamako
...qui font fureur dans les Collections. Élysées-Soieries est l'unique maison qui a pu s'en assurer la vente au détail en France.
ÉLYSÉES-SOIERIES
55, Champs Élysées
Métro : Fr.-Roosevelt

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout, rongé par son drame intérieur. Contrairement à ce qu'il espérait vaguement, il n'a pas été nommé directeur et sa femme Louise en a conçu une vive amertume. Louise a invité un nouvel arrivé à la colonie, Wilson, à venir lui rendre visite...

7.- De pauvres types ignorants...

SCOBIE rentra plus tard qu'il ne s'y attendait. Ce fut sa rencontre avec Yusef qui lui fit perdre du temps. A mi-chemin, dans la descente, il trouva la voiture de Yusef immobilisée sur le bord de la route, Yusef lui-même dormant tranquillement sur le siège arrière : les lampes de la voiture de Scobie illuminèrent sa large face de papier mâché, la mèche raide de cheveux blancs qui lui retombait sur le front, et vinrent faiblement éclairer le haut des cuisses énormes, boudinées dans la toile blanche d'un vêtement trop étroit. La chemise de Yusef s'ouvrait sur son cou, et des bouclettes de poils noirs s'enroulaient autour des boutons.

— Puis-je vous aider ? demanda Scobie sans aucun empressement. Yusef ouvrit les yeux. Ses dents, aurifiées par son frère le dentiste, lancèrent des éclairs comme une lampe de poche qu'on allume. Si jamais Fellowes passait en ce moment, pensa Scobie, quelle bonne histoire il pourrait raconter à la Légation demain matin. Le Directeur adjoint de la Sûreté rencontrant clandestinement et nuitamment Yusef le boutiquier. Venir au secours d'un Syrien n'était que d'un cran moins dangereux que d'accepter son assistance.

— Ah, Major Scobie, dit Yusef, un ami dans la détresse est un véritable ami.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Il y a une demi-heure que nous sommes en panne, dit Yusef. Des voitures sont passées sans s'arrêter et je me suis demandé quand viendrait le bon Samaritain.

— Je n'ai pas d'essence de rest pour en laver vos blessures !

— Ha, ha ! !... Major Scobie. Excellente plaisanterie. Mais si vous pouviez ma ramener en ville...

Yusef s'installa dans la Morris en étalant ses larges cuisses jusqu'à toucher les leviers.

— Faites monter votre boy à l'arrière.

— Non, qu'il reste, dit Yusef. Il réparera la voiture s'il sait qu'il n'ira se coucher qu'à cette condition.

— Vous avez une très belle voiture, Major Scobie. Vous avez dû la payer quatre cents livres.

— Cent cinquante, répondit Scobie.

— Je vous en donne quatre cents.

— Elle n'est pas à vendre, Yusef. Où pourrais-je en trouver une autre ?

— Pas maintenant. Mais peut-être quand vous partirez...

— Je ne pars pas.

— Oh ! j'avais entendu dire que vous alliez démissionner, Major Scobie.

— C'est faux.

— Nous autres, boutiquiers, nous entendons dire tellement de choses... qui ne sont que des commérages sans fondement.

— Comment vont les affaires ?

— Oh, pas mal. Ni bien.

— Ce qu'on m'a raconté à moi, c'est que vous aviez fait plusieurs fortunes depuis la guerre. Commérages sans fondement, bien entendu.

— Mon Dieu, Major Scobie, vous savez ce qui en est. Mon magasin de Sharp Town, ça marche bien parce que je suis sur place pour surveiller. Mon magasin de Macaulay Street ça ne marche pas mal parce que ma sœur y est. Mais mes magasins de Durban Street et de Bond, eux, alors, ils marchent mal. Je me fais rouler sans arrêt. Je suis comme tous mes compatriotes, je ne sais ni lire ni écrire, alors tout le monde me roule.

— La rumeur publique dit que vous avez parfaitement en tête le compte de tous les stocks de vos magasins.

Yusef pouffa de rire, l'air rayonnant.

— Je n'ai pas mauvaise mémoire. Mais ça m'empêche de dormir la nuit. Major Scobie. Si je ne bois pas beaucoup de whisky, je passe mon temps à réfléchir à Durban Street et Bond Street et Macaulay Street.

— Devant laquelle de vos boutiques voulez-vous que je vous dépose ?

— Oh, à cette heure-ci, je vais me coucher, Major Scobie. Déposez-moi, à mon domicile, à Sharp Town, s'il vous plaît. Voulez-vous entrer et prendre un peu de whisky ?

— Désolé. Je suis de service, Yusef.

— Vous avez été chic, Major Scobie, de me transporter. Voulez-vous me permettre de vous témoigner ma reconnaissance en envoyant à Mrs. Scobie une pièce de soie ?

— C'est exactement ce que je vous demande de ne pas faire.

— Oui, oui, je sais. C'est très déplaisant tous ces potins. Simplement parce qu'il existe des Syriens comme Tallit.

— Vous voudriez bien être débarrassé de Tallit, n'est-ce pas, Yusef ?

— Oui, Major Scobie. Ce serait dans mon intérêt, mais ce serait aussi dans le vôtre.

— C'est à lui que vous avez vendu de faux diamants, l'an passé, n'est-il pas vrai ?

— Oh, Major Scobie, vous ne croyez pas vraiment que je suis capable de refaire quelque chose de cette façon. Il y a de pauvres Syriens qui ont beaucoup souffert à cause de ces diamants. Ce serait honteux d'abuser de la confiance de ses propres compatriotes.

— Ils n'auraient pas dû enfreindre la loi en achetant les diamants. Certains n'ont même pas osé se plaindre à la police.

— Ce sont de pauvres types, très ignorants.

— Mais vous, Yusef, vous n'étiez pas si ignorant que ça ?

— Si vous me le demandez, le coupable c'est Tallit. Autrement, pourquoi prétendrait-il que je lui ai vendu les diamants ?

SCOBIE conduisait lentement. La rue, au sol inégal, était envahie par la foule. De minces corps noirs s'y frayaient un chemin sur de longues jambes de faucheux, sous les lumières camouflées.

— Combien de temps va durer encore la disette de riz, Yusef ?

— Vous en savez autant que moi sur ce sujet, Major Scobie.

— Je sais seulement que ces pauvres gens ne peuvent pas acheter de riz au prix taxé.

— J'ai entendu dire, Major Scobie, qu'il ne peuvent toucher leurs distributions gratuites que s'ils donnent un pourboire à l'agent de police qui garde l'entrée.

C'était absolument vrai. Dans cette colonie, l'on pouvait toujours répondre à une accusation par une autre. Il y avait toujours, ailleurs, une corruption plus noire à signaler. Les mauvaises langues de la Légation faisaient œuvre utile, elles entretenaient, présente à l'esprit, l'idée qu'on ne doit se fier à personne. Cela vaut mieux que l'ignorance béate.

« Pourquoi, se demanda Scobie en faisant un crochet pour éviter de passer sur le cadavre d'un chien errant, pourquoi suis-je si attaché cet endroit ? Est-ce parce que la nature humaine n'a pas eu le temps de s'y déguster ? Personne ici ne pouvait parler d'un paradis sur terre. Le Ciel restai inflexiblement à sa place, de l'autre côté de la mort, et sur ce bord-ci florissaient les injustices, les cruautés, les bassesses que dans les autres pays les gens étouffent avec tant d'habileté. Ici, l'on pouvait aimer les créatures humaines presque comme Dieu les aime, en sachant le pire : ce n'était pas une attitude, une jolie robe ou un sentiment adroitement assumé que l'on aimait. » Il se sentit une brusque affection pour Yusef.

— Deux délits ne font pas un droit, dit-il. Un de ces jours, Yusef, vous trouverez mon pied sous votre gros cul.

— Peut-être, Major Scobie, répondit Yusef, ou peut-être que nous deviendrons de bons amis. C'est ce que je désire plus que tous le monde.

— Ils s'arrêtèrent devant la maison de Sharp Town et le domestique de Yusef accourut avec une lampe électrique pour le guider.

— Major Scobie, dit Yusef, cela me ferait un bien grand plaisir si vous acceptiez un verre de whisky. Je crois que je pourrais vous être d'une grande aide. Je suis très bon patriote, vous savez.

— C'est pourquoi vous stockez vos cotons en attendant l'invasion de Vichy, sans doute. Ils vaudront plus alors que des livres anglaises.

— La *Esperança* entre demain, n'est-ce pas ?

— Probablement.

— Quelle perte de temps de fouiller un aussi gros bateau pour y trouver des diamants ! A moins de savoir d'avance exactement où ils se trouvent. Vous savez que lorsque le navire retourne à Angola, un marin dresse la liste de tous les endroits où vous avez regardé. Vous allez tamiser tout le sucre qui est dans la cale. Vous fouillerez la graisse des cuisines parce qu'on a raconté un jour au capitaine Druce qu'un diamant peut se chauffer et s'enfouir au milieu d'un pot de saindoux. Bien entendu, les cabines, les ventilateurs, les coffres des matelots. Les tubes de pâte dentifrice. Croyez-vous qu'un jour vous finirez par découvrir un seul petit diamant ?

— Non.

— Moi non plus. *(A suivre.)*

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

Adoré par les uns, brûlé par les autres

MARCEL JOUHANDEAU

— successeur spirituel et intellectuel de Gide —

n'a qu'un garde-fou : le mariage

par Jean-Jacques HAUWUY

ANDRE GIDE, ainsi que nous l'avons annoncé hier, avant de partir pour la Sicile, se repose depuis quelques semaines à Juan-les-Pins, où il est l'hôte d'une richissime Américaine. Il a accepté d'enregistrer une déclaration pour la Radiodiffusion et en a profité pour désigner Marcel Jouhandeau, qui se repose également à Juan-les-Pins, comme son successeur spirituel et intellectuel, donnant ainsi raison à l'un des premiers exégètes de M. Godeau, Claude Mauriac, qui écrivit en 1938 : « Marcel Jouhandeau est le frère cadet d'André Gide. »

Bien qu'auteur d'une quarantaine d'ouvrages dont il a puisé la substance dans sa propre vie et âgé de 62 ans, Marcel Jouhandeau n'a touché le « grand public » que depuis la fin de la guerre. Il a toujours eu une cour — très réduite — d'admirateurs et un nombre imposant d'ennemis qui disent de lui que c'est un « mangeur d'âmes » (selon le mot d'un de ses critiques les plus impitoyables, M. Nadeau).

— Au fond, me demanda-t-il un jour, que me reproche-t-on exactement ?

Vous croyez qu'il ignore tout le mal qu'on écrit sur lui ? Pas du tout ! Mais cela lui est égal. Il a même une secrète joie à lire ces reproches. Gide aussi.

« Ses livres sont un recueil de ragots de village » dit-on. C'est vrai. Né à Guéret, Guéret est devenu, sous le nom de Chaminadour, le théâtre n° 1 de son œuvre. Il a passé au crible la vie de chacun de ses habitants, et si vous vous y promenez peut-être rencontrerez-vous ses héros, Clodomir, Amélie Kraquelin, la Grande Emma, Marie Thomasson, les sœurs Pincengrain, etc...

Ses parents eux-mêmes n'ont pas échappé à l'entomologiste. Sa mère figure dans ses livres sous le patronyme d'Agnès Binche. Elle le sait. Elle l'a même aidé en lui écrivant pendant 25 ans, une lettre par jour, à laquelle il répondait invariablement. Ainsi tenait-elle son fils au courant des événements qui se déroulaient dans sa ville natale et des réactions des gens qui se reconnaissaient dans ses livres. Il publiera d'ailleurs ces lettres dont certaines ont paru pendant l'occupation.

Elise, l'ange et le démon

Marié depuis 1928 à une ancienne danseuse qui, sous le nom de Caryatis créa « La Belle Excentrique » au Théâtre des Arts, sa femme n'a pas échappé au « mangeur d'âmes ». Dans ses livres elle s'appelle Elise et elle est terrible. Son dernier roman « L'Imposteur » est un véritable réquisitoire contre elle. Il y raconte comment, un jour, elle voulut défoncer sa porte avec une hache et, du même coup, sa tête. Dans la vie courante, Elisé fait tout à la maison, s'occupe du jardin, de la décoration de leur pavillon à la porte Maillot et dessine les meubles. Au point que sur le conseil de ses amis, Marcel Jouhandeau va écrire son apologie sous le titre « Elise Architecte ».

De 1912 à juillet 1949, Marcel Jouhandeau a été professeur de français et de latin dans un pensionnat de Passy. Ce ne fut pas toujours facile. Il était rêveur, timide et de ce fait sujet à bien des chahuts. Néanmoins il fut le seul à ne jamais recevoir de surnom de ses élèves dont il a fait l'éloge dans un de ses récents ouvrages « Ma classe de sixième ».

— L'enseignement, ma correspondance quotidienne avec ma mère et le mariage, ont été mes trois garde-fou, écrivit-il.

Aujourd'hui il ne lui en reste plus qu'un seul : le mariage.

Brûlé ou adoré

Le héros de tous ses livres, c'est lui : M. Godeau. Il se raconte avec orgueil :

— Dans d'autres temps, écrit-il encore, on m'eut brûlé ou adoré.

Il jongle constamment avec l'amoralisme (il a publié, sans nom d'auteur, une apologie de l'abjection), bâtit le bien sur le mal, et l'amour sur la haine. Jean Prévost dit de lui, dans ses « Caractères » :

Ce mélange de vice et d'onction, ce faisan à la fleur d'oranger, ce Jouhandeau enchanté et écœuré... A le juger selon ses propres règles, en chrétien et en moraliste, il faudrait le haïr. C'est comme artiste qu'il faut l'admirer, même malgré lui.

Comme artiste il écrit mal, mais avec courage. En février 1914, une nuit, il brûla trente cahiers dans lesquels il avait consigné tous les événements de sa vie de 18 à 26 ans. Mais en six mois il écrivit ses premiers contes : **Le Crucifix de porcelaine, Vieille Françoise, La chambre sans fenêtre, les Pincengrain** et premiers chapitres de **La jeunesse de Théophile.**

Entre chat et pigeons

Il ne peut écrire que le matin de très bonne heure. Des pigeons et un chat, nommé « Figaro » lui tiennent compagnie dans son bureau qu'Elise a fragmenté en alvéoles minuscules. Depuis qu'il a cessé ses fonctions au pensionnat de Passy, c'est là qu'il vit presque exclusivement allant de sa table de travail à son oratoire où, selon le mot d'un critique « il fait la leçon à Dieu ».

Marcel Jouhandeau a une passion: les mots d'esprit. Non point qu'il envie d'ailleurs la gloire de Bernard Shaw ou de Sacha Guitry. Un jour Claude Mauriac lui demanda :

— Si votre père avait été écrivain, qu'auriez-vous fait ?

— J'aurais été boucher, répondit-il (c'était précisément le métier de son père).

Elise, de son côté, est bien décidée à se venger. Elle annonce qu'elle va faire paraître une réponse à **L'Imposteur**, sous le titre **Joies et douleurs de la belle excentrique.** Mais sa botte secrète c'est un **Journal intime** qu'elle rédige à l'insu de son mari.

Ce jour-là, mais ce jour-là seulement nous connaîtrons enfin Marcel Jouhandeau qui se dissimule depuis trente-six ans sous le nom de M. Godeau.

Sous le patronage de Paris-presse, le 29 avril, à Lyon...

Coup d'envoi du championnat de France des barmen

Les bars de Lyon sont devenus des repaires d'alchimistes. Les barmen sont sur les dents. On répète. Chacun travaille en grand mystère à « son » cocktail, celui sur lequel il compte pour gagner le championnat qui va s'ouvrir au Casino de Charbonnières, sous le patronage de « Paris-presse-l'intransigeant ».

La première éliminatoire du championnat de France des barmen professionnels (qui ne se terminera qu'en novembre) aura lieu le 29 avril.

MM. Salençon et Bruni, directeur général et directeur artistique du Casino de Charbonnières, ont bien voulu offrir leur établissement qui constituera un cadre idéal pour cette compétition. Charbonnières, à huit kilomètres de Lyon, est le rendez-vous de l'élite lyonnaise ; c'est là que se déroulent la plupart des galas organisés dans la région.

L'ouverture du championnat s'annonce comme une des plus brillantes de ces manifestations. Les barmen les plus cotés ont déjà signé leur engagement et, parmi eux, Jean Durin, chef barman du « John's », Jean Dargaud, chef barman des salles de jeu du Casino de Charbonnières, Léon Lescoulie, chef barman des « Ambassadeurs », Miller, chef barman de la salle du Casino de Charbonnières, Serge Todeschini, chef barman du « Lucienne », Antoine Martinez, barman au « Carillon », Pierre Batazzi, barman au Casino de Charbonnières, Victor Cardelli, barman au « Capitole », Camille Bruandet, barman au « Trois John's », etc.

UNE CURIEUSE QUESTION

M. Siop avait promis, hier, en dédicaçant son ouvrage : « Le livre le plus curieux du monde », un louis d'or à celle ou celui qui lui poserait la plus curieuse question.

C'est M. Louis Bougié qui a gagné le louis d'or (à prendre à la librairie Berger-Levrault), avec cette question curieuse :

« Quelle est ma question ? »

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison, ainsi que le capitaine Baillardel. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement au Carbet, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de Baillardel et celle de la générale du Parquet.

109. - Baillardel n'aime pas les demi-mesures

DES soldats en armes, maintenant, encombraient la cour. On avait sorti des mortiers à 45 degrés, de 3 à 4 livres de poudre, et des pourvoyeurs entassaient, près de leur chantier, des bombes de pierres et des carcasses.

Les saves couraient d'un groupe à l'autre, crachant des ordres avec des injures aux soldats qui manœuvraient mal.

— Capitaine, déclara La Houssaye, l'ordre de Le Fort dit que vous devez avoir regagné votre demeure avant la nuit. Vos armes sont au poste, je vous accompagne pour qu'on vous les remette. On vous donnera un cheval et vous rentrerez chez vous.

Baillardel se retourna pour plonger son regard dans celui du colonel. Après un examen qui lui donna le temps de réfléchir, il se décida :

— Colonel, si je comprends bien, ce déploiement de forces est destiné à être opposé à Le Fort et à ses hommes ?

— Sans nul doute.

— C'est-à-dire que, pour parer, éventuellement, en cas de défaite, à la colère de mon vieux compagnon Le Fort, on nous remet en liberté, la Générale et moi ?

— C'est cela en somme !

— Mais si Le Fort est rejeté au large, il est dit, sans doute, qu'on nous arrêtera de nouveau, Mme du Parquet et moi-même ?

La Houssaye, cette fois, répondit affirmativement d'un seul signe de tête. Mais comme les yeux du capitaine s'exorbitaient sous l'effet d'une violente colère, le colonel lui posa une main sur l'épaule :

— Croyez-vous, capitaine, fit-il, que Le Fort puisse être battu ? Pardieu ! Ne suis-je pas là ? Et vous ? n'êtes-vous point un ami du capitaine La Garenne ? Est-ce que la milice que commande La Garenne ne vous obéirait pas comme à son propre capitaine, en l'absence de celui-ci ? Alors ?

Baillardel se gratta le nez si violemment qu'il devint écarlate ; un sourire détendit ses traits.

— Colonel, fit-il enfin, vous êtes un brave, vous !... Vite, mes armes, mon cheval ! Que le diable emporte ce forban de Le Fort ! Me faire rentrer chez moi ? Vous allez voir quel chemin je vais prendre ! Tonnerre de Dieu ! J'ai besoin d'air. Il y a assez longtemps que je moisis dans ce souterrain ! Je vais aller au-devant de ce brigand et lui dire ce que je pense ! Vous, colonel, prenez en main votre milice et tâchez de vous rallier celle de La Garenne...

— Soyez sans inquiétude, déclara La Houssaye... Le Fort vient du Carbet. Vous le rencontrerez sur la route de l'Anse de la Touche. Tâchez de le joindre. Dites-lui que si le canon tonne dans cette cour, ce ne sera que pour le saluer !

Pas de temps à perdre

Le capitaine de Martel avait été touché, lui aussi, par le bruit qui s'était répandu comme le feu le long d'un cordon de poudre, du débarquement du capitaine Le Fort. Il avait pris sur-le-champ toutes dispositions utiles. Il avait posté des sentinelles tout autour de la ville, massé ses troupes à l'entrée, sur la route de Saint-Pierre, mais ses miliciens avaient reçu l'ordre de ne pas tirer sans son commandement. Il estimait avec raison que Le Fort chercherait d'abord à attaquer la forteresse de Saint-Pierre et, qu'alors, il recevrait des consignes qu'il pourrait étudier posément avant de prendre une décision.

Aussi ne fut-il pas surpris de voir arriver à bride abattue, une dizaine de cavaliers que la course enveloppait d'un épais nuage de poussière. Il pensa tout d'abord qu'un engagement avait eu lieu à Saint-Pierre, à l'arme blanche, probablement, car il n'avait pas entendu le bruit du canon.

C'était le capitaine La Garenne qui allait en tête, il était en proie à une telle émotion, à une telle joie, *les événements qui se préparaient l'emplissait d'une telle fièvre qu'il avait de beaucoup distancé ses hommes.*

Il aperçut le capitaine de Martel qui s'était posté devant ses miliciens dès qu'on lui avait signalé l'arrivée des cavaliers et La Garenne dut donner un violent coup de bride qui blessa la bouche de son cheval pour ne pas bousculer les premiers rangs des soldats.

— Ho ! capitaine de Martel, hola ! cria-t-il dès qu'il estima pouvoir être entendu.

— Ho ! capitaine de Martel, holà ; repondit de Martel en faisant avancer son cheval dans sa direction.

— Salut à vous ! reprit La Garenne, sans reprendre son souffle, faites ouvrir immédiatement le magasin de la place d'Armes. Je suis venu chercher Mme la Générale. Je vous donnerai décharge quand je disposerai de plus de temps ; il est tard et je dois avoir reconduit Mme du Parquet au château de la Montagne avant la nuit.

— Comment ! s'écria de Martel, la remettre en liberté ?

— Parfaitement ! Hâtez-vous tonnerre ! Je connais Le Fort, allez ! Et ses ordres sont des ordres ! S'ils n'étaient rigoureusement exécutés, il serait capable de mettre Saint-Pierre à feu et à sang !

— C'est donc vrai que le capitaine Le Fort a débarqué ?

— Aussi vrai que je vous parle, compère ; mais pour l'amour du ciel, ne perdons plus de temps.

Le capitaine de Martel se leva sur ses étriers et cria à la ronde, sur un air de triomphe :

— Le Fort a débarqué ! Mes enfants ! Le Fort est là ! Vive Le Fort !

Il y eu un instant d'incertitude et d'hésitation parmi la milice. Ces hommes ne comprenaient plus très bien ce qui se passait. La veille, Le Fort était condamné à être pendu et maintenant, leur chef criait : « Vive Le Fort ! ». Certains au surplus avaient déjà épousé la cause de Plainville et de Beausolell. Ils étaient à l'origine des revendications qui avaient amené la destitution de Marie, ce n'était donc pas de gaîté de cœur qu'ils voyaient survenir ces nouveaux événements.

Pourtant quelques voix prudentes clamèrent :

— Vive Le Fort !

Et, la peur faisant le reste, le cri fut répété presque à l'unanimité.

— Venez, dit alors le capitaine de Martel à La Garenne.

La surprise de Marie

Quelques minutes plus tard, un des gardes commis au magasin transformé en prison, faisait jouer la clef dans la serrure et ouvrait toute grande la porte.

La Garenne, qui avait mis pied à terre et qui, plus que son cheval, piaffait d'impatience, bouscula le geôlier et entra dans la vaste bâtisse. Il trouva Marie, alertée par le bruit, debout, frémissant d'inquiétude. La Garenne s'inclina et salua en balayant de son large feutre la poussière du sol.

— Madame la générale, dit-il, par ordre du Conseil Souverain, je suis venu vous chercher. Je dois vous conduire au château de la Montagne.

— Au château de la Montagne ! répéta-t-elle, stupéfaite, n'en croyant pas ses oreilles et en comprimant sa poitrine de ses deux mains.

— Oui, madame la générale, opina La Garenne sur un ton obséquieux. Le Conseil Souverain a décidé que vous rentreriez sur-le-champ dans vos droits, biens et honneur. Je dois vous ramener chez vous avec tout le respect dû à votre rang, avant la tombée de la nuit. J'ai un bon cheval pour vous, madame la générale. Permettez-moi de vous prier de ne pas perdre de temps.

— Mais que passe-t-il ? demanda-t-elle. Pourquoi cette brusque décision ? Pourquoi cette hâte ?

— Je vous expliquerai cela en chemin, madame ; pour l'amour du ciel ne perdez plus une seconde !

Pourtant, elle interrogea encore :

— C'est le lieutenant - général Merry Rools qui en a décidé ainsi ?

— C'est lui-même qui m'a donné l'ordre, madame.

Elle joignit les mains et adressa au ciel une prière reconnaissante pleine de ferveur en s'écriant les larmes aux yeux :

— Seigneur ! C'était donc vrai ! Cette lettre ! Merry Rools a donc pu s'en servir ! Enfin on me rend un peu de confiance !... Car c'est ma lettre, n'est-ce pas, capitaine, la lettre que j'ai signée hier qui...

Il l'interrompit sans pouvoir réfréiner son énervement :

— J'ignore de quelle lettre vous voulez parler, madame. Je ne sais qu'une chose, c'est que si vous n'êtes pas arrivée au château de la Montagne avant la nuit, le capitaine Le Fort est capable de raser Saint-Pierre et son fort à coups de canon.

Elle l'eut l'impression qu'elle venait de recevoir une ruade dans l'estomac ; elle recula d'un pas et la surprise agrandit ses beaux yeux :

— Mon Dieu ! Le capitaine Le Fort, dites-vous ?

La Garenne vit qu'elle tremblait de tous ses membres et crispait désespérément ses petits poings :

— Oui, madame, Le Fort a débarqué ce matin à la Martinique acquiesça-t-il. Il a touché terre au Carbet avec vingt-cinq hommes environ. A l'heure où je quittais Saint-Pierre on signalait qu'il s'était arrêté à l'Anse La Touche où la population l'acclamait.

— Mais que vient-il faire ?

— Il a ordonné votre libération et celle du capitaine Baillardel, libérations immédiates et sans conditions. Il est évident qu'il marche sur Saint-Pierre pour s'en emparer. Ensuite, que fera-t-il, je l'ignore !

— Avec vingt-cinq hommes ! C'est de la folie ! Il va être écrasé, broyé !

— Oh ! madame ! A l'heure qu'il est, trois frégates de flibustiers sont mouillées dans la rade de Saint-Pierre. Si d'ici un moment vous n'entendez pas le canon, c'est que le capitaine Le Fort se sera emparé de la ville sans coup férir...

De nouveau elle se prit les mains en s'écriant :

— Mon Dieu ! qui m'aurait dit que je devrais mon salut à cet homme !

Elle était comme ivre. Tout tournait autour d'elle : elle était à la fois si émue et si faible, qu'elle dût s'appuyer au bras de La Garenne pour sortir. Dehors, elle s'arrêta un moment et respira avec force. Le soleil brillait encore du côté de la mer, mais il approchait de la fin de sa course. Bientôt, il serait absorbé par le flot à l'horizon, et mourrait dans son ultime rayon vert.

— Madame, reprit La Garenne, pressons-nous, je vous en supplie, pressons-nous ! Le moindre retard peut amener la pire catastrophe ! Tudieu ! reprit-il, incapable de se contenir, car lui-même avait hâte d'être à Saint-Pierre pour assister aux graves événements qui se préparaient, tudieu ! madame, vous connaissez Le Fort ! Il est capable de tout ! Si, à l'heure dite, il n'a pas obtenu satisfaction, il fera ce qu'il a promis : il rasera la ville...

Il aida Marie à se mettre en selle, puis l'escorte entoura la générale. La Garenne s'avança, prit un peu de distance et, bientôt la petite troupe franchit le cordon de sentinelles et s'élança sur la route poudreuse de Saint-Pierre.

A ce moment, le bruit du canon éclata, au loin, se répercutant de morne en morne. Les coups tonnèrent, espacés, d'abord, puis roulants ensuite, à la manière de l'orage.

— Madame, annonça La Garenne, que le diable m'emporte, je crois que nous arriverons trop tard !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and « Paris-presse-l'intransigeant ».

PARIS-PRESSE — FEMMES

Pour vous Madame

PARIS-PRESSE — FEMMES

Grâce à son nouveau rôle

BLANCHETTE BRUNOY REVIENT A SA PREMIERE VOCATION

C'ETAIT, avant-hier, la générale de la première pièce de Cronin, « Les Hommes proposent » dont l'action se passe dans le milieu médical cher à l'auteur.

Blanchette Brunoy y joue le rôle d'une femme doctoresse. Elle aime beaucoup son rôle.

Ce qui est amusant, c'est qu'avant de devenir comédienne, elle aurait aimé faire sa médecine...

Fille et sœur de médecin, filleule de Georges Duhamel, elle était, bien entendu, atteinte du virus médical.

C'est par paresse et manque de courage (elle le dit très franchement) qu'elle a renoncé à un métier qui oblige à se coucher à n'importe quelle heure, à dîner d'un sandwich. L'idée d'avoir à se lever en pleine nuit la terrorisait.

Elle est venue au théâtre par hasard (et par amour, pour suivre au Conservatoire le garçon qu'elle aimait et qu'elle a épousé) et elle fait depuis douze ans, ce qu'elle redoutait le plus : elle se couche souvent tard, se lève quelquefois tôt et il lui arrive de se réveiller en pleine nuit, tracassée par le souci d'apprendre un rôle.

Chez elle, tout est simple, sobre, discrètement raffiné, assorti à sa personne.

■ *Votre élégance*

par Simone BARON.

LE GILET A TOUT FAIRE. — Nous l'avons volé aux hommes, bien sûr, mais il est aujourd'hui si féminin !

Faites un petit gilet en toile noire très décolleté et sans manche, quatre boutons croisés pour le fermer, il s'arrête un peu sous la taille par deux pointes rituelles. Vous pouvez le porter avec ou sans blouse, par exemple pour travailler au bureau, blouse blanche pour sortir le soir, vous enlevez la blouse et vous mettez un petit collier ou une fleur.

■ *Votre beauté*

Un excès de nourriture ou un régime insuffisant sont aussi nuisibles l'un que l'autre. Si vous faites un petit gilet bien ajusté, ne vous laissez pas grossir : pas de pain, pas de sel, pas de sucre pendant huit jours, le matin et le soir, et des pommes à quatre heures peuvent vous assurer, avec un régime de légumes frais et de viandes grillées, cet estomac plat sans bourrelets qui vous fera un joli buste.

■ *Votre santé*

par le docteur S.

N'avez-vous pas à vous plaindre de vos pieds ? Ne négligez jamais ces précieux facteurs de santé et de bonne humeur. Chaque soir, prenez un bain chaud, suivi d'une rapide affusion d'eau froide. Quelques minutes de massage avec un peu de lanoline vous donneront une réelle sensation de bien-être et la fatigue de la journée disparaîtra.

Si votre circulation est très mauvaise, tenez ensuite les pieds surélevés pendant un quart d'heure. Et profitez de la mode des talons plats !

■ *Pour lui*

par " ELLES ".

Assortissez à ses cravates les mouchoirs que vous lui offrez. Il est facile d'en trouver, en fil (ou à des prix abordables en coton fin) de très élégants dont les rayures de bordure ton sur ton, ou les carreaux en opposition s'accordent avec la couleur de la cravate.

Perdez l'habitude d'offrir des pochettes, elles sont démodées et n'avaient pas de raison d'être, car on ne s'en servait guère, pour ne pas les froisser. Par contre, le mouchoir de l'homme élégant est non seulement un objet utile mais la marque de son bon goût (ou du vôtre).

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Quand vous baignez votre bébé vous n'osez presque pas le savonner tant il devient alors glissant comme une anguille. Il ne s'agit pourtant pas de le lâcher ! Voici la marche à suivre :

La main qui tenait les pieds les a plongés dans l'eau et tient le savon. Les doigts de votre autre main sont en forme de crochets sous l'aisselle du bébé et votre poignet et votre avant-bras maintiennent sa nuque.

Pour le sortir reprenez-lui les pieds et posez-le sur une serviette épaisse et moelleuse dont vous le recouvrirez en épongeant sans frotter. (C'est le moment de sa toilette qu'il trouvera le plus agréable.)

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

L'autre soir, Avril jouait à l'automne. Le chauffage central avait pris ses grandes vacances et le vent vous interdisait la rue. Alors, couchée très tôt, vous avez convoqué quelques souvenirs récents autour de votre lampe de chevet.

Ils sont venus, sans conviction, sans couleur, pas amusants du tout. Et soudain un fantôme les a bousculés : ce jeune homme brun dont vous aviez rêvé d'être l'épouse et qui, durant des mois et des mois, avait résumé pour vous ce que le monde peut offrir de plus beau, de plus désirable. Un jour, sans explications, il s'était éloigné. Vous avez cru d'abord mourir. Puis l'apaisement s'est fait.

Et, un soir pareil à celui-ci, vous avez osé enfin... Une bûche se consumait dans l'âtre. Vous lui avez d'abord tendu une lettre, puis toutes « ses » lettres. Et quand elles ont été consumées, vous avez écrit un poème, s'achevant ainsi :

Il n'en reste plus rien qu'un petit tas
[de cendre
De tout ce grand amour que tu m'a-
[vais juré.
Je demeure pensive, et je cherche à
[comprendre
Pourquoi j'en ai souffert, pourquoi
[j'en ai pleuré.

Il y a longtemps de cela. Depuis, vous n'avez plus souffert et vous avez cru aimer encore. Pourtant, tandis que le vent fait grelotter les persiennes et que votre petit abat-jour rouge a des lueurs de flammes, vous regrettez une douleur à la mesure d'une ferveur et d'enthousiasmes que vous n'avez plus.

Le test-éclair de Roger DAL

SAVEZ-VOUS ACHETER ?

Nous sautons cette semaine du « cœur » au « porte-monnaie » pour effleurer — en passant — la clef de voûte de votre budget. Savez-vous acheter ?

En six jours, avec trois questions par jour, nous allons passer ensemble chez votre épicier, votre boucher, votre mercière et dans cette petite boutique de frivolités où l'on vend des choses si tentantes.

Puis, au septième jour, si vous avez eu le soin de conserver les six « tests-éclairs » portant le trèfle en tête, vous pourrez confronter vos dix-huit réponses avec la « clef » que je vous donnerai.

Et vous apprendrez alors si vous achetez à bon escient ou bien à tort et à travers.

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU MERCREDI

	Oui ou non
1. Eprouvez-vous du plaisir à acheter ?	.....
2. Quand le magasin dans lequel vous êtes entré ne possède pas la chose que vous souhaitiez acquérir, achetez-vous quand même quelque chose, parce que vous n'osez pas sortir les mains vides ?	.....
3. Recomptez-vous toujours votre monnaie ?	.....

DEMAIN : trois autres questions-confidences.

■ *Votre table*

1. Salade russe. 2. Andouille de Vire. 3. Saucisse de Toulouse au riz. 4. Côte de veau aux endives. 5. Ragoût de mouton. 6. Salade de laitue. 7. Gâteau de semoule.

■ *Cuisinez mieux*

par Dame PERNELLE.

SALADE RUSSE. — Au dernier moment, vous retenez des amis à dîner. Il vous faut une entrée copieuse pour corser le menu. Une boîte de macédoine de légumes, une boîte de thon et quelques œufs vous permettront de la réaliser rapidement. Versez sur une passoire le contenu de la boîte de macédoine, arrosez d'eau fraîche et laissez égoutter. Pendant ce temps, mettez durcir des œufs et préparez une mayonnaise moutarde. Ouvrez la boîte de thon. Versez la macédoine dans une jatte, additionnez-la de la mayonnaise, retournez bien pour que le mélange soit parfait, dressez légèrement en dôme et parnissez des œufs durs coupés par moitié et du thon.

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

Le lavage des lainages demande beaucoup d'attention : l'eau employée (lavage et rinçages) doit surtout être à la même température. Ce qui est mauvais et qui cause le feutrage, c'est par exemple le passage brusque du bain chaud au bain froid, ou inversement.

■ *Et pour finir... votre destin*

par L.-M. SONDAZ.

Jeudi matin. — Les femmes auront des intuitions rapides, très diverses et pouvant s'appliquer à toutes les activités artistiques, scientifiques et commerciales. Elles doivent s'appliquer à les faire prévaloir, car leur prudence voit juste et leur sens des responsabilités ne les autorise pas à engager l'avenir personnel et familial sur des aventures risquées.

LA COMMISSION D'ENQUÊTE A REPRIS SES TRAVAUX

Déçus des silences du gouvernement les commissaires s'irritent des "silences" du colonel Morand

qui est entendu de nouveau cet après-midi

MAUVAISE humeur, hier, à la commission d'enquête. Celle-ci a constaté avec irritation que les ministres intéressés n'avaient tenu aucun compte de ses conclusions, dont certaines furent prises avec quelque légèreté.

C'est ainsi qu'à la demande de poursuites contre les généraux Revers et Mast, M. Pleven, après avis du Conseil d'Etat, a transmis le dossier au Conseil supérieur de la Défense nationale.

Il ne pouvait en être autrement, les travaux de la Commission n'ayant révélé aucun « fait nouveau ».

De même, la Commission avait réclamé l'ouverture d'une instruction pour faux témoignage contre M. Bouzanquet. M. René Mayer s'y oppose et, dans une lettre adressée à M. Michelet, justifie son attitude en rappelant que le faux témoignage reproché à M. Bouzanquet a été commis devant un juge d'instruction. Or, affirme le garde des Sceaux, « les dépositions à l'instruction ne peuvent légalement justifier des poursuites du chef de faux témoignage ». C'est curieux, mais telle est la loi.

Enfin, les commissaires ont l'impression que le Quai d'Orsay n'a pas fait beaucoup d'efforts pour obtenir l'extradition de Peyré. En réalité, les commissaires savent parfaitement, tout comme les ministres des Affaires étrangères et de la Justice, que jamais le Brésil n'accordera cette extradition.

« Tout le monde joue à faire semblant... », avouait hier un des commissaires.

L'audition décevante du colonel Morand

A ces raisons d'irritation vint s'en ajouter une autre : le colonel Morand, qui fut seul entendu hier, se révéla comme un témoin ambigu et discret. On en attendait beaucoup. C'est cet ancien officier de la S.O.E.C.E. qui, disait-on, au cours d'une audition-croupion devant MM. Michelet, Auxionnaz et Chamant, avait mis en cause l'Elysée. A l'issue de cette audition, on avait parlé des propos ébouriffants tenus par le colonel Morand...

Hier, le témoin avait visiblement oublié ces propos et, malgré les invitations énergiques de M. Kriegel-Valrimont, la mémoire du colonel se révéla étrangement oublieuse... et ses réponses évasives ont provoqué un vif mécontentement chez les commissaires qui ont décidé d'entendre de nouveau cet après-midi cet officier réticent.

Quant on invite le témoin qui, pour faute de service, fut renvoyé de la S.O.E.C.E. à répéter devant toute la Commission les propos tenus le 6 mars devant MM. Michelet, Chamant et Auxionnaz, le colonel répond n'avoir aucune précision à apporter. Il reconnaît qu'au cours de cette conversation, il a été question d'une intervention de l'Elysée à propos de l'ouverture d'un cercle de jeu qui eût été dirigé par Peyré.

Le témoin évoque rapidement ses relations avec le colonel Campana, qui appartint à la maison du président de la République.

A-t-on voulu « orienter » l'enquête ?

Le témoin reconnaît ensuite que le colonel Fourcaud souhaitait qu'un scandale autour du général Revers n'éclatât pas et que la S.O.E.C.E. souhaitait le départ de Peyré.

— On redoutait, dit-il, que ce dernier parlât de M. Depreux.

— Qui « on » ?

— Sans doute le colonel Fourcaud et peut-être le général Revers.

Pareille imprécision ne saurait satisfaire évidemment les commissaires.

Le colonel Morand poursuit néanmoins :

— Peyré, devant moi, n'a jamais mis en cause aucune personnalité touchant de près ou de loin l'Elysée. Peyré a simplement dit qu'il connaissait beaucoup de monde.

M. KRIEGEL-VALRIMONT. — Mais vous excluez le ministre de la Production industrielle.

LE COLONEL MORAND. — Bien sûr.

M. KRIEGEL-VALRIMONT. — Et le ministre du Travail ?

LE COLONEL MORAND. — Bien sûr.

A. M. Arnal, le témoin déclare qu'il lui fût demandé, le 6 mars, s'il y avait une liaison entre l'affaire du cercle et la présidence de la République. Il répondit qu'il ne savait rien de précis et que Peyré ne lui avait jamais parlé de l'Elysée.

Il se souvient que M. Chamant lui parla de M. Paul Auriol et vraisemblablement aussi de M. Kociusko, dont il avait été question le 3 mars. Il répondit que Peyré n'avait jamais eu de contact ni de près ni de loin avec M. Paul Auriol.

Sur la question de M. Kriegel-Valrimont, le témoin indique qu'il a rencontré M. Paul Auriol sans le connaître personnellement.

M. Monteil rappelle que les trois commissaires ont déclaré que le témoin a laissé, d'autre part, entendre que l'on avait voulu orienter ses réponses dans un sens défavorable à l'Elysée.

Où est la vérité ?

Il est douteux que le témoin convoqué cet après-midi en dise beaucoup plus long. Craint-il d'être attaqué en diffamation par ceux dont il citerait les noms ? Pour que cette menace cesse de planer sur les témoins, plusieurs commissaires désireraient que les dépositions faites devant eux ne puissent faire l'objet de poursuites. Il est temps d'y songer...

Ajoutons que cet après-midi, la commission entendra MM. Bertaux et Wybot.

A. A.

Enquête au point mort sur l'affaire de la caisse-cercueil de Toulouse

TOULOUSE, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les policiers de la Sûreté de Toulouse, qui mènent l'enquête sur l'affaire, encore très ténébreuse, de la caisse-cercueil du lac de Gironis, n'ont recueilli, ces dernières quarante-huit heures, aucun élément nouveau.

De nombreux coups de téléphone, dont certains anonymes, sont parvenus à la brigade criminelle, signalant des scènes suspectes, qui auraient déroulées ces jours-ci, notamment des transports de caisse ou de colis. Vérifications faites, tous ces renseignements se sont révélés sans valeur.

Un transport de justice a été effectué à l'épicerie tragique de la rue Riquet. Mme Garrigues, la gérante en titre du magasin, actuellement incarcérée à la prison de Saint-Michel, et la femme de ménage, Mme Cahoro, étaient présentes. Il n'y a pas eu de reconstitution du crime. Le médecin légiste a fait seulement divers prélèvements qui permettront au juge d'instruction d'établir la culpabilité de Ramon Roldan et Diez del Valle.

DANY KAYE EST A PARIS

DANY KAYE, le comique n° 1 de l'écran américain, est, depuis hier à Paris, « Et cette fois, nous dit-il, je suis vraiment en vacances. Après Paris, où je compte rester trois jours, j'irai en Hollande, en Angleterre puis en Palestine. En septembre, je reviendrai à Hollywood mais pour en repartir aussitôt vers la France puisque je tournerai un film dont les extérieurs seront réalisés sur la Côte d'Azur. Mes deux partenaires seront françaises : Micheline Presle et Corinne Calvet, et je jouerai, dans ce film, un double rôle : celui d'un Français de 48 ans et celui d'un joyeux Américain vivant à Paris. En attendant, je vais me rendre à un cocktail que donne mon amie Irène Dunne, qui habite dans mon hôtel, à l'étage au-dessus et ce soir, j'irai applaudir Yves Montand dont on m'a dit qu'il était le Dany Kaye français. Je verrai bien si c'est vrai... »

LE DRAME INDOCHINOIS DU PERREUX

La famille Phong-Tan vit dans la terreur

d'une nouvelle agression vietminh

...et, à Saint-Antoine, la femme de la victime n'ose goûter à ses friandises

A mesure que se développe l'enquête sur le drame indochinois du Perreux, le caractère de danger fatal que faisait courir à la famille du négociant tout entière, le désir de vengeance des hommes du Vietminh se précise.

C'est du moins ce qu'a assuré hier, au cours de son audition, la fille de la victime.

« Depuis qu'il se savait condamné par un tribunal du peuple, a-t-elle dit, mon père avait la hantise de la mort. Il ne se séparait jamais de son colt. La nuit, même, je sais qu'il le mettait toujours sous son oreiller. A côté de lui, ma belle-mère avait également toujours un revolver à portée de sa main. Si ni l'un ni l'autre ne se sont servis de leur arme, le soir du drame, c'est vraisemblablement parce qu'ils avaient une confiance absolue en Vo Van Tu. D'ailleurs, mon père m'avait déjà parlé de celui-ci, et je crois même me souvenir qu'il l'aimait beaucoup... »

Arrivée, dimanche soir, d'Angleterre, où elle poursuit ses études, Mlle Thérèse Phong Tan habite chez des amis de son père. Au cours de la journée de lundi, elle s'est rendue chez les voisins qui avaient hébergé les jeunes enfants de M. Phong Tan, ainsi que sa nièce et son jeune cousin, et le leur en a repris la garde.

« Je crains aussi beaucoup pour eux, a-t-elle affirmé. Je connais les terroristes du Vietminh.

» Leur désir de vengeance s'étend sur toute notre famille. »

Mlle Thérèse Phong Tan a répété ses craintes, hier soir. La preuve de cette certitude est également apportée par la foule de précautions que ses amis et elle-même prennent pour dérouter ses visiteurs.

La peur de Mme Phong

Ces craintes, Mme Phong Tan, toujours en traitement à l'hôpital Saint-Antoine, les partage également. Hier encore, elle demandait au médecin-chef de bien vouloir la laisser transporter dans une clinique privée où elle se sentirait plus en sécurité que dans cet établissement où, selon elle, beaucoup trop de gens qu'elle ne reconnaît qu'à peine viennent lui rendre visite. Les craintes de Mme Phong Tan son telles qu'elle ne veut toucher à aucune des friandises apportés par quelques-uns de ces visiteurs.

De son côté, dans ses bureaux du passage Belay, le commissaire Duvert a suspendu ses investigations. Il n'a pas encore reçu du juge d'instruction Jadin la commission rogatoire lui permettant d'étendre son enquête. Ce retard s'expliquerait, dit-on, par le désir de la justice de confier la suite de l'enquête aux Renseignements généraux déjà engagés dans une longue enquête sur les menées du Vietminh en France.

De son côté, vu l'importance de l'affaire, le juge d'instruction a, hier, devancé son emploi du temps en se rendant à l'Hôtel-Dieu, afin d'y soumettre le meurtrier Vo Van Tu à un interrogatoire d'identité. Ce dernier a demandé, et obtenu du magistrat instructeur, de bien vouloir reporter cet interrogatoire, du fait de l'aggravation de son état de santé.

Le docteur Paul a confirmé cette aggravation. Par ailleurs, c'est également ce médecin-légiste qui procédera, aujourd'hui, à l'autopsie du corps de M. Phong Tan.

Réfugié espagnol et gangster

Il avait organisé de nombreux hold up en banlieue

Un dangereux gangsters, chef d'une bande de malfaiteurs espagnols, a été arrêté, hier soir, par les inspecteurs de la 6e brigade territoriale.

Il y avait plusieurs semaines que les policiers recherchaient Vincent Sorvaton, 33 ans, sans profession, réfugié espagnol, convaincu d'avoir organisé plusieurs attaques à main armée.

Il y a quelques jours, les policiers apprenaient que la femme du malfaiteur, Odette Sorvaton, habitait 100, rue Jean-Pierre-Timbaud avec sa fille de trois ans.

En surveillant la femme, ils découvrirent la retraite du mari... qu'ils arrêtèrent de vive force dans un café du boulevard Saint-Jacques.

L'homme fut ceinturé avant qu'il eût pu saisir un P. 38 passé dans la ceinture de son pantalon.

Quand il se vit pris, Sorvaton s'écria : « Tuez-moi tout de suite ! » Mais les policiers avaient diverses questions à lui poser.

Le malfaiteur avoua avoir organisé le 29 septembre 1948 une agression aux faux policiers contre un administrateur, rue des Sablons à Neuilly. C'est lui qui commandait également le gang qui, le 21 janvier 1949, vola un million dans une banque de Noisy-le-Grand. Deux mois plus tard, le 31 mars, en compagnie de faux gendarmes, il attaquait le fourgon postal d'Evreux. Enfin, le 27 octobre dernier, Sorvaton participait à l'attaque contre la Société Parisienne d'Escompte, rue de l'Yonne, à Charenton, attaque qui rapporta trois millions aux gangsters.

Sorvaton niait sa participation à cette dernière attaque, mais il a été formellement reconnu par le directeur de la banque, M. Lejeune.

Le gangster, qui avait été condamné récemment pour un trafic de faux dollars, est l'objet de quatre mandats d'arrêt. Il a été mis à la disposition du Parquet.

LES FRANÇAIS FOURNISSENT LE PLUS FORT CONTINGENT DE PELERINS de l'Année Sainte

CITE DU VATICAN, 19 avril (A.P.) — Le comité de l'Année Sainte annonce que le nombre de pèlerins français, venus à Rome depuis le début de l'année, est le plus important par rapport aux pèlerins d'autres nationalités. Sur 350.000 pèlerins enregistrés au comité, 40.000 sont venus de France. Par ailleurs, le comité estime à 500.000 le nombre total des pèlerins venus à Rome.

Marcel Perrigault a-t-il pendu sa mère pour faire croire au suicide?

MALGRÉ LES DÉNÉGATIONS DU CULTIVATEUR LES ENQUÊTEURS PENCHENT POUR CETTE HYPOTHÈSE

TOURS, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). QUE s'est-il passé exactement entre Marcel Perrigault, quarante et un ans, cultivateur, et sa mère, Léa, âgée de soixante-trois ans, à la ferme de la Vitrie, commune de Veretz, entre le moment où des voisins entendirent des cris provenant de la grange, et celui où l'on découvrit la malheureuse cultivatrice pendue à une poutre ?

Malgré les charges accablantes qui pèsent sur lui, le cultivateur persiste dans son attitude : il nie toujours farouchement avoir joué un rôle quelconque dans ce drame. Cependant, les divers témoignages recueillis tendent, de plus en plus, à établir sa culpabilité.

Il a été, en effet, établi que la mort de Mme Perrigault a été précédée de cris de détresse et que, contrairement à ses affirmations, le fils de la défunte se trouvait sur place au moment où les cris furent entendus.

D'autre part, l'autopsie a révélé, ainsi que nous l'avons relaté, que des traces de coups avaient été décelées sur le crâne de la victime.

Il semble probable que Perrigault, qui avait de pressants besoins d'argent — il avait commis récemment divers larcins dans le voisinage — se soit adressé à sa mère pour en obtenir. La vieille femme le lui aurait refusé en le traitant de bon à rien et de paresseux, d'où la discussion. On peut supposer que, furieux, Marcel a alors frappé sa mère, puis, effrayé, pour masquer son acte, a perdu sa victime pour faire croire à un suicide.

Mais jusqu'à présent Marcel Perrigault nie.

LES EMEUTES DE BREST

(Suite de la première page.)

d'une certaine nervosité qu'on devine.

On apprend, d'autre part, que, sur la demande du préfet, dans le but de calmer les esprits, tout le nouveau syndical patronal de Brest a été invité à quitter provisoirement la ville. Quelques patrons de « combat » particulièrement « mal vus » des grévistes, ont donc pris, dès hier soir, le chemin de la campagne...

Ainsi, depuis les incidents tragiques de lundi, c'est la trêve. Le sang a coulé et les « belligérants » ne semblaient pas avoir l'intention de le voir couler à nouveau.

D'importantes forces de police n'en restent pas moins dans la ville. Quelques chenillettes, dit-on, seraient venues, hier matin, les renforcer, mais les gardes s'efforcent de faire sentir leur présence le moins possible. Ils sont restés cachés, hier, dans de petites artères assez loin des points névralgiques. Ils y sont encore ce matin ; ils y seront encore cet après-midi à l'heure des obsèques d'Edouard Mazé, où certains redoutent que des frictions ne se produisent.

Les « prisonniers » de Landerneau ont été transportés, hier, à la prison de Morlaix. Le député Signor, gravement malade, a demandé sa mise en liberté provisoire pour raisons de santé ; il est probable qu'on la lui accordera. Marie Lambert l'a demandée elle aussi pour les mêmes motifs, bien qu'elle paraisse en excellente condition physique. Tous deux ont, d'ailleurs, cessé leur grève de la faim.

Commentant à sa manière le transfert des prisonniers de Landernau à la prison de Morlay, la section du parti communiste de Brest répand aujourd'hui dans la ville un tract qui n'est pas fait pour calmer les esprits.

Selon ce tract, la députée Marie Lambert aurait été extraite de sa cellule pendant la nuit en chemise et tirée par les cheveux dans la boue.

Quant aux circonstances dans lesquelles Edouard Mazé a trouvé la mort elles ne sont pas encore nettement établies.

L'enquête est menée désormais par le juge d'instruction de Brest sur commission rogatoire.

L'autopsie de la victime a révélé qu'elle est morte d'une balle entrée de haut en bas, dans le crâne ; le projectile n'a pas été retrouvé et l'on ignore encore son calibre. La plupart des quinze blessés, dont neuf restent hospitalisés, ont été atteints aux jambes, ce qui semble indiquer que les coups de feu furent généralement tirés au sol.

Hier après-midi, une délégation s'est présentée à la sous-préfecture porteuse d'un ordre du jour rédigé au cours du meeting tenu le matin au nouveau théâtre municipal. Le sous-préfet accepta de la recevoir. Mais la délégation exigea le retrait des forces de police (quelques gendarmes) qui gardaient le bâtiment. Le sous-préfet avant refusé d'accéder à ce désir, la délégation se retira sans avoir présenté son ordre du jour.

Interrogé sur l'éventualité de manifestations lors de la comparution du parlementaire communiste devant le tribunal des flagrants délits, le sous-préfet a déclaré :

« L'ordre sera maintenu à Brest ».

Signalons enfin que des débrayages importants ont eu lieu hier à Morlaix, Landerneau, Quimper et dans quelques autres localités du département.

Demain "jour Bikini" à Curgies près Valenciennes

Les artificiers vont faire éclater trois bombes de 1.500 kilos

LILLE, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Demain, à l'aube, les habitants de Curgies, gros village près de Valenciennes, se réfugieront dans leurs caves ou dans les fortins Maginot, après avoir laissé les fenêtres de leurs habitations ouvertes.

En effet, éclateront, dans le jour naissant, les trois bombes allemandes de 1.500 kilos qui n'ont pu être désarmés, vestiges d'un stock de munitions entreposés au fort Rochambeau.

La première explosion aura lieu à 6 h. 15, la seconde à 7 h. 30 et la troisième à 9 h. 45. Jeudi, à 10 heures, tout danger aura disparu.

LA COMMISSION SUPERIEURE DES CONVENTIONS SE REUNIRAIT très prochainement

On indique de source autorisée que la commission supérieure des conventions collectives, organisme créé dans le but d'arbitrer les conflits du travail, se réunira vraisemblablement dans le courant de la semaine prochaine. A cet effet, le ministre du Travail a demandé aujourd'hui à la C.G.T. et à Force ouvrière de lui faire connaître les noms de leurs représentants à la commission.

Parce qu'on critiquait sa gestion

UN MAIRE DE L'AVEYRON SE SUICIDE

TOULOUSE, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — L'opposition menait la vie dure à M. May, 49 ans, maire d'Arvieu (Aveyron). Ces attaques réitérées eurent comme résultat de déprimer le malheureux maire à un tel point qu'hier il s'est suicidé

Un atelier détruit par le feu à Ézanville

Plusieurs millions de dégâts

La nuit dernière, vers 1 heure du matin, un incendie s'est déclaré dans un atelier de menuiserie, 34, avenue de Verdun à Ezanville (Seine-et-Oise). L'atelier a été complètement détruit, ainsi que six machines-outils, un stock important de bois et de l'outillage.

Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

D'après les premières constatations les causes du sinistre seraient accidentelles.

Le feu a été tellement violent qu'une maisonnette inhabitée, située à proximité des bâtiments sinistrés, fut endommagée.

LE CADAVRE DE St-LEU-LA-FORET

Les policiers croient à un accident

Poursuivant leurs investigations au sujet de la découverte du cadavre de M. Marcel Vivat le long de la voie ferrée, près de la gare de Saint-Leu-la-Forêt, les enquêteurs ont entendu un certain nombre de témoins.

Les policiers ont reconstitué l'emploi du temps de Marcel Vivat au cours de la journée de lundi : l'ouvrier métallurgiste en chômage avait passé la soirée chez un de ses amis habitant Saint-Leu-la-Forêt. C'est sans doute en retournant chez lui que, pour une raison que l'on ignore, il a dû gravir le remblai de la voie ferrée et être happé par un train.

D'autre part, les policiers ont identifié les personnes qui ont déplacé le corps avant que la police ne soit prévenue. Il s'agirait d'habitants de Saint-Leu se rendant à leur travail

Les policiers pensent de plus en plus qu'il s'agit d'un accident.

LES « TRAMINOTS » DE CAEN APPLIQUERONT les « règlements » dans toute leur rigueur

CAEN, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — La direction ayant repoussé leurs revendications, les conducteurs des autobus urbains de Caen ont décidé, selon l'exemple récent des douaniers, d'appliquer à la lettre le règlement.

C'est-à-dire qu'ils ne chargeront dans les voitures que le nombre exact de voyageurs prescrits et qu'ils n'assureront plus aucun service les dimanches et jours fériés ; cette obligation ne figurant pas au cahier des charges de la compagnie (qui en profite pour doubler ses tarifs ces jours-là).

JOHNNY HAZARD

Tandis que les ravisseurs de « Voco » s'enfuient avec leur butin, le ventriloque Ventro, désespéré, entraîne Johnny et Velvet à la poursuite de son mannequin...

toujours à son juste prix

RENARDS ARGENTÉS et BLEUS :
CRAVATES à partir de 9.500
COLLETS » » 13.500
ÉTOLES » » 25.000
BOLÉROS » » 29.000
CAPES, VESTES, etc...
Grand choix de RENARDS PLATINES, BLANCS, CANADA, etc...
Facilités de paiement.
Catalogue gratuit sur demande.

BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS

PUBLICIS

RADAR est toujours là ! TOUS LES MERCREDIS 16 PAGES GRAND FORMAT 25F
LE TOUR DU MONDE EN 150 IMAGES

COURVOISIER
fait honneur à qui l'offre, plaisir à qui le boit.
COURVOISIER
The Brandy of Napoleon
la haute tradition du cognac.

EN PROVENANCE DES
SURPLUS
MISE EN VENTE D'UN LOT DE LITS DE CAMP
et, à cette occasion, soldes de sommiers, matelas, divans, fauteuils-lits, canapés-lits, couvre-pieds, couvertures, etc...
GALERIES BARBÈS
LITERIE
55, Bd Barbès, Paris — Téléph. : MONtmartre 55-55
ATTENTION ! STOCKS LIMITÉS !
TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
MAGASINS OUVERTS LUNDI APRES-MIDI

EN ALLANT A ROME A L'OCCASION DE l'Année Sainte

ARRETEZ-VOUS A Lourdes
Rendez votre pèlerinage à Rome inoubliable en vous arrêtant à Lourdes pour vous recueillir devant la grotte miraculeuse. Air France a établi 3 services hebdomadaires vers Rome faisant escale à Lourdes avec des horaires commodes pour vous permettre, sans supplément de prix, de séjourner 48 heures dans la grande cité Mariale.
Fautres Services
3 directs Paris-Rome en 3h.15 de vol, 4 Paris-Rome via Nice. Donc 10 services hebdomadaires Paris-Rome par quadrimoteurs.
LOURDES, ROME VOUS APPELLENT. FAITES VOTRE PÈLERINAGE PAR
AIR FRANCE
119, Av. Champs-Elysées, BAL. 50-29 - 7, rue Scribe OPE. 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉLÉPHONE : BAL. 50-29 DE 7 HEURES A 22 HEURES

ACCUMULATEURS TEM
Certitude de la Qualité

RÉVÉLATION dans le CANAPÉ-LIT UNIQUE EN FRANCE
UN VRAI LIT
TOUTES LARGEURS INTÉRIEURES JUSQU'A 1m30
Directement à la Fabrique
SIÈGES ERTON
16, r. Fabre d'Eglantine (Pl. NATION) Paris
FAUTEUILS-SALONS en cuirs et tissus
PRIX imbattables
livraison franco dans toute la France
CATALOGUE N° P P SUR DEMANDE
MAIGRIR
Sous Contrôle Médical
IODORGANINE MERCIER
toutes Pharmacies
Laboratoires Mercier - Nice
V. 1724-P-18907

Le Cloître PARISIEN achète plus cher TOUS BIJOUX revendables, réparables ou transformables. BRILLANTS montres, chaînes, bagues, bracelets, sautoirs, broches, etc. Achète bijoux cassés, PIÈCES OR et ARGENT aux cours officiels C. P., 5, Bd de Strasbourg, mét. Str.-St-Denis.

HOTEL DROUOT 20 AVRIL EXPOSITION
S. 1. — Tabl. mod. Me BELLIER, MM. Schœller et Pacitti.
21 AVRIL — VENTE
S. 1. — Tabl. mod. Me BELLIER, MM. Schœller et Pacitti.

LES ÉTABLISSEMENTS POMMIER SONT CONCESSIONNAIRES HOTCHKISS
91-97, Bd A.-Blanqui (13e) GOB 72-14

LA LOTERIE NATIONALE au MAROC
CE SOIR
tirage de la 15e tranche à CASABLANCA

Payez vos vêtements à NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 10% par mois
500 coloris à choix Coupe de 1er ordre
St MARTIN TAILLEUR 14 Bd St MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
2 essayages Vêtements de tous prix.
Ouvert tous les jours sauf dimanche

OFFICIERS MINISTÉRIELS
Vente par adjudication le 22 mai à 15 heures en l'Etude de Me Bacquet, notaire au Mans sur la mise à prix de 7.500.000 francs
USINE MATERIEL DE CARRIERES
Située au Mans - Libre possibilité d'adaptation à toute autre industrie — Administrateur judiciaire Serge BITSCH, agréé — comprenant : ateliers, bureaux, logements, dépendances, terrains de dégagement, ensemble 6.300 m2, embranchement S.N.C.F., pont roulant, important matériel (tours, fraiseuses, aléseuses, presses etc.).
Pour tous renseignements, s'adresser à : Me Bacquet, Me Leblanc, notaires au Mans ; Me Bitsch, agréé, administrateur judiciaire, 45, avenue du Général-Leclerc, LE MANS.

VOS LAINAGES PROTÉGÉS À 100%

Le nouvel antimite Fly-Tox, au DDT, reste actif pendant 6 mois : soyez tranquille, vous retrouverez vos lainages et vos fourrures intacts l'hiver prochain.
30% Vous croyez protéger vos lainages avec un sachet d'antimite. Mais votre sachet ne tue que les mites qui s'en approchent. 30% seulement de votre tissu est protégé.
100% Avec l'antimite Fly-Tox, le vêtement tout entier est à l'abri des mites. Pulvérisez l'antimite Fly-Tox sur l'envers comme sur l'endroit. Les mites et leurs larves seront tuées. Toute nouvelle mite qui se pose est mise hors d'état de nuire.

ANTIMITE FLY-TOX AU DDT
EXISTE AUSSI EN POUDRE
FA-01-173

JOURNAL DE PARIS

SALVADOR DALI : *La Sainte Mère de Dieu est plus importante qu'un bol de fruits !* »

ON sait que Salvador Dali a peint, l'été dernier, à Port-Lligat (en Espagne) un tableau de caractère mystique que le pape, à Rome, a pu voir (et admirer) le premier. Un de mes amis (qui fréquente chez Dali, à New-York) a vu, aussi, ce tableau intitulé " Madone ". « C'est très curieux, m'écrit-il, pour peindre la Vierge, Dali s'est inspiré des traits de sa femme, Gala. Mais il l'a peinte dans une pose qui rappelle Raphaël ! Elle est entourée d'images symboliques comme dans certaines toiles de la Renaissance. Un œuf est suspendu à un lustre et descend sur sa tête tout comme dans une " Madone " du quinzième siècle de Piero della Francesca ! Le lustre symbolise le baptême. L'œuf la résurrection ! Au lieu de " poitrine ", la Vierge a un " tabernacle ". Dali m'a expliqué : « Ce » tabernacle, je l'ai rempli de ciel. Quant » aux figures géométriques qui flottent » autour de la Madone, elles représentent » notre conception du système atomique, » contre-partie actuelle de la divine gra- » vitation ! »

La lettre se termine sur une déclaration (importante) du peintre surréaliste : « Les peintres contemporains sont, quelquefois, effrayés de leur manque de " technique " quand on les met devant la perfection des artistes de la Renaissance ! La sainte Mère de Dieu est beaucoup plus importante qu'un bol de fruits ! »

Et mon ami conclut : « Je ne sais pas très bien ce que Dali a voulu dire par là, mais toute la Cinquième avenue cite, maintenant, cette phrase avec enthousiasme, en poussant des cris d'admiration ! »

● On danse entre les cornes !

Chut... c'est encore un secret ! Mais un secret si bien gardé soit-il, finit par tomber dans une oreille ! Je sais depuis hier, que Jean Anouilh vient de terminer une « suite » à sa pièce, Ardèle ou la Marguerite. *Et cette suite il l'a intitulée : « Le bal des toréadors ». Ce titre vient du fait qu'au second acte on danse, sur la scène, parmi des « cornes de taureaux » ! Autre détail qui intéressera les « Anouilhiens » : le général (principal personnage d'Ardèle) est devenu, dans la nouvelle œuvre, très vieux et plus diabolique que jamais !*

● Un monsieur égaré...

L'autre soir, un monsieur (dont l'accent trahissait ses origines auvergnates) s'est présenté, à 20 h. 15, au guichet de la salle Luxembourg.

A la buraliste :

— Voulez-vous s'il vous plaît, me donner un billet pour Saint-Rémy-les-Chevreuse ?

L'employée du théâtre l'a envoyé à la gare du Luxembourg !

Mais, le même soir, à une heure du matin, un autre monsieur a été enfermé derrière les grilles de la librairie, sous les arcades du théâtre ! Il s'était endormi !

— Quelle pièce a-t-il vu ? a demandé une mauvaise langue.

Il s'en passe des choses, à la Comédie-Française !

● Dans une loge...

L'autre soir, deux curés (en robe) assistaient à la représentation de Clérambard, à la Comédie des Champs-Elysées. Il va sans dire qu'à partir du second acte, ils semblaient, l'un et l'autre, très perplexes et même un peu gênés. Dans une avant-scène de balcon, ils échangeaient à voix basse quelques confidences. Enfin, à l'entracte, arpentant les couloirs, ils manifestaient tout haut leurs opinions...

— Vous restez ?

— Euh...

— Pour moi, je crois qu'il serait bon de téléphoner rue Barbet-de-Jouy, à l'évêché... Là, on nous donnera une consigne...

— Faites ce que vous voudrez... Moi, je reste ! Je ne crois pas du tout que les intentions de l'auteur soient mauvaises !

Les deux curés en furent d'ailleurs convaincus au dernier acte ! Au moment où un (faux) miracle se produit dans le ciel et que seul l'abbé (de la pièce) y reste aveugle, l'un des deux ecclésiastiques s'écria :

— Vous voyez bien... Non, non, j'avais raison ! Cette pièce finit par un miracle ! Un vrai !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« *Journal* »
par François Mauriac

VOICI que paraît le tome IV du *Journal* de Mauriac. *Journal* ? Le titre ne paraît pas très juste si l'on songe qu'il n'est point un recueil de notes prises au jour le jour, mais qu'il groupe des articles et des leaders publiés dans *Le Figaro* et dans des revues telles que *La Table ronde*. Il n'y a donc guère lieu de comparer cet ouvrage au *Journal* d'un Gide ou d'un Julien Green.

M. Mauriac juge sans doute que ne se séparant jamais de son public, il n'est point utile de lui présenter autre chose que ce que commandent les événements à son esprit de polémiste quasi quotidien. Il eût été cependant souhaitable que cette somme d'articles réunis ici soit mêlée d'aperçus et d'impressions extra-politiques. M. Mauriac a-t-il donc un cœur si pudique qu'il ne veuille pas le mettre à nu ? On espérait, en ouvrant ce livre, y trouver autre chose que de l'objectivité et du témoignage politique. Notre espoir est déçu. Relisons donc des textes écrits entre 1944 et 1946. Certains nous paraîtront encore actuels. D'autres sont « dépassés ».

Pour Mauriac, nous dit-on, commenter c'est s'éplucher. Sans doute chacune de ses méditations est-elle révélatrice d'une âme. Mais cette âme nous paraît bien secrète. Il eût été pourtant nécessaire que l'écrivain prît à cœur de reviser le jugement que certains de ses contemporains ont de lui. (*Flammarion*, édit.). — P. B.

...ET UNE EXPOSITION

Mouloudji
à la galerie Dina-Vierny

MOULOUDJI, ce Français d'Afrique du Nord, montre, pour la première fois, des tableaux à la galerie Dina-Vierny.

C'est un homme connu, on peut même dire un écrivain célèbre, bien qu'il n'ait pas plus de 27 ans. « Enrico », son meilleur livre, lui a valu le Prix de la Pléiade.

Il est aussi acteur, ses rôles dans les « Voyous » ou « La route au tabac », ont fait sensation.

Dans sa peinture on retrouve un peu le climat de ses livres. Mouloudji s'y raconte. Il se plaît souvent à montrer son visage, et cela sans indulgence. Jacques Prévert, son préfacier, le présente dans un poème exquis. Il nous retrace la vie mouvementée de son « poulain » qui, à 13 ans, dans la rue d'un film, chante comme on chante dans les cours pour gagner sa vie.

Dans sa peinture, « il est toujours aussi jeune ».

C'est cette jeunesse de Mouloudji qui nous enchante dans sa peinture. Certes, il se cherche encore ! Il se trouve quelquefois. Il a pour la représentation des objets une passion touchante. Mais c'est surtout dans ses dessins, lorsqu'il parle en blanc et noir, qu'il trouve la meilleure façon de nous émouvoir. — R. B.

De gauche à droite : **Marie Olivier, Georges Bréhat, Michel Simon, Raoul Marco et Jacqueline Porel,** vus par Grombert.

S'il est un piètre «casseur» dans «Fric-Frac»

Michel SIMON casse tout pour sa rentrée au théâtre

par Max FAVALELLI

A la Bourse des Reprises, le Edouard Bourdet consolidé est une valeur sûre. Un Bourdet à l'affiche et le directeur n'a qu'à passer toucher les coupons.

Après « Le Sexe faible », « Les Temps difficiles » et « La Prisonnière », c'est au tour du Théâtre Antoine de ressusciter « Fric-Frac ».

Ce n'est pas la meilleure pièce de cet auteur et, en outre, son bouquet s'est légèrement éventé. Ce vieillissement tient surtout, je crois, au langage.

Je me souviens fort bien de la générale de la création et de l'effet de surprise que causa sur les nouvelles la révélation de l'argot. Mais la langue verte est une langue vivante qui évolue de façon foudroyante. Et cet argot « cru 1936 » a maintenant acquis une patine académique. C'est du Vaugelas.

Avec le recul, cette aventure, qui met en scène des « casseurs » sentimentaux qui oublient de mettre des olives dans leur seringue et brisent les vitrines à coups de marteau, prend des allures de berquinades.

Pourtant, la pièce conserve encore bien des attraits et certaines scènes n'ont rien perdu de leur force comique.

Et puis, il y a Michel Simon. Ne serait-ce que pour assister au retour de ce prodigieux comédien à la scène, après une trop longue absence, il vous faut aller voir « Fric-Frac ». Il est purement et simplement sensationnel. Il n'a qu'à paraître avec ses petits yeux en boutons de bottine, son nez camard sculpté dans la terre glaise, sa bouche en forme d'infusoire et son long menton de caoutchouc-mousse, et les rires fusent. Un regard qui filtre sous la capote des paupières, un simple geste de la main, et cette façon d'étirer les voyelles ainsi qu'une pâte à berlingots, tout chez lui est irrésistible.

Une bonne composition

Arletty était Loulou au naturel. Mlle Jacqueline Porel est obligée de composer son personnage. Elle le fait avec une adresse, un sens de la caricature, une intelligence qui emportent notre adhésion. C'est un peu au delà de la réalité, mais c'est charmant, et Mlle Jacqueline Porel, qui s'est affirmée par ailleurs la meilleure Célimène que nous ayions applaudie depuis bien des années, nous permet de mesurer toute l'étendue et la variété de son talent.

M. Georges Bréhat héritait une lourde succession. Et s'il a eu de bons moments, il faut avouer qu'il a été écrasé par le souvenir de Victor Boucher. Mais qui aurait résisté sous le poids d'un tel handicap ? Du reste de la distribution, je veux retenir Raoul Marco, Riandreys, parfait dans une silhouette, et Robert Pagès.

Les caïds du quartier emmèneront peut-être leurs momignards entendre « Fric-Frac » pour leur donner des leçon de style : « Voilà comment qu'on causait y a quinze gerbes. Mordez si c'était bavour.. »

Quant à vous, qui n'avez sans doute pas les mêmes soucis philologiques, la présence de Michel Simon vous est la garantie d'une bonne soirée.

Bouleversés par un accueil triomphal

TERESA et LUISILLO ont envoyé des baisers au public parisien

ILS sont très jeunes, plus riches de courage que d'expérience... et d'argent, mais ils ont une foi inébranlable dans leur art. Pour leurs débuts de directeurs de compagnie, Teresa et Luisillo (quarante-sept ans à deux !) avaient très peur. Ils jouaient une rude partie.

Hier soir, Paris leur a crié très fort : « Bravo ! » Paris les a adoptés. Et la partie est gagnée.

Lorsque le rideau tomba à minuit sur la dernière danse — après de multiples « bis » — devant la salle du théâtre Sarah-Bernhardt, archi-comble et hurlante d'enthousiasme, Luisillo, riant et pleurant à la fois, s'avança devant l'orchestre et, dans un français maladroit, haché par l'émotion, remercia le public de Paris pour son accueil. Et l'on sentait qu'en balbutiant ces quelques mots, en envoyant des baisers au public, ce jeune couple de grands artistes aurait voulu étreindre la France entière...

Monté en hâte, réalisé grâce à une succession de miracles, le spectacle de Teresa et Luisillo frappe tout d'abord par sa noblesse et sa pureté. Qu'importe s'il y a encore quelques défauts, dans les menus détails, défauts que quarante-huit heures de « rodage » effaceront sans mal ! Rien n'est facile, rien n'est vulgaire, rien n'est vil — ou seulement commun.

Le style de ce spectacle est, dans le cadre de la danse espagnole, tout à fait personnel. Avec Carmen Amaya, nous avons eu le torrent de la frénésie populaire. Antonio et Rosario viennent de donner une fulgurante image de l'Espagne clinquante et joyeuse ; avec Teresa et Luisillo, c'est tout ce que le peuple espagnol a de mysticisme, de noblesse, de volupté retenue.

Tous les genres espagnols

Le programme est des plus variés. On y trouve des ouvrages classiques, du flamenco, la « furia gitana » et une savoureuse image du XVIIIe siècle espagnol. Tout est réglé avec le plus grand soin, les décors sont discrets, les costumes luxueux, les ensembles parfaitement au point. Les danseurs et les danseuses souples et beaux. Dans « le corps de ballet », la petite Queti Clavijo, benjamine de la troupe, est déjà une grande artiste, sachant doser la frénésie et l'émotion, et Felipe de Triana, gitan au masque farouche, est un prodigieux danseur de flamenco.

La chanteuse Diana Marquez est typique jamais vulgaire et ravissante. Le guitariste Iglesias — un étonnant virtuose — a remporté un triomphe.

Et puis, il y a Teresa et Luisillo eux-mêmes. Elle, belle, prodigieusement belle et amoureuse, au sourire pudique, aux pieds ailés. Lui, fin comme une lame, les yeux baissés, touchant à peine terre, des oiseaux ou des flammes s'envolant de ses mains prodigieuses. Lorsqu'ils dansent ensemble, c'est le Couple par excellence, tant leur entente est parfaite. Seul, Luisillo a fait hurler d'enthousiasme le public avec « Zorongo » et la célèbre « Danse du meunier ».

Quel dommage que Teresa, Luisillo et leur compagnie ne puissent rester que quinze jours parmi nous ! Quel dommage pour ceux qui ne les verront pas !

Claude HERVIN.

UNE TRAGEDIENNE DE 11 ANS CE SOIR A PLEYEL

Ce soir, à Pleyel, la plus jeune tragédienne de tous les temps, Lucie Valnor, âgée de onze ans, interprétera deux scènes de l' « Aiglon », une scène des « Bouffons », de Miguel Zamacois, et récitera des poèmes d'Audiberti, de Claudel, d'Eluard, de R. Gérard, etc. Cette artiste prodige revient d'Amérique où elle a obtenu un succès considérable. Les danseurs espagnols Rayito et Romero ; Maxime Léry, Bernard Boissy et André Chanu apporteront leur concours à cette soirée organisée par la Chaîne française de concerts.

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MADRID JOUERA « LA SYMPHONIE SEVILLANE » de Turina

L'ORCHESTRE philharmonique de Madrid vient à Paris. Il donnera deux concerts les 6 et 7 mai sous la direction de son chef, Argenta, qui, voici un mois, dirigea avec succès à Paris.

Du pays du soleil et des vives couleurs, il amènera avec lui, outre sa pure valeur musicale, un élément certain de pittoresque.

Lors du premier concert, l'orchestre espagnol jouera en première audition la « Symphonie sévillane » de Turina, dernière partie d'un programme consacré à Wagner, Brahms et Ravel.

Le lendemain, le second concert commence dans la note classique avec le « Don Juan », de Richard Strauss, et « L'Héroïque » de Beethoven, suivra lui aussi son attraction : un concerto pour guitare et orchestre de Rodrigo, en première audition. Le soliste Narciso Yepes inconnu en France, est une célébrité « tricorne » de Manuel de Falla.

MEDRANO
LE CIRQUE DE PARIS
« DES PYRAMIDES AU POLE NORD »
les extraordin. sphinx vivants
les RAMSES
chants et danses exotiques avec
TAU MOE TRIO
Le plus gracieux dressage par
YVETTE et ses perruches
Le célèbre cheval sauteur
CAID
...du rire avec les célèbres
PIERROTYS
les FRATELLINI
et « Magie Polaire » avec
les 10 OURS BLANCS
Ce soir 21 h. Jeudi 15-21 h.

TH. MONCEAU 3.000
J'AI 17 ANS
avec les créateurs

◆ L'Amicale des Anciens Déportés Politiques de l'Ile d'Aurigny, organise le samedi 22 avril, à 21 heures, un grand bal de nuit à la salle des fêtes de la mairie du 10e, au profit de sa caisse d'entraide.

PALAIS DE CHAILLOT
Jeudi 20 avril à 21 h., DERNIERE
DUKE ELLINGTON
ET SON ORCHESTRE
Places de 250 à 800 fr.
NOUVEAU PROGR. et CREATIONS

Il faut voir
REFLETS à TABARIN
TRInité 25.16

◆ Au Central de la Chanson, à partir du 21 avril, début du nouveau spectacle : « Cavalcade », la revue des 3 époques, une formule inédite du Saint-Yves, pour l'époque 1900, Marc Doniitz et sa compagnie pour l'époque 1925, et la Compagnie des Seize d'« Interdit aux Bêotiens », pour 1950.

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

LIDO
LA SENSATIONNELLE REVUE
BRAVO
de P. Louis-Guérin et R. Fraday
DINERS DANSANTS, 21 H.
2 SPECTACLES DIFFERENTS
ELY. 11-61 et 62

DEMAIN JEUDI
E. S. Fernandez et G. Passeron
inaugurent
dans un cadre de verdure le
THÉ des CHAMPS-ELYSÉES
FERNAND CONSTANTIN
et son orchestre
PIERRE JACY
Coiffeur du Rond-Point
présentera ses dernières créations de Haute Coiffure
Pal. de Glace, av. F.-Roos. (face n° 39), Rond-Point des Ch.-Elysées. Ely. 95-43

DRAP D'OR
Dîners - Danses
Tziganes - Floor Show's
20 h. 30 à l'aube - ELY. 04-31

DRAP D'OR
STUDIO 28
UNE SALLE
UN NOM
UNE CARTE D'ENTREE
Ottorio de SICA
PERDU DANS LES TÉNÈBRES

LE LAFAYETTE
9, r. Buffault (5e), r. La Fayette Tru. 80-50
RIZ AMER

Si vous aimez l'ironie de RENE CLAIR l'humour de NOEL-NOEL le burlesque des MARX BROTHERS le comique de CHAPLIN
Allez voir
BALLADE BERLINOISE
* BERLINER BALLADE
LES PORTIQUES
VERSION ORIGINALE

VENDREDI
OFFRES D'EMPLOIS
ARTISTE demande Joli seule, blonde, aux yeux bleus, joindre photo. Boîte post. 29.
On demande jeunes et jolies femmes et danseuses pour revue CABARET. Accept. même débutantes complètement nues. Se présenter, tous les jours, 2 rue... Cabaret PARIS.
Attention ! DES FILLES DISPARAISSENT...

NAPOLEON PALACE V.O.
LES VEDETTES V.F.
Deux grands acteurs... Un grand roman...
SPENCER TRACY LANA TURNER
l'Eternel Tourment
d'après "CASS TIMBERLANE" de SINCLAIR LEWIS
avec ZACHARY SCOTT TOM DRAKE · MARY ASTOR ALBERT DEKKER
Réalisation de GEORGE SIDNEY

LES IMAGES * MONTE-CARLO RADIO-CINÉ-OPÉRA
le CRIME des JUSTES
CLAUDINE DUPUIS DEBUCOURT
RÉALISATION DE JEAN GEHRET
SCÉNARIO ET DIALOGUES DE André CHAMSON
« un film d'une tenue d'une probité auxquelles le Cinéma ne nous a guère accoutumés... »
G. CHARENSOL

BOULVARDIA
42, boul. Bonne-Nouvelle
LA RUE
Le premier grand film réaliste !
distribution PROVEFI
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

LE PARIS V.O. ELDORADO V.F. ROYAL-HAUSSMANN Méliès V.F. LE LYNX V.F.
DANA ANDREWS MARTA TOREN STEPHEN McNALLY
LA BATAILLE DES SABLES
UNIVERSAL
La plus Grande Aventure du Demi-Siècle !

COLETTE seule... pouvait écrire l'aventure de...
JULIE DE CARNEILHAN
Seule EDWIGE FEUILLERE pouvait la vivre !
vous jugerez... VENDREDI...

★ *Douking a l'intention de monter prochainement une pièce fort curieuse de M. Denis Marion sur l'Affaire Fualdès.*

★ *Le Théâtre de l'Œuvre donnera à partir de samedi une série de vingt représentations exceptionnelles de* Barabbas, *de Michel de Ghelderode, avec la compagnie de Jean Poulain.*

Michèle MORGAN fait des pointes et Edwige FEUILLÈRE porte des talons éculés

SI VOUS AIMEZ...

...Michèle Morgan

Vous la retrouverez dans **La belle que voilà**, le film que J.-P. Le Chanois a tiré de l'œuvre de Vicky Baum adaptée pour l'écran par Françoise Giroud.

Jeanne Morel, serveuse de restaurant aime un sculpteur qui, par jalousie, tirera sur elle. Il ira en prison pour huit ans. Pendant ce temps, Jeanne deviendra une grande danseuse, mais à sa libération, Pierre comprendra qu'elle a beaucoup évolué. Lorsqu'il aura enfin compris qu'elle l'aimait toujours, Jeanne, hélas ! aura très peu de temps à vivre.

Interprétation Michèle Morgan et Henri Vidal (Marignan, Marivaux).

...Edwige Feuillère

Est l'héroïne de **Julie de Carneilhan**, d'après le roman de Colette. Herbert d'Espivant a divorcé avec Julie pour épouser la riche Marianne, mais le jour où Herbert lui demandera de revenir et de l'aider à se débarrasser de Mariane, Julie acceptera, mais ce n'était qu'un jeu de la part d'Herbert et Julie ne trouvera la sérénité qu'auprès de son cousin.

Interprétation : Edwige Feuillère, Pierre Brasseur, Jacques Dumesnil, Jacques Dacqmine et Marcelle Chantal (Français), Max Linder, Ermitage, Moulin-Rouge).

...Les films policiers

Des filles disparaissent... et une taxi-girl, Sandra, mène l'enquête avec l'inspecteur Temple. Elle découvrira un coupable dont elle est amoureuse mais, le jour de son exécution, elle prouvera que c'était un innocent et révélera le véritable coupable !

Interprétation : Lucile Ball, Charles Cobrun et George Sanders (Astor, Triomphe).

...L'Islam

Et ses coutumes, vous verrez **La danseuse de Marrakech**, qui tombe amoureuse d'un blanc, alors qu'elle est convoitée par un noir qui la tuera pour qu'elle n'appartienne pas à un autre.

Interprétation : Sirène Adjemova, Yves Vincent, Habib Benglia (Midi-Minuit).

...Les mœurs paysannes

Le crime des justes que vous verrez au Cinéma d'Essai, nous conte l'histoire d'un homme qui tue son enfant pour ne pas scandaliser le pays. Il sera puni pour son crime.

Interprétation : Claudine Dupuis, Jean Debucourt.

(Radio-Ciné Opéra, Les Images, Monte-Carlo).

RADIO-SÉLECTION

LA B.B.C. fera entendre le 1er mai *Prince Igor*, opéra de Borodine, d'où sont extraites les fameuses danses polovtsiennes. Cette œuvre laissée inachevée par son auteur a été terminée par Rimsky Korsakoff et Glazounow.

L'ORCHESTRE ET LES CHŒURS DE LA SCALA de Milan participeront au prochain Festival d'Edimbourg, ce qui promet pour cet été quelques belles retransmissions par la B.B.C., notamment celles du Requiem de Verdi et du Requiem de Mozart.

FESTIVAL GERSHWIN à Radio-Monte-Carlo le 28 avril, sous la direction de Chaney Kelly. On entendra le Concerto en fa, un Américain à Paris, la suite de Porgyand Bess et Rapsody in blue.

HUC SANTANA chantera le Don Quichotte de Massenet sous la direction d'Henri Tomasi, le 29 avril, à Radio-Monte-Carlo.

JEAN DAVY a été engagé par la radio belge pour jouer à Bruxelles le 27 avril, *Polyphème*, d'Albert Samain, et *Le Pèlerin*, de Charles Vildrac.

LOLA BOBESCO a été engagée par Radio-Luxembourg pour son heure symphonique du 27 avril.

FRANCIS POULENC et Pierre Bernac, rentrés de leur tournée en Amérique, participeront à Plaisir de la musique le dimanche 30 avril.

SOUS LA DIRECTION de D.-E. Inglebrecht et avec le concours de l'orchestre national, la Radiodiffusion Française donnera *Pelléas et Mélisande*.

LA VIE DU CELEBRE CHANTEUR BELGE Harry Fragson, qui fut le grand rival de Mayol et qui fut tué par son père au début de la guerre de 1914, sera évoquée sur les ondes de la Chaîne Parisienne le 1er mai dans une production d'Henri Calet. C'est Coco Aslan qui sera Fragson.

LA REVUE DES FOLIES-BERGERE, avec les Peter Sisters, sera transmise le 3 mai par Paris-Inter. C'est Paul Derval qui fera lui-même au micro les commentaires de ce spectacle.

JEAN ANTOINE.

Du mercredi 19 avril à 19 heures...

19 h. PARISIEN (347 m.) : Reportage par Georges Briquet de l'arrivée du Tour du Maroc cycliste à Safi.
19 h. 30 PARISIEN : Jean de Létraz et le boxeur Montané s'affrontent au Club des Supporters.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Salvador et Jean Sablon.
20 h. 30 INTER : La voix du ténor Lucien Muratore.
20 h. 30 PARISIEN : Jo Bouillon.
21 h. PARISIEN : Les Bals de l'Opéra, de Jacques Charles avec Coco Aslan et Nadine Sautereau.
22 h. B.B.C. (1.500 m.) : Geraldo et son orch. avec Eve Boswell.
22 h. 5 INTER : Elyane Embrun.
22 h. 30 PARISIEN : Noël Chiboust et son orch.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.

MUSIQUE

20 h. B.B.C. (330 m.) : Adrian Boult dir. le B.B.C. Symph. Orch. « Variations sur un thème de Haydn » (Brahms) ; Etude symph. « Falstaff » (Elgar) ; « Simphonie n° 9 » (Schubert).
20 h. 45 MONTE CENERI : Roger Desormière dir. l'orch. de la Radio-Suisse-Italienne, œuvres de Rameau, Chabrier, Darius Milhaud et Debussy.
21 h. 30 BRUXELLES (483 m.) : Solistes et chanteurs : Géori Boué, Yehudi Menuhin, Armand Crabbé, Georges Thill, Ninon Vallin.

LYRIQUE

20 h. FRANCFORT (208 m.) : « Paillasse », de Léoncavallo. Soli., chœurs et orch. Radio-Francfort, dir. Alexander Hafner.
20 h. MUNICH (413 m.) : « Le Coq d'or », de Rimsky Korsakoff. Solistes, chœurs et orch. dir. Hans Altmann.

THEATRE

20 h. 30 RENNES (379 m.) : « Savez-vous planter les choux », de Marcel Achard.
21 h. INTER : « Mon ami le cambrioleur », de André Haguet, transmission du théâtre Gramont, avec J.-H. Duval et Andre Versini.

...au jeudi 20 avril à 19 heures.

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : **Richard Wagner** : « Rienzi », ouv. par la Société des Concerts, dir. Weingartner ; « Le Vaisseau fantôme », ouv. et prélude du 3e acte de « Lohengrin », orch. Philharmonia, dir. Paul Kletzki. — **Richard Strauss** : « Le Chevalier à la rose », fragments par la Philharmonie de Vienne, dir. Karl Alwin.
8 h. 23 INTER : **André Messager** : « La Basoche », par Roger Bourdin, Villabella, Lucien Fugère, M. Th. Gauley, etc.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 35 NATIONAL : « Les équipées de Till Eulenspiegel » de Richard Strauss, par l'orch. de la Scala de Milan, dir. Clemens Krauss.
10 h. 18 INTER : Paul Tortelier joue le « Concerto en ré majeur pour violoncelle et orch. » de Haydn, avec l'orch. Colonne, dir. Jean Fournet.
12 h. 30 NATIONAL : Les belles pages de Massenet : « Sapho » avec Charles Richard et Marthe Lucciani, « Griséldis ».
13 h. 5 PARISIEN : Alain Saint-Ogan présente les Jeudis de la Jeunesse, avec Arlette Pates.
14 h. 25 NATIONAL : « Don Juan », de Molière, avec Maurice Escande, Jean Martinelli, Robert Manuel ; « L'Ecole des maris », de Molière, avec Annie Ducaux.
18 h. 49 PARISIEN : Orchestres mexicains.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Magazine pour les enfants.

LE CINEMA FRANÇAIS DANS LA « SAISON » DE PARIS

A l'occasion du début de la grande « Saison » du film français au Gaumont et au Rex, les directeurs de ces deux salles organisent aujourd'hui à 18 heures dans les salons de la Fondation Salomon de Rothschild (9, rue Berryer) une réception à laquelle assisteront de très nombreuses personnalités du monde des Arts et des Lettres.

On sait, en effet, qu'après « Miquette et sa mère », le tandem Gaumont-Rex affichera « La Valse de Paris », de Marcel Achard, et « Lady Paname », de Henri Jeanson.

Avant la réception de ce soir, M. Jean Marin, vice-président du Conseil municipal, tiendra une conférence de presse.

Le programme des spectacles de Paris

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Les mirages, L'inconnue.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Manon.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne ; (Salle Luxembourg), 20 h. 45, L'homme de cendres.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous, Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., La galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatientera ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Mon ami le cambrioleur.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Michel, 21 h., La maison du printemps.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux Etoiles.
Monceau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h. 15, Notre peau.
Palais-Royal, 21 h., Les femmes de Loth.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21, Térésa et Luisillo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Pantomimes de Bip et Mort avant l'aube.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Th. de Poche, 21 h., Le collier d'une reine.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerédal).
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Les Peters Sisters).
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., Atome... Pouce.
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 30, Rocca, Grello, Soupiex.
Lune Rousse, 21 h., S. V. Paix.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Derniers jours de Pompéi.
Astor, Le roi Pandore.
Aubert, Les enfants terribles.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Boul' Mich', Le 84 prend des vacances.
Cardinet, Mission spéciale.
Cinéeran Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Ciné-Opéra, La chartreuse de Parme.
Cinévog, Le 84 prend des vacances.
Clnex, Fric-Frac.
Colisée, Les enfants terribles.
Courcelles, Barry.
Français, Le Roi Pandore.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère.
Gaumont-Théâtre, Les enfants terribles.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'inconnue No 13.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Madeleine, La beauté du diable.
Marignan, La Marie du Port.
Marivaux, La Marie du Port.
Moulin-Rouge, Le roi Pandore.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Olympia, Derniers jours de Pompéi.
Panthéon, Paris 1900, Van Gogh.
Plaza, A nous la liberté.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes.
Rex, Miquette et sa mère.
Ritz, Derniers jours de Pompéi.
Royal-Haussmann (Studio), Tant que je vivrai.
Royal-Monceau, La souricière.
Royal-Passy, La petite chocolatière.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio Raspail 216, Le silence de la mer.
Ursulines, Branquignol.
Triomphe, Le roi Pandore.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

California, Crime passionnel.
Caméo, Bastogne.
Ciné-Vox Pigalle, Riz amer.
Clichy-Palace, Une incroyable histoire.
Comédia, Bastogne.
Delambre, La dernière foulée.
Demours, Une incroyable histoire.
Eldorado, La bataille des sables.
Gaîté-Clichy, Dr Jekill et M. Hyde.
Hollywood, Riz amer.
La Cigale, Le passé se venge.
La Royale, Le passé se venge.
Le Lafayette, Riz amer.
Lynx, La bataille des sables.
Max-Linder, La belle imprudente.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech.
Maillot-Palace, Le manoir de la haine.
Les Vedettes, L'éternel tourment.
Pacific, Le manoir de la haine.
Palace, L'éternel tourment.
Paramount, L'Héritière.
Parisiana, Bastogne.
Pereire, Aventures de Don Juan.
Régent, Une incroyable histoire.
Royal-Haussmann (Club), Le passé se venge.
Royal-Haussmann (Méliès), La bataille des sables.
Studio Rivoli, La proie.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, le Troisième homme.
Artistic, La femme de l'année.
Avenue, Carboard cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Bonaparte, Première désillusion.
Broadway, Passeport to Pimlico.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Ermitage, La belle imprudente.
Gaîté-Rochechouart, Le rebelle.
Hollywood, Brève rencontre.
Le Paris, La bataille des sables.
Lord Byron, Le passé se venge.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, L'éternel tourment.
Normandie, Bastogne.
Pagode, La vérité n'a pas de frontière.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Jour de colère.
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Parnasse, Tous les biens de la terre.
Studio Universel, Le troisième homme.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 7 lions de l'Atlas, Les chimpanzés et 15 attract.
Médrano, 21 h., Les dix Ours polaires, Les Pierrotys.

RELACHE. — Capucines, La Bruyère, Marigny, Mathurins, Potinière, Verlaine, Etoile, Mayol.

Un seul front de l'Atlantique à l'Indochine :

CE QUE SERA LA STRATÉGIE GLOBALE des Occidentaux

Dès mardi prochain, Londres, Paris et Washington s'attacheront à unifier leur politique sur tous les secteurs de la guerre froide

Par Lionel DURAND

LES trois grandes puissances occidentales inaugurent mardi prochain, à Londres, une série de consultations qui, en se prolongeant jusqu'au mois de mai, doivent permettre de réaliser une révision totale de la politique alliée dans le monde. Selon les premières indications obtenues sur le travail préparatoire qui s'est déroulé à Londres, à Washington et à Paris, la France, l'Angleterre et les Etats-Unis ont l'intention de mettre au point une véritable " stratégie globale " de la guerre froide.

Une politique de longue haleine, la coordination des positions respectives des trois puissances, l'application de mesures concrètes destinées à reprendre à Moscou l'initiative des opérations, tels sont brièvement les objectifs de la grande confrontation d'idées qui va avoir lieu à Londres.

Mardi prochain, sir William Strang, M. Massigli et le docteur Jessup commencent leurs travaux ayant pour but de déblayer le terrain en vue de la réunion de MM. Acheson, Bevin et Schuman, prévue du 8 au 13 mai.

Chapitre nouveau

C'est donc un chapitre nouveau qui s'ouvre dans la diplomatie mondiale et qui marquera la formation définitive de deux blocs destinés à s'entrechoquer ou à se tolérer mutuellement.

Si la France et la Grande-Bretagne ont beaucoup contribué à la décision d'unifier la politique occidentale, les Etats-Unis ont, semble-t-il, pris conscience de la nécessité de modifier totalement leur diplomatie.

Jusqu'ici, en effet, Washington s'était borné à trouver des solutions isolées aux problèmes qui confrontaient la politique américaine. Cette attitude défensive entraînait l'habitude de parer au plus pressé, a permis à la Russie de remporter des victoires éclatantes dans la guerre froide. Selon les milieux informés, Washington abandonnerait le système des priorités qui régissait les activités américaines selon l'importance des problèmes ou la situation géographique des pays intéressés. On cesserait de considérer l'Europe comme problème n° 1 pour consacrer un effort global à toutes les régions où s'opposent les intérêts russes et occidentaux.

La première étape du raffermissement de la politique américaine est en voie d'achèvement : une conférence a réuni hier, à la Maison-Blanche, le président Truman, le secrétaire d'Etat Acheson et le sénateur républicain Bridges, à la suite de laquelle il a été annoncé que le gouvernement des Etats-Unis « tiendrait désormais sérieusement compte » du point de vue républicain dans l'application de sa politique étrangère.

La deuxième étape sur le plan de la stratégie globale intéresse les trois puissances occidentales. Elle suppose tout d'abord qu'il n'y a rien à gagner actuellement à tenter un rapprochement avec Moscou dont l'attitude ne changera que devant un front homogène et puissant des Occidentaux. Elle vise ensuite à donner plus de dynamisme à l'organisation actuelle des entreprises politiques, économiques et militaires de l'Ouest. Il s'agit là de supprimer les organismes inutiles, d'émonder et de rattacher ceux qui, en se fondant, peuvent gagner en efficacité et en force. La nécessité de coordonner l'effort de relèvement économique et celui de la préparation militaire est reconnue et fera l'objet d'un examen approfondi.

Il convient de souligner qu'à la faveur de ces consultations, les puissances occidentales tenteront de remédier à l'échec enregistré sur le plan de l'unité européenne en renforçant l'unité atlantique. Il s'est avéré que l'Europe ne tend pas à se grouper, sous l'œil complaisant mais lointain des Etats-Unis. A Londres notamment, on désire amener Washington à prendre une part et une responsabilité plus larges dans l'effort de cohésion, afin que l'Europe occidentale fasse réellement partie intégrante de la communauté atlantique.

Notons enfin que, selon les projets actuels, les trois puissances chercheront à définir les conditions à remplir avant de renouer le contact avec Moscou. On veut se mettre d'accord sur un certain nombre de réalisations concrètes, assurant aux Occidentaux une amélioration notable de leur position dans la guerre froide et permettant d'envisager des conversations avec la Russie.

Apportant chacun des idées nouvelles et des plans concrets, les trois Occidentaux ont l'intention de rechercher les moyens de coordonner plus étroitement les objectifs et l'organisation même du pacte Atlantique, du plan Marshall et de l'Union Européenne. Ces trois piliers de la politique occidentale n'ayant pas permis jusqu'ici d'assurer la stabilité générale de l'édifice, on semble s'engager dans la voie d'une fusion plus ou moins complète des trois organismes.

LES SOCIALISTES BELGES inclinent vers un compromis

M. SPAAK : « *Considérons avec bienveillance les suggestions du roi...* »

BRUXELLES, 19 avril (dép. part.). — Dans un article publié dans l'organe socialiste « Le Peuple », M. Spaak exhorte son parti à considérer avec bienveillance les suggestions contenues dans le message royal dont du reste le leader socialiste a été le premier auteur.

« Je dois dire tout d'abord, note-t-il, que si j'ai bien compris le dernier message du roi, il implique de sa part un effort méritoire dont nous devons lui être reconnaissants ». M. Spaak remarque que l'on pouvait difficilement attendre un engagement plus ferme dans le message royal « Ce qu'a fait le roi est ce que l'on appelle lancer un ballon d'essai. Reconnaissons qu'il ne lui était pas possible de prendre une position plus nette avant de connaître la réaction que son idée procoquerait ».

Le leader socialiste lance un appel pour une solution de compromis tripartite basée sur la suggestion du souverain, et précise que l'acception de la proposition du roi par le parti socialiste ne dépend plus que des éclaircissements qu'il a demandés au premier ministre désigné Van Zeeland. Les socialistes veulent en effet être sûrs que le transfert des pouvoirs et l'abrogation de la loi de 1945 déclarant Léopold III dans l'impossibilité d'exercer ses fonctions seront simultanés. Il veut également être assuré que Léopold ne mettra pas fin à cet arrangement peu après son retour en Belgique. Enfin, dit M. Spaak, il faut que l'on sache d'avance dans quelles circonstances le roi assumerait de nouveau ses prérogatives.

M. Van Zeeland consulte toujours

Dans le courant de l'après-m.d', M. Van Zeeland a continué ses consultations.

Il a vu, entre autres, M. Motz, chef du parti libéral. On sait que ce parti avait proposé hier l'ajournement de la question royale et une reconduction du cabinet Eyskens afin de permettre aux partis de rechercher une solution de concorde nationale.

REPONSE A ADENAUER

Londres refuse à reviser le statut d'occupation

LONDRES, 19 avril (U.P.). — Le Foreign Office a opposé aujourd'hui une énergique fin de non-recevoir à la demande de révision du statut d'occupation formulée indirectement par le chancelier Adenauer.

Au cours d'une conférence de presse, un porte-parole du Foreign Office a lu un texte préparé à l'avance qualifiant la déclaration du docteur Adenauer de « regrettable écart de politique de confiance récurrent qui avait caractérisé les négociations ayant abouti à l'accord de Petersberg. »

Défaite des communistes chinois sous Haïnan

Plus de 3.000 tués - 900 prisonniers

HONG-KONG, 19 avril. (U.P.-A.P.)

D'APRES des informations parvenant à Hong-Kong, il semble se confirmer que la dernière tentative communiste d'envahir l'île d'Haïnan a été un échec complet. Sur les quinze mille hommes faisant partie de l'expédition, six mille seulement ont réussi à débarquer, et, après de furieux combats, les trois-quarts de ces derniers se sont rendus. La marine et l'aviation nationalistes ont poursuivi et coulé un grand nombre de jonques rebroussant chemin vers la péninsule de Lei-Tcheou.

Sur terre, sur mer et dans les airs, les forces nationalistes ont réagi avec énergie, leur infligeant de lourdes pertes. Il y aurait plus de 3.000 tués dans les rangs des troupes d'invasion.

Le général Hsueh Yueh, défenseur de Hainan, dénommé « Le Petit Tigre », a lancé un ultimatum aux assaillants, les avertissant qu'il leur fallait « se rendre ou périr ».

Des groupes isolés auraient arboré le drapeau blanc et le nombre des prisonniers communistes serait jusqu'à présent de 900.

La radio et la presse communistes n'ont pas contredit les assertions nationalistes.

Nouvelle tentative nouvel échec

Selon un pilote d'aviation civile venant d'Hainan, un nouveau débarquement communiste aurait été effectué, ce matin, au petit jour, dans l'île. Cinq mille hommes auraient pris pied sur la côte à vingt-neuf kilomètres à l'ouest de Hoi-Heou. La plupart des attaquants auraient été repoussés

PLAN MARSHALL ET POINT 4

1.600.000 dollars pour le Cameroun français

WASHINGTON, 19 avril. (U.P.) — L'administration du Plan Marshall a annoncé qu'elle allait financer, avec l'Export-Import Bank, un projet de développement de l'exploitation des bois rares au Cameroun Français. Les fonds mis à la disposition de la colonie dans ce but s'élèveront à 1.600.000 dollars.

Aujourd'hui aux Communes

DUEL SANS MERCI sur le budget de Stafford Cripps

LONDRES, 19 avril (Reuter). — C'est aujourd'hui que commence, à la Chambre des Communes, le duel sans merci entre travaillistes et conservateurs sur le budget que sir Stafford Cripps a présenté hier.

L'opposition semble être d'avis que les faibles concessions que le chancelier de l'Echiquier a consenties aux salariés, tout en accroissant encore le fardeau fiscal de la fiscalité, soient considérées comme insuffisantes dans la situation actuelle de la Grande-Bretagne.

Quelques heures après la publication du budget, M. Churchill a réuni les dirigeants du parti conservateur pour mettre au point la tactique qui sera employée contre le gouvernement. Comme celui-ci ne dispose que de quatre voix de majorité, son sort sera continuellement dans la balance.

D'autre part, avant la séance des Communes, sir Stafford Cripps répondra à une réunion du groupe parlementaire travailliste aux critiques qui ont été formulées contre son budget dans les rangs mêmes de la majorité gouvernementale.

UNE REUNION DU CONSEIL DE SECURITE

LONDRES, 19 avril. (U. P.). — Les milieux diplomatiques pensent que les grandes puissances entreprendront une réunion du Conseil de Sécurité pour la discussion des problèmes de la guerre froide. Les délégations seraient dirigées par les ministres des Affaires étrangères en personne. Elle ferait suite à la réunion de mai des trois ministres des Affaires étrangères occidentaux à Londres et à l'imminente tournée dans les capitales européennes — dont probablement Moscou — de M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U.

LE PETIT ALAIN

(Suite de la première page.)

» Alain était, jusqu'en février dernier, en nourrice chez sa grand-mère maternelle, à Forges-les-Eaux, en Seine-Inférieure.

» A cette époque, il vint vivre avec nous.

» Malheureusement, l'enfant souffrait d'incontinence, ce qui, à diverses reprises lui valut d'être « corrigé » par son père. Ce n'était d'ailleurs pas un moyen de le guérir ».

Jeudi dernier, las sans doute de frapper avec ses mains, Lavenu fit l'acquisition d'un martinet « pour faire peur au petit », déclara-t-il.

Il n'allait pas tarder à s'en servir.

Le lendemain soir, en rentrant de son travail, il apprit, par sa femme, que le petit Alain avait encore sali sa culotte.

— Bon ! eh bien, c'est moi qui vais m'en occuper, déclara-t-il.

Et s'emparant de l'enfant, il commença de le frapper. Le pauvre gosse suppliait : « Maman, maman ! »

Mais celle-ci alla tranquillement faire des courses.

— Je n'avais rien à dire, a-t-elle trouvé comme excuse.

Quand Lucienne revint, son mari tapait encore mais elle se mit tranquillement à faire sa soupe.

Lorsque le père, las de frapper, voulut asseoir Alain sur une chaise, le pauvre petit oscilla et tomba.

C'est alors qu'on pensa à alerter un médecin, lequel fit transporter, en hâte, l'enfant à l'hôpital Bretonneau.

Le corps d'Alain était couvert de traces de coups de fouet et son visage était tuméfié. Le médecin diagnostiqua une fracture du crâne. Les infirmières, elles-mêmes, n'avaient jamais vu en enfant pareillement martyrisé. Ce fut le directeur de l'hôpital qui prévint l'officier de police de la Goutte-d'Or.

Hier soir, alors que Lavenu et sa femme étaient amenés dans le bureau du commissaire pour y être photographiés, la brute s'écroula en proie à une crise nerveuse, tandis que sa femme hurlait :

« Aidez-le ! Sauvez-le ! »

Elle qui n'était même pas intervenue lorsque Lavenu s'était acharné sur son fils...

REMANIEMENT MINISTERIEL EN U.R.S.S.

MOSCOU, 19 avril (A.F.P.). — La radio soviétique annonce que le Présidium du Soviet suprême de l'U.R.S.S. a nommé M. Khlamov au poste de ministre de l'industrie des tracteurs automobiles, en remplacement de M. Apokov, « libéré » de ses fonctions.

La note américaine

(Suite de la première page.)

Rédigée avec l'approbation des chefs républicains et démocrates, la note d'hier fut unanimement bien accueillie par le Congrès et l'opinion publique. L'opinion générale peut être résumée dans les paroles du président de la commission de la Défense nationale de la Chambre des représentants, Carl Vinson : « Il est temps que la Russie sache qu'elle ne peut pas continuer à nous bousculer impunément ».

Moscou réagirait fermement

MOSCOU, 19 avril (A.F.P.). — Les observateurs craignent que la note américaine n'entraîne une nouvelle tension entre les deux pays.

Le gouvernement soviétique, ajoute-t-on, ne saurait nullement accepter la version de l'incident donnée par le gouvernement de Washington et encore moins « se plier aux exigences ».

Il apparaît aux observateurs que la note américaine n'apporte aucun élément de preuve à l'appui du démenti qu'elle donne aux affirmations soviétiques fondées, elles, sur le rapport des autorités de l'air de Libava.

On estime que ce serait plutôt à l'U.R.S.S. « d'émettre des exigences » et on s'attend que la réaction soviétique à la réponse américaine sera exprimée en des termes beaucoup plus fermes que la note précédente.

ELISE

(Suite de la première page.)

Après avoir été entendu pendant plus de deux heures au commissariat de Boulogne-Billancourt, le jeune homme était conduit à 12 h. 20 au siège de la première brigade territoriale où son interrogatoire allait se poursuivre en présence de l'inspecteur principal Morère.

A 14 h. 30, l'interrogatoire du jeune homme n'était toujours pas terminé.

Interrogé, le commissaire principal Allemant a déclaré :

— Je ne peux rien vous dire pour l'instant. Il est possible que j'entende en fin d'après-midi le père de celui que nous considérons toujours comme le suspect numéro 1 de toute cette affaire.

Ce qui préoccupe les policiers est, on le sait, le fait de savoir pourquoi l'on a trouvé dans la chambre d'Elise une lame de rasoir ensanglantée analogue à celles dont se sert le jeune homme.

On sait en effet, que les policiers ont découvert, récemment, dans le tiroir d'une commode où Elise rangeait son linge, un mouchoir ensanglanté et la lame de rasoir en question...

Or, on aurait relevé sur le corps de la petite bonne des cicatrices (deux au sternum, une troisième entre les omoplates et une quatrième au bras gauche) qui auraient pu être faites avec cette lame de rasoir, quelques jours, ou même quelques heures seulement avant la mort d'Elise.

Et l'on a naturellement pensé que le jeune homme avait blessé la petite bonne au cours d'une scène qui l'opposait à sa très jeune maîtresse, ou à l'issue d'une crise de sadisme.

Mais, dans ce cas, comment le suspect numéro 1 aurait-il pu s'introduire dans la chambre d'Elise sans attirer l'attention des patrons de cette dernière, qui, répétons-le, affirment contre toute apparente vraisemblance que leur bonne ne sortait jamais le soir.

Notons à ce sujet qu'Elise, ainsi que d'autres membres de la famille Floux, logealent dans un local situé à quelques mètres de la villa du commerçant, laquelle est entourée d'un grand parc qui l'isole de tout voisinage immédiat.

Ce sont tous ces « trous », dont est encore clairsemée leur enquête, que les deux policiers de la première brigade vont tenter de combler aujourd'hui.

Ajoutons que M. Jacquinot, juge d'instruction, a décidé de reporter à demain matin l'enterrement de la jeune fille, qui devait primitivement avoir lieu hier.

D'autre part, il est possible que le magistrat décide de faire procéder cet après-midi à une contre-autopsie du corps de la petite Bretonne. Certaines conclusions du docteur Paul, qui pratiqua la première autopsie, semblent en contradiction avec les constatations des policiers.

UNE JEUNE FILLE DISPARAIT A TROYES

Elle aurait été « enlevée » par un homme aux cheveux blancs

TROYES, 19 avril. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ». — Une jeune ouvrière en bonneterie a disparu depuis une dizaine de jours dans des conditions mystérieuses sans qu'on ait retrouvé sa trace, et ce n'est qu'aujourd'hui que les parents ont alerté la police.

Monique Labbé, 17 ans, demeurant chez ses parents à Troyes, 54, rue de la Paix, quittait son travail il y a deux semaines à 18 heures et, en compagnie d'une camarade d'usine, se rendait chez une cliente de sa mère, blanchisseuse, pour lui porter un paquet de linge.

A la porte, l'amie prenait congé de la jeune Monique qui devait rapporter du linge sale. Elle parla avec la cliente jusqu'à 19 h. 30, heure à laquelle elle s'en alla en disant : « Je vais me faire attraper. » Depuis, personne ne l'a revue, non plus qu'on ne retrouva trace de sa bicyclette et du paquet de linge.

La police de Troyes a commencé ses investigations. On sait que Monique Labbé, de caractères difficile, aimait flirter et rêvait de mener « la grande vie ». Quelques jours avant sa disparition, elle avait dit à son entourage que plusieurs soirs de suite un homme à cheveux blancs et vêtu d'un imperméable mastic l'avait suivie. Les enquêteurs se demandent si sa soif d'aventures n'a pas conduit Monique Labbé à suivre cet inconnu, ou si la jeune fille a été enlevée par des forains qui ont quitté la ville la nuit de sa disparition.

NOMBREUX RALLIEMENTS VIETNAMIENS AU TONKIN...

...et nouveaux sabotages près d'Haïphong

HANOI, 19 avril. (A. F. P.)

LE communiqué français publié ce matin à Hanoï annonce que six obus de 75, qui avaient été posés par le Vietminh dans la région de Basninh, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Hanoï, ont explosé au passage d'une patrouille française qui n'a pas subi de pertes.

Le communiqué signale d'autre part que vingt membres du Vietminh ont été faits prisonniers. Des mines, des grenades, des munitions et des équipements ont été récupérés dans la région de Thai-Binh. Dans la même région, neuf villages vietnamiens se sont mis sous la protection des troupes franco-vietnamiennes.

De nombreux ralliements vietnamiens sont également signalés dans la région de Thanuyen, dans l'ouest du Tonkin.

On apprend enfin que le Vietminh a coupé une nouvelle fois les conduites d'adduction d'eau potable de Haïphong.

M. Pignon vient à Paris

M. Léon Pignon, haut commissaire de France pour l'Indochine, quittera probablement Saigon vers la fin du mois pour Paris où il s'entretiendra avec le gouvernement des problèmes indochinois, avant la réunion des ministres des Affaires étrangères de Londres.

Le suicidé de la Tour Eiffel

(Suite de la première page.)

Dernièrement, il faisait mettre son café en gérance. Il devait l'abandonner lundi dernier.

Ce matin, il arriva chez son fils, 132, boulevard de l'Hôpital, et lui remit les livres de compte du petit bar.

— Je vais à la banque, dit-il, et je reviens.

Effectivement, le sexagénaire revenait quelques minutes après, posait sur la table de la salle à manger un deuxième livre de comptes et sur celui-ci son trousseau de clés. Puis il partit sans rien dire.

Sur la tour Eiffel

Il était 12 h. 20 lorsque, sur la deuxième plate-forme de la Tour Eiffel, la marchande de souvenirs aperçut le sexagénaire qui se promenait de long en large sur la galerie. Elle lui proposa même d'acheter des cartes postales.

— Inutile, répondit M. Tronlou, puis, subitement, il posa sur un banc son chapeau, ses lunettes et son pardessus et, avant que personne n'ait pu le retenir, njamba le parapet.

Cinquante mètres plus bas, le corps s'écrasa dans les poutrelles. Il fallut faire appel aux pompiers de la caserne de Grenelle pour venir dégager le cadavre. Un cergnt, s'accrochant aux poutres d'acier, parvint à approcher du corps qui était en bascule sur une poutrelle transversale. Il passa une corde autour du cadavre et l'on parvint, après une heure d'efforts, à ramener le corps sur la première plate-forme.

Un suicidé méthodique

La poche droite du pardessus du désespéré était fermée par une épingle de sûreté. A l'intérieur de la poche, quelques papiers griffonnés de la main de M. Tronlou. Sur l'un d'eux l'adresse de son fils : 132, boulevard de l'Hôpital, et le numéro de téléphone pour le prévenir.

Celui-ci vint immédiatement au commissariat du Gros-Caillou, où l'officier de police l'a interrogé sur les mobiles qui ont précédé le geste du désespéré.

— Mon père, depuis la mort de sa femme, avait manifesté plusieurs fois le désir de se suicider. Nous le surveillions, mais ce matin nous n'aurions pas cru qu'il mit son projet à exécution.

Le corps a été transporté à l'institut médico-légal.

ATTENTATS CONTRE LES LEGATIONS DES U. S. A. de Damas et de Beyrouth

DAMAS, 19 avril (A.F.P.). — Une violente explosion a ébranlé ce matin la façade de la légation des U.S.A. à Damas.

Les premiers résultats de l'enquête ouverte à la suite de cet incident ont permis d'établir qu'il s'agissait d'une bombe à retardement déposée dans le jardin de la légation quelques instants avant l'explosion.

Dans les milieux de la légation, on pense qu'il s'agit d'une nouvelle « manifestation communiste », mais on n'écarte pas, à priori, toute autre hypothèse.

Le ministre de l'Intérieur s'est rendu ce matin à la légation des Etats-Unis présenter les regrets du gouvernement syrien.

A l'heure même où une bombe était lancée contre le siège de la légation des Etats-Unis à Damas, une grenade l'était contre celui de la légation américaine à Beyrouth.

Cette grenade aurait explosé dans un garage attenant à la légation. On ne signale pas de victimes.

LA CAMPAGNE CONTRE « LE FIGARO »

A la suite d'un curieux jugement rendu hier après-midi par le président Nigay, dans le procès qui avait amené devant la 12e chambre correctionnelle, M. André Simone, accusé d'avoir frappé un agent au cours d'une manifestation communiste contre le « Figaro » le Parquet de la Seine trouvant la peine trop légère — 2.000 francs d'amende avec sursis — a fait appel.

En province, l'action communiste contre notre confrère du matin, se poursuit.

AVEC L'AIDE DE SON AMANT elle avait empoisonné son mari

Les deux coupables sont jugés à Montpellier

MONTPELLIER 19 avril (A.F.P.). — Denise Chauvert et son amant, Gaston Gaumet, accusés de l'empoisonnement de M. Marceau Chauvert, 38 ans, régisseur du domaine de Mondredon, à Tourbes, près de Béziers, comparaîtront demain devant les assises de l'Hérault.

Le 17 juin 1948, M. Chauvert décédait après quatorze heures d'agonie. Le médecin de Pezenas refusait le permis d'inhumer et le parquet de Béziers ordonnait l'autopsie du corps.

Le 9 mars 1949, lorsque les résultats de l'analyse des viscères eurent révélé que le régisseur avait succombé à une forte dose de strychnine, on arrêta sa veuve, Denise Soury. Séparée de son mari, elle vivait dans un village voisin avec leurs deux enfants mais recevait toutefois de fréquentes visites du régisseur. On arrêtait également l'amant de la jeune femme, Gaston Gaumet, 28 ans, cultivateur à Tourbes.

Celui-ci finit par avouer qu'en sa qualité de garde-chasse il avait pu se procurer de la tauplcine à base de strychnine qu'il avait remis à sa maîtresse sans ignorer l'usage auquel elle la destinait.

Le poison avait été introduit dans des cachets préalablement vidés de leur contenu et que la victime avait l'habitude d'absorber pour combattre des maux d'estomac.

Denise Soury finissait, elle aussi, par avouer son crime et précisait qu'elle avait déjà une première fois tenté de l'empoisonner en saupoudrant de « mort aux rats » des choux à la crème que son mari avait apportés à l'occasion d'une de ses visites.

Devant le tribunal militaire

Un Allemand, apôtre de la collaboration, répond des dégâts qui accompagnèrent les attentats contre 7 synagogues parisiennes

DANS la nuit du 3 au 4 octobre 1941, sept synagogues parisiennes, ainsi que les immeubles avoisinants, étaient gravement endommagés par des explosions. En outre, il y avait des victimes : deux soldats allemands et plusieurs civils français.

Quels étaient les coupables de ces attentats ? Les Allemands ? Ou bien certains éléments français enragés d'antisémitisme ?

En tout cas, ce fut un jeune Obersturmführer, Hans Sommer, dit « Herbert Senner », qui en fut considéré comme l'organisateur et le principal responsable par les enquêteurs militaires allemands et qui fut, de ce fait, frappé de sanctions disciplinaires.

Aujourd'hui, Sommer comparaît, en outre, devant le tribunal militaire, que préside M. le conseiller Roynard, pour y répondre de la destruction de bâtiments publics français.

En mars 1941, Sommer, qui était au service des renseignements nazis, fit la connaissance de Deloncle, chef du Mouvement Social Révolutionnaire.

Deloncle, qui ambitionnait un poste dans les sphères gouvernementales, proposa à Sommer de mettre son groupement, le M. S. R., à son service. Toutefois, par suite de la rivalité du M. S. R. et du P. P. F. de Doriot, certaines difficultés surgirent et il fut indiqué à Deloncle qu'il serait bon qu'il fournît les preuves de son dévouement. Il ne trouva rien de mieux que de proposer de donner un avertissement à la « Juiverie » en faisant sauter, avec des explosifs, les synagogues parisiennes.

Sommer accepta. Son supérieur, Knochen, accepta. Et Berlin envoya à Paris le commandant Lassig, spécialiste en matière d'explosifs, qui remit à Sommer et à Deloncle les engins nécessaires.

Les synagogues sautèrent.

Malheureusement, Sommer, que sa jeunesse — il avait vingt-sept ans — rendait bavard, raconta l'aventure dans l'euphorie d'une soirée montmartroise à des officiers de la Kriegsmarine, qui avertirent le commandant militaire.

Conflit d'autorité. Le général von Stuelpnagel prit fort mal la chose et Sommer, qui avait présenté l'attentat comme exclusivement français, fut arrêté.

Pas pour longtemps, puisque juin 1942 le vit à Marseille, attaché au consulat allemand.

Sommer, qui est en liberté provisoire et est domicilié à Paris et qui, malgré ses trente-six ans, se dit encore étudiant, présente un visage gras avec un curieux petit nez pointu et des lèvres minces. Il parle parfaitement le français.

Pendant les deux années qu'il passa à Marseille, il eut, paraît-il, une attitude « humaine ». Il sauva même de la déportation à Dachau le fils du député des Bouches-du-Rhône, M. Bergasse, qui viendra en déposer comme témoin.

Me Henri Bergasse se présente à la barre pour rappeler les circonstances dans lesquelles son fils, arrêté en Allemagne pour distribution de tracts subversifs, évita Dachau.

Son collaborateur Me Delorme s'était rendu au consulat d'Allemagne pour faire une démarche auprès de Sommer qui était alors attaché à cet organisme, depuis le mois de juin 1942.

Le fils de Me Bergasse évita effectivement la mort sur la démarche de Sommer et fut incarcéré dans l'infirmerie d'une prison allemande.

Différents autres témoins sont entendus à la requête de la défense, puis le président Roynard demande au greffier de donner lecture des dépositions du colonel Knochen, le chef de la Gestapo, dont l'extraction de la prison du Cherche-Midi n'avait pas été jugée indispensable.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps généralement très nuageux, brumeux le matin. Quelques éclaircies passagères, principalement l'après-midi.

■ LE PREFET DE POLICE fait savoir que, depuis le mois de mai 1948, huit arrêtés ont été pris contre trente-cinq publications licencieuses qui présentaient un danger pour la jeunesse et qui étaient exposées dans des kiosques.

■ LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE et Mme Vincent Auriol, venant de Mures, où ils ont passé les vacances de Pâques, sont rentrés à l'Elysée.

■ M. ROGER GATEAU, représentant, en produits chimiques, 70 bis, rue de Paris, à Bièvres (S.-et-O.), fait savoir qu'il n'a rien de commun avec son homonyme arrêté pour escroquerie à la publicité.

BANLIEUE

SCENE DE MENAGE, sentier des Grives, à Epinay-sur-Seine : Georges Linée, 39 ans, est blessé à la tête par son amie Louise Sergent, 43 ans, à Saint-Louis.

— ON RETIRE DU CANAL de St-Denis, à la hauteur de la rue Baudet, le corps d'un Nord-Africain : Ait Ousmar Amokrane, 40 ans, sans domicile. Cadavre à l'institut médico-légal.

PROVINCE

SOUS LA PRESIDENCE de Mgr Roland Gosselin, évêque de Versailles, une cérémonie a lieu à la cathédrale de Saint-Louis à la mémoire des morts de l'escadrille de chasse Versailles.

LE NOUVEAU PONT reconstruit de Conflans-Sainte-Honorine sera inauguré dimanche prochain par le préfet de Seine-et-Oise.

EN TOMBANT D'UNE FENETRE du deuxième étage, à Auch, une fillette de six ans, Raymonde Rietchi, se tue.

DANS UN VIRAGE, près de Besse-sur-Issoles (Var), M. Montsine tombe d'une camionnette en marche. Il se relève sans blessure apparente mais meurt deux heures plus tard d'une hémorragie cérébrale.

Le 18 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 389.000 exemplaires

Le gérant délégué
directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU
103, r. Richelieu, Paris 2e

1 2 3 5 6 A B C D

Vous qui lisiez INTER

RADIO-INTER

LISEZ

POUR CHOISIR d'un coup d'œil et à votre heure, les programmes radiophoniques classés par heures.

APPRÉCIER le grand récit historique, un film romancé, un roman en images et les chroniques de Radio-Variétés.

SAVOIR ce qui se passe dans le monde par les actualités de la semaine.

SOURIRE avec les chansonniers les plus spirituels et les caricaturistes les plus connus dans les pages d'humour.

VOUS APPORTE L'HEBDOMADAIRE SOURIANT

DANS LE NUMÉRO DU 19 AVRIL
● La vie de France 1ère, la Reine d'un Jour de Toulouse ● 24 heures avec Max Régnier, un des hommes les plus occupés de France ● Comment on monte une émission de variétés à la Télévision ● Lady Patachon débute à la Radio.

RADIO-INTER EN VENTE PARTOUT LE MERCREDI 20 frs

Pas d'histoires!
c'est l'HUILE de la CROIX VERTE qu'il vous faut

Paris-presse

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Le marché des valeurs a été plus actif et les cours se sont inscrits en reprise à peu près générale. Il y a eu, notamment, de nombreuses cotations sur les rentes où le 5 0/0 1949 a coté 79,40 (contre 79,10) et le 3 0/0 perpétuel, 58,60 (contre 58,40). Les Banques, les vedettes industrielles, les mines métalliques ont été soutenues. Les mines d'or sud-africaines et quelques autres spécialités de Londres ont été recherchées, surtout au Parquet. Enfin, on a noté des demandes sur certaines valeurs libellées en dollar.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 40	58 60
Rente 5 % 1949	79 »	79 40
5 % 1920	110 »	111 40
3 1/2 % Amort 1942	65 »	65 »
3 % Amort. 942	62 90	62 90
3 % Amortiss 1945	58 20	58 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1420
Crédit Nat Juillet 1945	6350	6305
Banque de l'Indochine	8900	8950
Crédit National	3710	3710
Saint-Raphaël Valis	22800	24400
La Suze (Cap.)	740	721
Raffinerie Say	371	371
Sucreries Coloniales	2030	3025
Damoy	215	205
Dubouchet E D	4850	4950
Nicolas	765	770
Potin	278	280
B. N. C. I.	830	820
Banque Paris et Pays-Bas	1411	1435
Banque Union Parisienne	861	870
Crédit Commerc. France	1560	1580
Crédit Industriel	1870	1925
Crédit Foncier de France	1455	1456
Crédit Lyonnais	1521	1530
Cie Financière Saint-Fé	4205	4850
Soc. Marseillaise Crédit	2200	2160
Union Européenne	2420	2410
Suez (action capital)	99000	99000
Bergougnan	2250	2310
Dunlop	1010	1010
Kléber-Colombes	1461	1498
Pollet et Chausson	768	775
Ciments Lafarge (act. B.)	2331	2380
Métropolit. (Tract Empl.)	693	682
Chem. Fer du Nord	2100	2185
Tramways de Shanghaï	320	315
Afrique Occidentale	2271	2300
Lyonnaise des Eaux	1960	1970
O. P. D. E.	382	387
Alsthom	2520	2550
Compagnie Générale Elect.	4210	4250
Union d'Electricité	128	119
Gaz et Electricité Réunis	1040	1050
Télégraphie sans fil	870	890
Filature Laines Fourmies	321	343
Saint-Frères	1801	1880
Bon Marché	352	357
Galeries Lafayette	4500	4450
Louvre	441	445
Printemps	417	420
Alsacienne Constr. Mécan.	2745	2815
Citroën	1605	1625
Chantiers Saint-Nazaire	935	935
Fives-Lille	805	825
Forges Nord-Est	765	765
Denain-Anzin	1390	1378
Peugeot	1319	1324

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5825	5820
Tréfileries du Havre	1450	1435
Djebel Djerfass	4175	4350
Guergour	1152	1203
Nickel	1245	1250
Ouenza	8650	8600
Penarroya	1101	1121
Française des Pétroles	1350	1375
Huiles de Pétrole	1070	1080
Pechelbronn	1080	1070
Gafsa	990	1008
Air Liquide	1030	1051
Usine	1905	1901
Kuhlmann	1501	1515
Péchiney	1145	1180
Rhône Poulenc	1161	1190
Saint-Gobain	1880	1856
Auxiliaire de Navigation	5600	5600
Chargeurs Réunis	2542	2600
Transatlantique (nouvelle)	3095	3095
Musée Grévin	34000	34000
Tour Eiffel	21300	21300
Banque Ottomane	6050	6025
Canadian Pacific	5490	5500
Central Mining	19800	....
East Asiatique Danois	31000	31400
Geduld	8005	....
Rio Tinto	13500	....
Royal Dutch 1/10	17800	18150
Wagons-Lits	540	539

MARCHE DES COURTIERS

Claude Pas et Silva	500	505
Hotchkiss	1115	1130
Kouli	7475	7500
Huaron	4275	4505
M'Zaïta	1083	1138
Cambodge	1340	1375
Hutchinson	2955	3000
Michelin B	2915	2980
Mimot	401	409
Padang	1293	1295
Terres Rouges	295	300
Cinzano	1500	1615
Pernod	1080	1085
Cenpa	812	805
Galeries Barbès	750	....
Entrep Métropol. et Col.	3138	3270
Baston	5925	5975
Canadian Eagle	975	1005
Franco-Wyoming	5275	5450
Mexican Eagle	755	755
Shell Transport	2310	2375
Chartered	2085	2165
De Beers (ord.)	1760	1790
Goldfields	2625	2645
Boan Antelope	539	565
Tharsis	1450	1465

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 477.000-476.000 ; Napoléon, 3.240 ; Suisse, 3.190-3.180 ; Union latine, 3.080 ; Souverain, 3.970-3.960 ; 20 dollars, 16.000-15.960 ; 10 dollars, 7.820-7.800 ; 5 dollars, 3.910-3.900 ; Casse, 330 environ. — PAPIER: Dollar, 349.60; Escudo, 12,05; Suisse, 81,425; Djibouti, 162,90.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 880 ; Dollar (pet. coup.), 357 ; Suisse, 82,75; Belge, 6,90; Cour. dan., 38; Cour. norv., 37,25 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 7,25 ; Escudo, 12,10; Lire, 0,56 1-2 ; Deutschmark, 65 à 67 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 45 ; 20 fr., 90 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 190 ; argent fin, 8 fr. le gramme.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Dès l'ouverture, reprise générale, sauf pour les ferroviaires qui ne démarreront que vers la fin de la séance. A ce moment, des prises de bénéfices sur les industrielles ne modifient pas le niveau atteint par les cours de ces valeurs.

LONDRES. — Fluctuations vagues, marché peu actif et préoccupé par les opérations de report autant que par les perspectives de la politique budgétaire.

GENEVE. — Tendance assez soutenue, malgré quelques effritements de cours (industrielles notamment). Activité moindre.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **La B. I. R. D. E. a accordé UN PRET DE 18,5 MILLIONS DE DOLLARS A L'INDE pour le développement de l'industrie dans la vallée du Damodar.**

★ **L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE ET LA YOUGOSLAVIE ont signé un ACCORD COMMERCIAL : exportations allemandes, 61 millions de dollars ; exportations yougoslaves, 65 millions de dollars.**

★ **RAFFINERIES FRANÇAISES DE PETROLE DE L'ATLANTIQUE : 328 francs net par action regroupée de 5.000 fr., 164 fr. net (contre 131) par action de 2.500 fr., dividendes payables, au 1er mai, dans les établissements suivants : B. N. C. I., Crédit Lyonnais, Sté Générale de Crédit Industriel et Commercial, Comptoir National d'Escompte, Worms et Cie, Lazard Frères et Cie.**

★ **DJEBEL - DJERISSA : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 30 mai, 150 fr. par action de capital non amortie, 124 fr. par action de capital amortie de 100 fr.**

★ **MOKTA-EL-HADID : le conseil proposera, le 13 juin, 200 fr. par action de capital et 175 par action de jouissance.**

★ **BRISSONNEAU ET LOTZ : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 24 mai, 328 fr. net par action (contre 135).**

★ **USINE DES RESSORTS DU NORD : prévu: 50 fr. net par action (contre 37).**

★ **Cie FRANÇAISE DES AUTOMOBILES DE PLACE : 125 fr. net par action, payables au 2 mai, contre coupon 43, chez Mirabaud et Cie. Capital réduit de 12.500 fr. pour permettre le regroupement des actions : une action nouvelle pour quatre anciennes de 1.250 fr. Retrait de la C. C. D. V. T.**

★ **BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE : 300 fr. net par action.**

★ **Ets ZIEGLER : 205 fr. net par action, payables au 1er mai. Capital porté de 24 à 72 millions par incorporations diverses. Le nominal des actions passe de 2.000 à 6.000 fr. (jouissance au 1er janvier 1950).**

★ **TRANSPORTS MARITIMES PETROLIERS : capital porté de 28 à 80 millions par incorporation de réserves. Répartition d'actions gratuites de 1.000 francs.**

★ **Sté DE PRODUITS CHIMIQUES ET DE SYNTHESE : capital porté de 45 à 60 millions par incorporation de réserves. Répartition de 150.000 actions gratuites de 100 francs, (jouissance 1er juillet 1949), à raison d'une nouvelle pour trois anciennes, regroupement à raison d'une nouvelle de 2.500 francs pour 25 anciennes.**

24 du premier lit, plus 12 du second

LE SEPTUAGÉNAIRE

père de trente-six enfants

ne sait plus trop ce qu'est devenu le gros de son étonnante progéniture

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

AMIENS, 19 avril.

OUI monsieur, il est exact que je vais sur mes soixante-dix ans. Je les aurai le 5 juillet prochain. Et je viens d'être papa pour la 36e fois... J'ai vingt-neuf petits-enfants et je me porte bien... »

M. Paul Demaie est un petit homme vif, alerte, au regard perçant et jovial, sous la casquette profondément enfoncée sur les sourcils. Il a toujours été manœuvre maçon et a durement peiné toute sa vie pour élever un tel nombre d'enfants, dont la plupart sont malheureusement morts en bas âge ou ont cessé toutes relations avec la famille.

Il faut dire que sa mémoire lui fait parfois défaut quand il s'agit pour lui d'évoquer le souvenir de sa nombreuse descendance... Il lui arrive de confondre des dates, des prénoms.

Pourtant, à l'aide d'un livret de famille patiné par les ans, il est possible de reconstituer l'extraordinaire histoire de cette modeste mais considérable famille ouvrière.

Paul Demaie est né le 5 juillet 1880, à Amiens. Il s'est marié, pour la première fois, en 1913, avec Raymonde Lingner, couseuse de sacs, de laquelle il eut 24 enfants. La première Mme Demaie est morte le 26 novembre 1927, en mettant au monde le dernier né, décédé en janvier 1930.

« Ce n'est pas fini... »

De ces 24 enfants du premier lit, huit seulement vivent encore aujourd'hui. Mais leur vieux père ne sait pas exactement ce qu'ils sont devenus.

Une fille doit habiter le Pas-de-Calais, les autres dans la Somme. Un garçon, arrêté par les Allemands, est supposé vivant, bien qu'il n'ait jamais répondu. Le huitième serait fixé à Amiens. M. Demaie père n'en sait pas davantage...

Devenu veuf en 1927, le manœuvre maçon ne tarda guère à se mettre en ménage avec Charlotte Denis, aujourd'hui âgée de 44 ans.

Malgré les quelque 26 ans de différence d'âge, cette union se révéla aussi prolifique que la première. Pour régulariser la situation, Paul Demaie se décida à convoler en justes noces le 25 août 1945. De décembre 1928 à avril 1949, le second ménage Demaie a donné le jour à douze enfants, dont trois sont disparus tout petits.

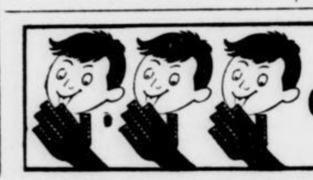
L'aînée de tous, Ginette, aujourd'hui âgée de 22 ans, aide sa mère à élever les trois derniers, âgés de 5 ans, 3 ans et 8 jours, dans un misérable baraquement, 148, boulevard de Dury, à Amiens, construction provisoire, mal close et mal couverte, qui remplace, depuis 1940, le logis de la rue des Gantiers, au cœur du vieil Amiens, ravagé par la guerre.

Mme Demaie, dont la prolifique maturité est à peine moins surprenante que la verdeur de son septuagénaire époux, se porte bien. L'un et l'autre sont très fiers de leur nombreuse famille. Quant au vieux père et grand-père, il affirme sans rire ne pas être décidé à s'en tenir là...

Pour que son gendre n'hérite pas...

IL BRULE SA FERME ET SE SUICIDE

TOULOUSE, 19 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Un vieux cultivateur de Mauran, le père Segalas, 71 ans, ne pouvait se faire à l'idée qu'à sa mort son gendre hériterait de la ferme. Aussi hier il mit le feu à l'habitation puis, quand il constata que l'incendie avait tout détruit, satisfait de sa vengeance, il se suicida d'un coup de fusil.



CHOCOLAT KWATTA
A s'en lécher les doigts

La croisade de l'amabilité s'ouvre le 1er mai

Elle se propose de plonger tous les Français - députés inclus - dans un bain de courtoisie

QUELQUES femmes du monde, des journalistes et des curieux étaient réunis hier au ministère de l'Information, pour s' « informer » de la « Quinzaine de l'amabilité », qui commence le 1er mai prochain.

Il y avait en tout une soixantaine d'auditeurs et encore ce chiffre n'était-il pas prévu, puisqu'il fallut faire ajouter deux rangs de chaises pour les retardataires.

M. Robert Prigent, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, avoua qu'il avait hésité longtemps avant d'accepter la présidence de cette réunion, car, a-t-il dit, le mot amabilité a un je ne sais quoi d'un peu léger et de peu compatible avec les temps que nous vivons. En outre, a-t-il ajouté, mon comportement, ces jours-ci, ne me qualifiait guère pour prendre part à une telle croisade.

Est-ce à dire que les services de la présidence du Conseil ont eu quelques raisons de se plaindre ces temps derniers du caractère de M. le secrétaire d'Etat ?

Quoi qu'il en soit M. Robert Prigent a conclu que « l'amabilité est une vertu dont la pratique devait s'étendre ».

M. Raymond Rodel, qui organise cette aimable croisade, précise ensuite qu'une personne aimable est celle qui est digne d'être aimée, car l'amabilité est saupoudrée d'amour.

Troisième définition : celle de M. Marcel Ranville, pour qui l'amabilité est l'art de prévoir les désirs de son prochain.

Guerre au système D

M. Marcel Ranville, qui anime la croisade de toute son autorité et de tout son cœur, part en guerre contre le système D et contre certaines formules, telles que « Tête de lard », « Tu me casses les pieds », et autres.

L'orateur précise ainsi ses objectifs : entreprendre et poursuivre la rééducation de la masse. Vaste entreprise qui a groupé le ministre de l'Education nationale, Mme Georges Bidault, MM. André de Fouquières, Jean Marsac, président de l'Union des Chansonniers, et Henri Massot, président de la Fédération de la Presse parisienne.

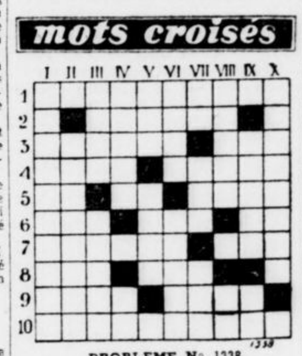
A l'occasion de cette quinzaine, les P. T. T. sortiront une oblitération spéciale, tandis que des affiches, reproduisant le sourire de Reims, seront apposées un peu partout. L'armée, la S.N.C.F. s'associeront à cet effort.

Cette croisade étendra-t-elle ses effets jusqu'au Palais-Bourbon ? C'est du moins le vœu exprimé par M. Herriot.

Après que M. André de Fouquières eut divisé le monde en deux camps : les gens aimables et ceux qui ne le sont pas, le public s'est... aimablement rué vers le buffet qui, avec ses boissons et ses petits gâteaux, était... aimable, c'est-à-dire digne d'être aimé, comme dirait M. Raymond Rodel.

M.-M. B.

mots croisés



PROBLEME N° 1338

HOR. — 1. Elle a son salon. — 2. Molière les a fustigés. — 3. Elément de la valeur. Lettre grecque. — 4. Trouvé dans le terrain. Aigre et. — 5. Encouragement. Au calendrier. Demi. — 6. Allez vous en. Il y en a qui accusent trop le leur. Au bas de la lettre. — 7. Roi-Région d'Extrême-Orient. Armée. — 8. Règle. Pour Ezéchiel. — 9. Oiseau coureur. — Vieux sanitorium. — 10. Insensibles.

VER. — I. L'ambition est leur principal défaut. — II. Rhône oriental. — III. Département. Dominateur. — IV. En forme d'œuf. Terminaison latine. — V. Fin d'une petite phrase. Monde. — VI. Pièce étrangères. Petit malpropre. — VII. Bête à son. Fatigué. Prénom. — VIII. Département. Saint normand. — IX. C'est de l'argent. Préposition. — X. Partisan d'une théorie politique.

Solution du problème 1337

HOR. — 1. Gargarisme. — 2. Arias. Mieu. — 3. Isère. Pore. — 4. Ni. Grafe. — 5. Shire. — 6. Alléla. — 7. Etalées. Ut. — 8. Raid. Singe. — 9. Redit. Oies. — 10. Ela. Urnes.

VER. — I. Gatté. Erre. — II. Ars. Sevil. — III. Riens. Alda. — IV. Garibaldi. — V. Ase. Ile. Tu. — VI. Orfèvre. — VII. Impression. — VIII. Sion. Né. — IX. Mère. Anexe. — X. Enfe. Tés.

L'expédition française de terre Adélie

est prête à affronter la nuit antarctique

TERRE ADELIE, 19 avril (A.F.P.). — L'expédition antarctique française est prête à affronter les rigueurs de la nuit antarctique. Tout le matériel a été groupé autour de la base de Port-Martin.

Le travail extérieur a été rendu extrêmement difficile par des blizzards, des tempêtes de neige et des vents extrêmement violents de 175 kilomètres à l'heure. La neige, balayée par le vent, empêche toute visibilité et recouvre rapidement le visage d'un masque de glace.

Certains membres de l'expédition ont souffert de gelures sans gravité des mains et de la face. Les tempêtes extrêmement fréquentes bloquent souvent les appareils enregistreurs de météorologie. La force du vent est telle que le météorologiste qui doit monter à son observatoire situé sur un piton rocheux proche de la base, est obligé de suivre et de se tenir à une corde tendue par des piquets au ras du sol.

Le 13 avril, profitant d'une accalmie exceptionnelle, une tour métallique de huit mètres de hauteur, destinée aux enregistrements météorologiques, a pu être dressée à la lueur de projecteurs, le soleil n'étant plus visible que quelques heures par jour. Tous les membres de l'expédition sont en bonne santé et leur moral est excellent.

M. Paul Reynaud est rentré des U.S.A.

M. Paul Reynaud est rentré hier des Etats-Unis après une vaste tournée de conférences qui l'a mené de Chicago à San-Francisco. L'ancien président du Conseil a attiré particulièrement l'attention de ses auditeurs sur l'Indochine, « dernier verrou occidental dans le sud-est asiatique ».

Pour la première fois en France :

DEUX MAGISTRATS se marient entre eux

AVIGNON, 19 avril. — M. Lucien Chouguet, attaché au parquet d'Avignon, et Mlle Aline Dupret, juge suppléant à Marseille, se sont mariés, hier, à la mairie d'Avignon. C'est la première fois, depuis que les femmes ont été admises à être magistrats, qu'un mariage semblable a lieu en France.

Les deux époux ont été unis par M. Bec, bâtonnier de l'ordre des avocats et président de la délégation municipale.

100, RUE RICHELIEU — LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant — 100 RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU
de 9 heures à 18 heures : 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité.

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

Chef cuisinier dem. emploi cantine ou restaurant, préfér. 1er ordre. Ecrire « Paris-presse » 234.

C&h. 25 a. b présent. dispos. voiture cherche emploi région Paris, Htes-Pyr. Ecr. *Paris-pr.* 231

Jeune fille sachant anglais et espagnol, ayant séjourné dans ces pays cher. situat. agence voyage ou hôtellier de préfér. P.-p. 232.

M. 45 a. actif expérimenté aff. commerc. banq. corresp. démarche, bon chauffeur, sér. référ. prétent. modestes ch. emploi. Ecr. *P-p.* 226

Jne F. prés. bien ch. empl. commerce. Ecr. « Paris-presse » 229.

Cher. emploi chef légumier, argentier ou plongeur de hôtel Paris pour fin octobre. Bonnes référ. HOUDMON Aber-Foëlff Hôtel Saint-Hélier JERSEY.

J. FEM. prés. bien h.réf. cherche place BAR ou PETITE PÂTISSERIE Ecrire « Paris-presse » 200.

Deux J. H célibataires, spécialistes revêtements mosaïque faïence carrelage, bonnes références, cherch. emploi colonies ou étranger. Ecrire : VENARA, 78, route d'Ifs, CAEN (Calvados).

82 a. vend. 1re force, exc. réf. ch. place stable com. indiff. dimanche libre. Ecr. « Paris-presse » 224.

EMPLOIS DE BUREAU

DAME bne présentation, instruite cherche place hôtel ou commerce comme main-courantière, caissière, secrétaire, comptable, possède excellentes référence. Libre de suite. Ecrire HAVAS NICE N° 674.

GENS DE MAISON

Dame b. éduc. sach. cuis. tiendr. int. pers. seule. Ecr. *Paris-pr.* 230

Dame sérieuses, référ. cher emploi entretien intérieur ménage de 9 à 16 h : CASTELLI, 26, av. Bellefontaine, Maisons-Laffitte (S.-et-O.)

INDUSTRIE

Aide-monteur électricien 18 ans, bonnes référ. dem. emploi Ecr. Havas 211.132, rue Vivienne, 17.

Moniteur électr. 2e échel. 25 ans ch. place mon fluor, câble armé. Ecrire « Paris-presse » 222.

REPRESENTANTS

Voyageur à la commis. dem. ts articles nouv. pr lancer en Suisse et Belgique, Tissier, 4, r. Belgique, NICE

RDPR. ayant clientèle désire s'adjoindre carte Corsets, Soutien-Gorge ou Lingerie Layette Seine-Inf. Ecr. N° 75.409 HAVAS ROUEN.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

MECANOGRAPHIE **FACTURIERE** s. mach. UNDERWOOD-BOOKEEPING. Cantine. Tous avantages sociaux. Transport assuré Argenteuil Ecr. N° 68.592 CONTESSE, Publicité, 8, sq. Dordogne, Paris-17e q. tr.

On dem. très bonne dactylo factur. expér. NON STENO. Début s'abst. Se prés. à 9 h. 30 GRAPHOPLEX 21, rue Montsouris PARIS (14e).

Imp. Sté demande J. F. 25-30 a. téléph. sténodact. pr Ateliers Pantin. Ecr. âge, exp. prét. Burroughs 1, rue des Italiens, PARIS.

STENODACTYLO débutante. FILMS A.G.C. 4, Fg Montmartre

D. tél. et écrit. Nb. de ste. Ecr. Sté FOLLOT, 43, Bd Diderot, Paris

Aide-comptable fem. sténodact. factur. calculs. rapide calcul, vite, sér. réf. exig. Ecrire *Paris-presse* 945.

Demand. sténodactylos qualifiées. Début, s'abstenir. Cie La France, 7, Bld Haussmann, PARIS (9e).

COUT. MODES CONFECT.

Dem. un coupeur petits points travail à façon, un talonnier machine sachant lisser. Se prés. d'urgence Mod'Couture, 5, r. de Vaucouleurs

Dem. mécanicienne Cornely atelier Ginistry, 11, r. Marché-St-Honoré

Pr conf H.mécanicienne finiss. pantal. mécanic. pte presse tabl. finiss veston. Ralph, 24, r. Echiquier-10e

On dem. mécaniciennes pour perimper au paquet et entier. RAND, 20, rue Saint-Georges, PARIS.

On dem. apprentie et bonne mécanicienne à coudre. Madeleine Confiture, 15, Bd St-Denis (4e étage).

Imp. Maison Vêtem. fillette rech. Modelliste robe d'Fille, gde expér. goût parisien, exc. réf. exig. 40 a. maxim. Adr. référ. prét. Sus Ponchelez 11, r. Marcel-Renault, Paris

GENS DE MAISON

Bne tt f. gene cuis. ENT. 10-53.

Genre vieille maman alerte conf. gde compag. aide. 2, r. Choiseul.

Cuisinière et bonne d'enf. logé, réf. exig. Vezia, 9, r. Marbeuf, matin

Cherche bonne à tout faire 3 personnes, bien payée GOLDBERG, 120, rue La Boétie ELY 78-59.

D. ste tr. sér. 40-60 a. alm. enfts et campag. pr accomp. dame âgée, aid. ménage vie fam. Mme Bobet P. Milon-la-Chapelle, p. Chevreuse-S.O.

INDUSTRIE

Bons Professionnels de Fonderie, MOULEURS, NOYAUTEURS, sérieux et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités

RÉGLEURS ou AGENTS DE MAITRISE

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'Etudes et si possible un C.A.P. de la profession et être âgé de 28 à 35 ans.

Ecrire d'abord à COLBERT 1006 8, rue Joubert, Paris (9e).

Tourneurs, Raboteurs Trac. Perceurs P.2. Trempeur d'outill. Suiv. de pièces. Cullier-Bernadou, 6, r. Eug.-Jumin Me Porte de Pantin.

TRES BONS MECANICIENS Diesel et engins travx publics dem. pour chantiers Afrique Nord. Ecr. SOLIDITIT, 11, rue GALILEE.

Pour chantier important travaux publics VAUCLUSE recherchons CHEF MECANICIEN connais. réparation moteurs Diesel et gros matériel de mouvement des terres : bulldozers, graders, camions semi-lourds. Références sérieuses indispensables. Ecr. Ets BILLIARD, 39, rue Washington, PARIS (8e). Donner renseignements détaillés.

Dem. compagnons serruriers b. réf. SERAT, 61, rue Baznolet (20e).

Cie Mach. Pneumatique, 145, av. Général-Leclerc, Gennevilliers, rech. deux manœuvres grve travx tr. robustes et sérieux capables devenir O.S.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE et d'ESTAMPAGE
PROFESSIONNELS DE FORGE ET DE FONDERIE
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame, de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

TOLIERS professionnels. OUVRIERS sur presse. AIDE-PEINTRE en carrosserie. S'adr. 8, r. Parmentier, Montreuil

On dem. charpentiers et menuisiers Boué, 58, avenue de la Dhuys Bagnolet Tél. AVR. 17-18

MAROC DEMANDE TOLIERS-FORMEURS
en métallique pour carrosserie CASABLANCA. Célibataires. Tr. sér. référ. profess. exig. S'adresser LE PROFIL, 25, r. de Madrid, Paris

DIVERS

On demande 1er commis Couleurs très au courant. - LOURADOUR, 18, av d'Italie, Paris. PTA. 31-50

Dem. jeune VENDEUR confections libéré serv. milit. HAYMAN, 9, passe Etienne-Delaunay, Me Bagnolet

Maison Transports internationaux dem. déclarant douane expérimenté ainsi que Jne Hme au cour. serv. import. Lettre seulem. Transporte, 6, rue Martel. Discrét. assurée.

DESSINATEURS
EN LETTRES FORMAT LITHO SITAM, 3, r. Huntziger, CLICHY

Situat. avenir apr. stage magasin à J. H. 16 à 18 a. prés. p. parents. FRANCE-BAZAR, 222, r. Sergent-Bauchat. DID. 93-77. Me Nation.

Courtiers-ères pour prosp. client fém. village. Très forte commiss. P.C.C. 61, av. Fr.-Roosevelt-Se.

M. MORLIN dem. MM. jeunes, sérieux, libres suite. Se prés. le 20 3, rue de la Baume à 9 heures.

Dem. famil. bonor. pr tenir entrepôt prov. pl. stab. Ecr. *P.-p.* 233

Impte Société emb. DE SUITE pers. masculi. bonne présentat. exig. Cantine. M. RADET, 19 A, rue Caumartin, 9.30-12 h. feudi.

Emballeurs 25-40 a. Se prés. 8 h. à 10 h. 30, 17, r. Montparnasse-6e

J.H. manutent. sédentaires connais. textiles. Charbon. 115, r. Aboukir

On demande chauffeur et coche-livreur habitant 15e ou proche. S'adr. 17 à 12 h. et 17 à 18 h. Hôtel Sultan, 220, r. de Javel.

On demande MANNEQUINS même Débutantes pr Revue 1 m. 68 minimum. Se prés. Studio GUICHOT, 4, rue Duperré (9e) de 17 à 18 h.

FABR. Biscottes ch. Repréd. rég. Paris. Tu les j. de 14 à 16 h. : 43, r. Maubeuge. Tru. 45-06

INDUSTRIE

Bons Professionnels de Fonderie, MOULEURS, NOYAUTEURS, sérieux et désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités

RÉGLEURS ou AGENTS DE MAITRISE

Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'Etudes et si possible un C.A.P. de la profession et être âgé de 28 à 35 ans.

Ecrire d'abord à COLBERT 1006 8, rue Joubert, Paris (9e).

Représentations 500 fr.

Représent. visit. déjà confis. épic. fin boulang. Paris, Seine, gr. gains. Bourcier, 85, r. St-Lazare, 3 à 6 h.

Dem. VENDEUR libre pr carte batteries accus. Paris et Seine. Ecr. Rigal, 10 bis, Gde-Armée-17e

40 à 80.000 mens. prouv. à vend. 1te force poss. vélo moto pour imp. Sté réorg. sérv. comm. Paris Province. N° ass. Ni photo. NAREDI, 3, cité d'Hauteville, PARIS (10e).

Ch. courtiers timbre-prime toutes régions b. int. mag. dét. sér. réf. Sit. aven. Elite, 64, Fg St-Martin

COGNAC maison réputée demande 2 agents bien introd. Paris (ind. secteur). Ecr. av. références : BERANGER, 9, r. Yvon-Villarceau-16e

TRES introd. Client. Indig. Europ. Poss. Bureau Téléph. ch. Représentations Maroc - BITTON, 20, boulevard Bordeaux, CASABLANCA.

Autos, motos, vélos

DIVERS 400 fr.

Vends deux pneus 1050x20, FERRICOT, 106, Bd Diderot, Paris-12e

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot DID. 87-87

Ach. 100.000 grosse v. 39. Bal. 43-15

Ach. vo. rec. Mal. 89-21. **NEUILLY** 168 bis, av. de

VENTES 400 fr.

Part. à part. Rosengart 39, 4 pl. Tél. 12 à 14 h. : MAR. 44-09

Rochet-Schneider Phébus 1949 bel. état, Carrosserie Primeur, M. BARON, 56, av. du Gal-Leclerc, PANTIN.

AUSTIN Ten. 1948 cessib. 168 b. av. Neuilly. MAI. 89-21

Particulier vend cause départ **VEDETTE** état neuf, Téléphoner GOB. 96-57

Vds à part. 6 cv. Licorne 1934, Luna, 25, r. Rainey, Gagny (S.-O.)

FORD Vedette 49 parfait état 14.000 km. Tél. TRU. 89-17.

60 cm3 Motobécane imp. MEN. 73-10

Peugeot 402, 6 gl. état neuf, 240, 33, rue de Mouzaïa, PARIS (19e).

DELAHAYE 135 MS. 1948 coach tt ouvr.

DELAHAYE Cabr. 4 pl. déc. 1949 REPRISE et CREDIT POSSIBLE AUTEX 25 av. Franklin-Roosevelt angle r. Jean-Goujon, BAL 31-85

Villégiatures 500 fr.

PLESTIN-les-Grèves (C.-du-Nord) Dubl. prd. Hôtel du Port, Bd mer. Fr juin tt compris sauf boisson. Px 450.

Chiens 500 fr.

Le plus beau choix, prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Boxer pedigr. 7 mois DID. 40-80

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Disposons MEUBLES tout conft. Ag. SECI, 25, rue Tronchet.

Ch. pet. appt ind. mbl. ou non, acc. pet. repr. Smirdine 85 r. Pts-Champs

Dem. urgt pav. 2 p. a.d.b. c. jard. 3 mois cash. Dubosco, ELY. 62-72

Meublés, Agence, 31, r. Beaubourg.

NON MEUBLES 450 fr.

URGENT chere. appt non meubl. 4-5 p. Paris ou Banl. Ferai reprise. Ecr. *Paris-pr.* 225

Dispos. 300.000 fr. cher. Appart. 2 p. culs dans Paris. PRO. 82-45

Ch. 3 p. culs. bain acc. repr. just. Ecr. Lapparent, 3, r. E.-Duclaux-15e

BOUTIQ. MAGAS. 450 fr.

R. Lamarck bout. + 4 p. l. 200 Marcad. bout. ts com. 575. Gonfle 10 ch. ts comm. 275 Frites Halles gr. pas. 280 **NORD 83-03**

MIXT. et COMMERC. 450 fr.

Riquet, à louer pet. im. bout. s.-sol 4 p. sans pas porte, pet log. mais réparations exig. Ecr. S.G.P., 21, Bd Delessert (16e).

VENT. ACH. (Appts) 450 fr

Achète Appt LIBRE République 3 à 4 p. Confort. NORd 51-49.

APPARTS LIBRES A VENDRE 2-3-4 et 5 p. Px et quart. intér. **COURTOIS** 17, Bd Malesherbes 17 à 19 heures.

AUTEUIL sur pare Appt 2 p. conf. rue, soleil. A vendre libre ANJ. 39-40. le matin.

Av. GAMBETTA Me Pelleport ds bel imm. appart. lib. culs. s.d.b. chamb. bonne 4 p. TTES SOLEIL 5e ét. asc. vue impren. chauf. impec. tt cft en Sté. MEN. 51-13 mat.

CHAMP DE MARS appart. libre sur avenue 3 pièces. NORd 51-49.

R. VAUGIRARD Bel appart. 5 p. pces. Prix 2.500. GOLDSTERN, 16, pl. République-10e. BOT. 17-85

APPART. LIBRE VENTE 2e arr. 5 pièces cuis. soleil. 5e ét. tél. cave. 1.650. - TRU. 82-05. FAURE, 55, fg Montmartre.

A louer 6 km. mer 2 CHAMBRES MEUBLEES, GARAGE. Ecrire : J. AFFAGARD, Avremesnil 8. Inf.

Le plus beau choix, prix except. GRAND CHENIL de MONTREUIL, 49, r. Alexis-Pesnon. AVR. 31-24.

Boxer pedigr. 7 mois DID. 40-80

Transactions immobilières

MEUBLES 450 fr.

Disposons MEUBLES tout conft. Ag. SECI, 25, rue Tronchet.

Ch. pet. appt ind. mbl. ou non, acc. pet. repr. Smirdine 85 r. Pts-Champs

Dem. urgt pav. 2 p. a.d.b. c. jard. 3 mois cash. Dubosco, ELY. 62-72

Meublés, Agence, 31, r. Beaubourg.

NON MEUBLES 450 fr.

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

6 victoires des Américains dans les "golden gloves" mais...

2 Européens : le Français BATAILLE et le Finnois HAMALAINEN, champions du monde des "purs" à Chicago

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

CHICAGO (par câble).

Seize mille cinq cents personnes se pressaient hier soir au stade de Chicago pour assister au 13e tournoi international des Gants d'Or qui oppose les champions de boxe américains amateurs aux champions européens.

Cinq pays d'Europe étaient représentés à Chicago : Finlande, France, Irlande, Danemark et Italie.

Un changement de dernière minute modifia la composition de l'équipe américaine. Gilmore, poids plume de Chicago, fut remplacé par Russell Tague pour le combat contre le Français Jacques Bataille, champion d'Europe amateur des plumes. Gilmore a, en effet, le coude blessé et voulait porter un protège-coude en caoutchouc, ce qui est interdit par le règlement du tournoi.

L'Europe ne brilla guère devant les champions des Golden Gloves, au Chicago Stadium, la nuit dernière. C'est, en effet, par six victoires contre deux que les Américains renvoyèrent les amateurs du vieux continent à l'étude du direct du gauche.

La victoire américaine est due, en grande partie, au fait que les règlements sont interprétés différemment sur les rives opposées de l'Atlantique. Ici, l'arbitre s'efforce de laisser les boxeurs disputer leur chance, sans vouloir leur donner une leçon de boxe et sans contrarier leur action. Les arbitres européens sont généralement moins discrets. Nous pensons que c'est la conception générale de l'art du combat qu'il convient de reviser en Europe, si nous entendons lutter sur un pied d'égalité avec les Américains. Nous l'avons déjà dit à propos de la défaite de Famechon devant Willie Pep. Nous avons l'occasion de le répéter aujourd'hui. Peut-être la leçon sera-t-elle comprise un jour ou l'autre.

Les Français firent mieux qu'excellente contenance, Bataille procurant l'une des deux victoires européennes et Innocenti fournissant un combat dramatique devant l'homme le plus redoutable d'Amérique, Earl Sudduth.

Mais c'est au combat des lourds que revient la palme. Ce fut la sensation de la soirée. Les Américains attendaient beaucoup de Sudduth et crurent leurs espoirs confirmés lorsque, touché à froid, Innocenti alla à terre dès le début sur une série au menton. Innocenti, à peine relevé, dut retourner deux fois à terre durant le premier round et nous crûmes l'affaire réglée. C'était mal connaître les facultés de récupération du Français qui reparit frais pour le second round et plus habile boxeur, manœuvra l'Américain puis le secoua, jusqu'au moment où Sudduth, groggy dans les cordes, incapable de se défendre, trouva pourtant moyen de contrer Innocenti qui s'écroula lorsque le gong résonnait.

Les deux hommes étaient tellement épuisés au troisième round qu'ils ne purent réussir ni l'un ni l'autre à venir à bout le leur adversaire.

La décision en faveur de l'Américain est normale, mais Innocenti a prouvé devant un homme que certains voient déjà comme le successeur de Joe Louis, que la France possède en lui un lourd de classe.

Jacques Bataille victorieux

Le Français Jacques Bataille a battu aux points, en trois rounds, l'Américain Russell Tague. La décision a été huée par la foule. Pourtant Bataille s'était montré constamment le plus agressif et avait infligé une sévère punition à son adversaire.

Tague n'a pas montré beaucoup de combativité avant la fin du troisième round. Il se lança alors dans une attaque qui mit Bataille en difficulté. Le Français saignait du nez à la fin du combat, mais il en avait été de même de Tague au second round.

Dans l'ensemble, Bataille avait nettement dominé au cours des deux premières reprises.

Vallet battu

Le Noir américain junior Perry a battu aux points le Français Robert Vallet.

Au dernier round, Vallet n'évita le k. o. que de justesse.

Le premier round avait été à peu près égal. Mais à la seconde reprise, Perry commença à porter des coups très durs à son adversaire et le fit saigner du nez. Au dernier round, Perry mena le combat avec une grande rapidité. Il plaça, à un moment, cinq directs du gauche et un swing du droit qui ébranlèrent Vallet et faillirent l'envoyer au tapis pour le compte.

Les préliminaires

En combat préliminaire, le welter irlandais David Connell battit par k.-o., au troisième round, l'Américain Arvis Hunet. Hunter, qui était allé au tapis 2 minutes 12 secondes après le début du round, resta plusieurs minutes inconscient et dut être ranimé.

Autre préliminaire : le poids lourd finlandais Kuusela battit aux points le noir américain Bob Miller.

Les autres combats

Après les préliminaires, les lumières furent éteintes et les hymnes nationaux des pays européens participants furent joués cependant que les drapeaux étaient hissés.

Le premier combat comptant pour le tournoi opposait le poids mouche finlandais Petti Hamalainen à l'Américain Pat Mac Carthy. Hamalainen l'emporta aux points en trois rounds. Au troisième round, l'Américain alla au tapis pour le compte de 8. Le Finlandais domina nettement tout au long du combat.

Le second combat revint à l'équipier américain Ned Doughty, battant aux points en trois rounds, le Danois Henning Jenser.

Chez les légers, l'Américain Jim Burroughs battit, par arrêt de l'arbitre au troisième round, l'Irlandais Michael Mac Cullagh, capitaine de l'équipe européenne. Mac Cullagh venait d'aller au tapis et s'était relevé au bout de trois, mais il ne tenait manifestement plus sur ses jambes.

L'Américain Dick Anderson battit aux points, en trois rounds, le Danois Victor Jorgensen.

L'Américain Herbert Moore a battu aux points l'Italien Giovanni Di Segni L'Italien, trente ans, n'était pas assez rapide pour son adversaire, qui l'envoya au tapis sur un crochet du gauche au menton.

C'est la septième fois que les Américains remportent le tournoi des Gants d'or ; cette fois, par six victoires à deux. Les Européens n'ont gagné qu'une fois. Et il y a eu quatre tournois nuls.

Les résultats techniques

MOUCHE : Penti Hamalainen (Finlande) bat Pat Mac Carthy (E.-U.) aux points.

COQ : Ned Doughty (E.-U.) bat Henning Jensen (Danemark) aux points.

PLUME : Jacques Bataillé (Fr.) bat Russell Tague (E.-U.) aux points.

LEGERS : Jim Burroughs (E.-U.) bat Mac Cullagh (Irl.) par arrêt de l'arbitre au troisième round.

MI-MOYENS : Dick Anderson (E.-U.) bat Victor Jorgensen (Danemark) aux points.

MOYENS : Junior Perry (E.-U.) bat Robert Vallet (France) aux points.

MI-LOURDS : Herbert Moore (E.-U.) bat Di Segni (Italie) aux points.

LOURDS : Earl Sudduth (E.-U.) bat Degli Innocenti (France) aux points.

CLEVELAND (Ohio) par câble. — Sandy Saddler (New-York) a battu Lauro Salas (Mexique) par arrêt de l'arbitre 2' 51" après le début du neuvième round. Salas venait d'aller au tapis pour le compte de 8.

L'Italien Gino Buonvino a battu l'Américain Dolph Quiljano par arrêt de l'arbitre après le deuxième round. Quiljano avait l'arcade sourcillière droite fendue.

VILLEMAIN *se fera la main devant* LA ROVER

NEW-YORK (par câble). — Robert Villemain, désireux de combattre à nouveau avant d'affronter Robinson, le 5 juin, vient d'accepter l'offre que lui a faite un organisateur de Miami de rencontrer, le 3 mai, George La Rover.

George La Rover est un gros welter de Philadelphie, âgé de 29 ans, qui boxe depuis 1941. Il a remporté la première année et en 1945 de nombreuses victoires par k.-o. Mais en 1946 et 1947, il fut battu deux fois aux points, à Sprinkheld, par Bob Montgomery et Phila Burton ; il triompha ensuite par k.-o. de Bob Maloney. Il fut mis k.-o. une fois en 1948 par Speedy Lawrence et deux fois, en 1949, par Johnny Kaufman et Jimmy Flood.

Le BRÉSIL se documente sur le "onze" de FRANCE

...sans doute dans l'éventualité d'un repêchage pour la Coupe du Monde !

LA Fédération Française de Football vient de recevoir un long télégramme des organisateurs de la Coupe du Monde du Brésil lui demandant de leur envoyer d'urgence une photo de la dernière équipe de France de football qui fut battue à Florence par la Yougoslavie, le palmarès complet des derniers matches internationaux de l'équipe de France, une liste des meilleurs joueurs opérant en France à l'heure actuelle ainsi que divers renseignements et photographies de personnalités du football français.

La Fédération Française de Football va répondre demain au télégramme de la fédération brésilienne.

Sans vouloir chercher à expliquer le geste de la fédération brésilienne, IL EST BIEN EVIDENT QUE CELLE-CI TIENT A ETRE PRETE, POUR LE CAS OU LA FRANCE SERAIT REPECHEE LE 30 AVRIL A LONDRES.

Les organisateurs, soucieux de mettre leur programme, leur publicité ainsi que les affiches en ordre, tiennent à avoir ces renseignements d'avance pour être prêts à inclure la France parmi les nations participant à la poule finale de Rio.

Robert JOURDAN.

APPEL, avant-centre moderne a rallié à lui tous les suffrages

Le fait d'avoir marqué cinq buts dimanche, en Coupe, contre Troyes, a fait de l'avant centre rémois « Bram » Appel la vedette de football de la semaine.

Appel, 1 m. 76, 24 ans, 75 kilos, est un Hollandais venu en France en août dernier, et fait partie, avec de Harder (Girondins), Van Lent (Lille) et Timmermans (Nîmes), du lot des bons footballeurs hollandais importés en France par des dirigeants de clubs qui se sont aperçus qu'il coûtait moins cher d'acquérir les services d'un joueur néerlandais de classe que de transférer un footballeur français de moyenne et même de médiocre qualité.

Aux premiers contacts, Abraham Appel ne plut pas à ses nouveaux partenaires, puis au public rémois, et enfin à tous ses dirigeants, sauf... à deux ou trois.

Ces dernières lignes vont m'attirer les foudres des catégories de personnes que j'ai citées. Mais je m'appuierais sur le témoignage de Henri Germain pour maintenir mes dires.

Que reprochait-on à Appel ?

D'être un footballeur de moyenne classe technique, de courir sur toutes les balles, de frapper trop en profondeur et trop fort ; enfin, de ne pas marquer

par Lucien GAMBLIN

de buts, ce qui avait été le « leitmotiv » de sa venue au Stade de Reims car, chez lui, Appel était un « scorer » réputé.

En fait, la manière virile du Hollandais troublait l'ordonnance « bourgeoise » des anciens de l'équipe, fabricants de dentelle, dont l'ambition était freinée quand il fallait sortir des sentiers battus.

Contre Cannes et Troyes en Coupe, contre Lille en championnat, l'avant centre hollandais — véritable avant centre du football moderne — tint un rôle éminent. Aussi ses coéquipiers disent-ils que « Bram » est l'avant centre qu'il leur fallait, les dirigeants rémois ajoutent qu'ils n'ont jamais douté de lui, et les spectateurs du stade Delaune sont prêts à affirmer qu'ils l'avaient « adopté ».

LUIS ROMERO se marie et part seul pour Paris et Londres

BARCELONE — L'Espagnol Luis Romero, champion d'Europe des poids coq, qui boxera le 25 avril à Londres contre O'Sullivan, est parti hier après-midi par la route pour Paris, d'où il se rendra en Angleterre.

Romero s'est marié hier dans l'intimité, mais il a laissé sa jeune femme à Barcelone et est accompagné uniquement par son manager.

LÉON MANAUD N'EST PLUS

Léon Manaud, l'un des tout premiers journalistes sportifs, rédacteur à « l'Auto », d'avant guerre, est mort cet après-midi.

C'est une nouvelle attristante pour les anciens du sport, car Léon Manaud a situé une époque et a pris une part très active aux débuts du sport dans notre pays.

Il fut en plus un organisateur remarquable de manifestations sportives. Des grandes compétitions cyclistes, il alla aux épreuves de cross-country internationales, aux coupes de Noël en natation, aux multiples championnats du monde de lutte et à de nombreuses tournées en France et à l'étranger. En automobile il organisa dans le Nord le Circuit des routes pavées.

Léon Manaud toujours jovial et enjoué, plein d'esprit sarcastique, donna à beaucoup de sportifs de l'époque des surnoms bien appropriés qui leur restèrent.

Pierre SINIBALDI est opéré du ménisque depuis ce midi

Le Rémois Pierre Sinibaldi a été opéré du ménisque au début de l'après-midi à la clinique du docteur Judet. L'opération a parfaitement réussi et le docteur Judet a assuré M. Germain directeur sportif de Reims, présent à la clinique, que son joueur serait remis sur pied à la fin de la saison. Pierre Sinibaldi sortira de la clinique dans trois semaines.

A son retour de Chicago .. Bataille sera sans doute papa

Né le 20 septembre 1929 à Amiens, Jacques Bataille vint à la boxe en 1946, date à laquelle il se plaça sous la direction du professeur Pierre Costes au Picard Boxing Club d'Amiens.

Dès sa première année, Bataille parvint en demi-finale du championnat des Flandres, mais c'est en 1948 qu'il s'imposa comme un des meilleurs poids plume amateurs.

1949 vit sa consécration puisqu'il fut battu d'extrême justesse, en finale des championnats de France, à Alger, par Forni en février et, en juin, s'adjugeait le titre européen à Oslo.

Bataille, actuellement mobilisé dans l'armée de l'Air, a remporté le titre national dans l'armée et sa victoire des « Golden-Gloves », — véritables championnats du monde amateurs — complète son riche palmarès.

Marié, sa femme attend un bébé et sans doute sera-t-il papa à son retour de Chicago.

Bataille sera alors démobilisé et reprendra son métier d'ajusteur aux établissements Pernot à Amiens, en attendant de passer professionnel dès l'année prochaine. — L. T.

MOUJICA, malchancheux, perd du terrain au Tour du Maroc

LAPEBIE vainqueur à SAFI *et CHIBANE prend le maillot jaune*

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

SAFI (par téléphone).

JUSTE au moment du départ, le Bayonnais Dolhats reçoit un télégramme l'avertissant qu'il est papa d'une petite fille qui répondra au prénom d'Yvette.

Dès le départ, le train est vif. Huit kilomètres après Mazagan, Moujica crève. Chibane s'en aperçoit et « met le paquet ». Lapébie vient en tête pour essayer de freiner le peloton, mais n'y réussit pas.

Nous nous arrêtons pour attendre le vainqueur de Bordeaux-Paris. Pendant quinze kilomètres, il chassera seul, puissamment, et rejoindra au grand contentement de son ami Lapébie.

Chibane rejoint

En tête, Chibane continue son échappée. Souple, ses jambes tournent régulièrement et il maintient son avance sur le peloton à près d'une minute.

Il est cependant rejoint par huit hommes : Abdesslem, Mohamed ben Bouazza, Dos Santos, Perez, Mayen, Kebaili, Zaaf, Longo et, au passage devant les salines, les neuf fuyards ont toujours une minute d'avance.

A Oualjdier où se dispute l'arrivée d'une prime enlevée par Longo apparaît peu de temps après Moujica, qui n'a vraiment pas de chance : il a des ennuis sérieux avec son dérailleur, ce qui l'oblige à laisser fuir le peloton. Il perd à nouveau un temps précieux. A un moment donné, nous le pointons avec neuf minutes de retard sur le peloton.

A 28 kilomètres de Safi, les échappés sont rejoints par le groupe Lapébie. Parmi eux se trouve Bizzi, maillot jaune, marqué sévèrement par Brûlé.

A 20 kilomètres de l'arrivée, le Belge Sercu casse sa pédale, repart et rejoint immédiatement après.

Au moment d'aborder la côte finale au bout de laquelle sera jugée l'arrivée, dix-huit coureurs sont ensemble. Vers le haut, Guy Lapébie démarre et, très nettement détaché, franchit la ligne avec plus de 30 secondes d'avance sur son suivant immédiat, le Belge Sercu.

CLASSEMENT DE L'ETAPE

1. Guy LAPEBIE, les 143 km. en 3 h. 32'6".

2. Sercu (Belg.), à 26" ; 3. Dos Reis (Mar.) ; 4. Ch. une (Al) ; 5. Brule (Fr.) ; 6. Charroin (Mar.), tous même temps ; 7. Amari (Alg.) 3 h. 32'34" ; 8. Renier (Belg.) ; 9. Deledda (Fr.) ; 10. Perez (Tun.) ; 11. Moreida (Port.) ; 12. Bizzi (It.) ; 13. Ruiz (E. .) ; 14. Dos Santos (Port.), tous même temps ; 15. Bertocci (It.) ; 16. Loffredo (Mar.) même temps, etc.

Moujica est arrivé avec 15 minutes de retard.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. CHIBANE, 7 h. 1'1".

2. Charroin, même temps ; 3. Barri, 7 h. 1'38" ; 4. Lapébie, 7 h. 2'42" ; 5. Dos Reis, 7 h.3'6" ; 6. Sercu ; 7. Amari, etc.

L'ancien champion PLADNER a conseillé et soigné PRATESI... qui espère ramener mardi le titre mondial en France

DANS la vaste et moderne infirmerie de l'Institut National des Sports, à Joinville, où l'on vient de nous introduire, un athlète est allongé sur une table de massage tandis qu'un petit bonhomme, portant lunettes noires et tablier blanc, pétrit ses muscles avec art et dextérité.

C'est ce petit bonhomme — qui n'est autre que Milou Pladner, ex-champion du monde des poids mouche — l'objet de notre visite, car nous venons lui présenter Honoré Pratési. Pratési qui peut, s'il bat mardi soir Terry Allen à l'Haringay, devenir son successeur au palmarès mondial de la catégorie, rendant ainsi à la France le titre que « Milou » avait perdu devant Frankie Genaro, en avril 1929 un mois et demi après l'avoir conquis.

par Louis TOMASINI

Tactique et conseils de l'ancien

Ce n'est pas sans émotion que Pladner serre la main de Pratési et Skéna — son sparring-partner n° 1 qui l'accompagne — mais bien vite il dissimule son émotion pour conseiller le Marseillais.

« Je ne connais pas Terry Allen, lui dit-il, mais c'est un Britannique et il doit boxer en conséquence. En ligne, direct du gauche en attaque et en arrêt très sec.

» Tu es plus petit que lui, me dis-tu ? Alors tu dois t'employer à « chasser » son direct du gauche et rentrer aussitôt en crochet gauche.

» D'ailleurs, je sais que tu l'as déjà battu une fois en 10 rounds et, de ce fait, tu auras un appréciable avantage moral sur lui.

» Efforce-toi de garder la tête froide et ne remâche pas à longueur de journée l'importance de ce match qui doit être, dans ton esprit, un match comme les autres.

» Je reproche à la plupart des pugilistes actuels, poursuit Pladner, d'être un peu par trop monocordes. De nos jours, le crochet gauche en attaque n'a plus cours. On ne feinte plus et les positions de jambes sont défectueuses.

» Ah ! combien je déplore de ne pas pouvoir former des jeunes ! La boxe était vraiment toute ma vie et je l'adorais par-dessus tout. Lorsque j'écoute la radiodiffusion d'un match — et je les écoute toutes — ma femme est furieuse car, ensuite, je ne peux dormir de la nuit. Je revis mes matches avec Issy Schwartz, Johnny Hill et mes championnats avec Frankie Genaro, lesquels battirent alors les records de recettes et d'entrées au Palais des Sports. »

Bon.. pour combattre

Pladner est encore très ému, mais sentant que nous le sommes aussi, bien vite il change de sujet et, en mimant un crochet gauche doublé d'un uppercut droit, il s'exclame :

« Si je ne fais plus le poids, je n'en poursuis pas moins ma culture physique quotidienne et je dois encore posséder un « méchant » punch. »

Le docteur Héraud — qui soigna de nombreux pugilistes avec succès — examina alors Pratési au stéthoscope et à la radioscopie, tandis que « Milou » contrôle la tonicité de ses muscles par un massage savant autant que minutieux. Le verdict des deux hommes fut : condition parfaite.

C'est donc un Pratési radieux et gonflé à bloc que la traction avant de « Paris-presse-l'intransigeant » ramena à Paris après que Pladner — désormais son ami — l'eût embrassé affectueusement en lui souhaitant bonne chance.

Le père a la... parole coupée

Le père de Pratesi est un bavard intarissable, mais depuis qu'il a la certitude que son fils boxera, mardi prochain, pour le titre mondial, il en a perdu la parole.

Sans doute la retrouvera-t-il lorsque Filippi — qui est parti hier soir pour Marseille — lui annoncera qu'il l'emmène avec lui à Londres, à moins qu'il en devienne muet pour tout de bon.

M. Rabret confirme

LILLE. — M. Rabret, secrétaire général de l'F.B.U., nous a confirmé ce matin :

« En tant que secrétaire général de l'F.B.U., j'ai consulté l'A.C.A.B. qui, après un exposé de la situation, a, par 45 voix contre 26, décidé de reconnaître comme champion du monde le vainqueur du match ».

Hier, Pratesi est allé confier ses muscles à l'ex-champion du monde de sa catégorie, Milou Pladner, devenu masseur, duquel il a reçu d'utiles conseils. Au préalable, le docteur Héraud l'avait examiné, le trouvant en parfait condition. De gauche à droite : le boxeur Louis Skéna, Milou Pladner, Pratési et le docteur Héraud.

les courses

AUTEUIL, le 20 avril, à 14 heures

PRIX DE CONFLANS

Haies. — A réc. — 150.000 fr. — 2.900 m.

101 TAR'S MOLL (M. Larraun)... 65
102 LALLA ROUK (A. Gill)... 65
103 BONNETERIE (P. Delfarguiel) 65
104 PRIMA DONA (R. Rousseau)... 63½
105 SANTAGEL (P. Klein)... 63½
106 ORGIE (L. Gautier)... 63½
107 LA CARMONA (R. Picque)... 63½
109 ORAGEUSE (G. Candau)... 62
110 GOODLIGHT (C. Douchin)... 62
111 POULETTE (R. Rabbe)... 62
112 LA MUNIA (A. Fabry)... 61½
113 LA COULEUVRE (G. Earith)... 61½
115 OZANNA (R. Obry)... 60

Je désigne : LALLA ROUK et Prima Dona. Outsider : Orgie.

PRIX DE BRETAGNE

Steeple. — 200.000 fr. — 3.500 m.

201 ORGANDI (R. Mantelin)... 64
202 BRELAN (F. Thirion)... 64
203 CANISY (J. Bailliez)... 64
204 PAPRICA (M. Larraun)... 62
205 BRIGHT MILL (R. Mantelin)... 60
207 DEDEE DU POMM. (Gautier) 60
208 PISE (J. Tompkin)... 60
210 FELICIE (S. Kaczmareck)... 60
211 LAMOURETTE (G. Earith)... 60
212 SUILA (S. Doubowski)... 60
213 DOUX ESPOIR (R. Lucas)... 60
214 PHARAMOND III (P. Delfarg.) 60

Je désigne : PHARAMOND III et Organdi. Outsider : Doux Espoir.

PRIX DE GARCHES

Haies. - Poulains. - 200.000 fr. - 2.900 m.

301 ASTRE BLEU (A. Gill)... 65
302 ROXOR (M. Rieu)... 62
303 BREMONTIER (J. Jannota)... 62
304 PALK (M. Larraun)... 62
306 DARK BLUE (L. Gautier)... 62
307 STAR DANCER (R. Rousseau) 62
308 DICTATEUR IV (F. Thirion)... 62
309 PROSPER II (M. Maschio)... 62
310 LE MAGNIFIQUE (P. Delfarg.) 62
311 GOD KEEP YOU (A. Papin)... 60
312 BLUE LOVE (S. Doubowski) 60

Je désigne : PALK et Roxor. Outsider : Prosper II.

PRIX ULTIMATUM

Steeple. - Hand. - 300.000 fr. - 3.500 m.

401 TREPORT (F. Thirion)... 72
402 SOFI (M. Larraun)... 71½
403 ALL BLUE (A. Gill)... 68
404 SAINT MARCEAU (L. Parfait) 66
405 SIDDIK (L. Gautier)... 65
406 LIBERATOR II (P. Delfarg.) 63½
407 PEDRITO (A. Fabry)... 61
408 LE BEAUVAISIEN (Douchin) 61

Je désigne : TREPORT et All Blue. Outsider : Sofi.

PRIX DE LONGCHAMP

Haies. - Hand. - 200.000 fr. - 3.800 m.

501 YAKSA (P. Delfarguiel)... 71½
502 FIGARO (Th. Nador)... 70
504 ONCLE SAM II (J. Bailliez)... 68
506 TADOUSSAC (G. Donguy)... 64½
507 BALEK (F. Thirion)... 64½
508 BILLEBAUDE (L. Gautier)... 64
509 CICO (S. Doubowski)... 63½
510 NOE (J. Beltran)... 60

Je désigne: BILLEBAUDE et Tadoussac. Outsider : Cico.

PRIX ALGER

Steeple. — 200.000 fr. — 3.800 m.

601 SAFIL (P. Delfarguiel)... 70
603 TRAIN BLEU (S. Doubowski) 68
604 CHATEAU FORT (P. Péraldi) 68
605 RAMALDES (J. Préboist)... 68
606 PONTORSON (S. Kaczmareck) 68
607 FRIAND (R. Rousseau)... 68
608 OISEAU BLEU (Th. Nador)... 68

Je désigne : SAFIL et Château Fort. Outsider : Oiseau Bleu.

PRIX BUCHEUR

Haies. - Poulains. - 200.000 fr. - 3.100 m.

701 EPERON (A.-F. Robin)... 65
702 PRISME (P. Delfarguiel)... 65
705 HABANO (R. Triboit)... 65
706 HAUTMONT (M. Girard)... 65
708 DOMINGO (R. Picque)... 63

Je désigne : PRISME et Habano. Outsider : Eperon.

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX VERTUGADIN

1. Lugo (A. Backeland) (101)... G. 36 à P. Nauton... P. 15
2. Merry Go Round (Rom.) (102) P. 21
2. Métropole (J. Bernage) (104) P. 20

Dist. : 2 l., dead-heat, 1 l. 1/2. — Durée : 2'25"4/5.

N. pl. : 103, 105, 106, 107, 108.

PRIX FRANÇOIS DE BRISSAC

1. Florensac (Mis de Port.) (207) G. 66 à R. Saint... P. 35
2. Saldia (M. J. de Dionne) (202) P. 16
3. Héros (M. O. Nicole) (203).

Dist.: 3 l., 4 l., 6 l. — Durée: 2'12"2/5

N. pl. : 201, 206, 208. — Jumelé : 68

PRIX FAIR HELEN

1. Blue Kiss (C. Lalanne) (301) G. 56 à Mme J. Blondel... P. 27
2. Lucinda (M. Leclercq) (305) P. 46
3. Nymphe Menalippe (Laum.) (308).

Dist. : 1 l., 1 l. 1/2, 2 l. — Durée: 1'30"1/5.

N. pl. : 303, 304, 306, 307. Jumelé: 207

PRIX EDGARD GILLOIS

1. Ciel Etoilé (J. Laumain) (403) G. 26 au baron G. de Rothschild P. 13
2. Spooncy (C. Malrez) (402)... P. 11
3. Monticola (R. Poincelet) (401).

Dist. : 2 l., 4 l., 4 l. — Durée: 4'12"3/5

N. pl. : 404, 405. Jumelé: 18

PRIX SLAPDASH

1. Mont Carmel (G. Lequ.) (507) G. 26 à G. Antony-May ... P. 15
2. Fils de Mars (Flavien) (505) P. 18
3. Anthala (C. Malre) (502)... P. 23

Dist. : 2 l. 1/2, 1/2 l., 3 l. — Durée : 2'22"4/5.

N. pl. : 506, 508, 509, 510, 511, 513, 514, 515.

PRIX ANDDROCLES

1. Piqu'avant (F. Rochetti) (604) G. 39 au prince S. Toussoun... P. 20
2. Magnetron (H. Signoret) (601) P. 18
3. Kingspring (J. Doyasb.) (603).

Dist. : 2 l., 3/4 l., 2 l. 1/2. Durée : 1'32"3/5.

N. pl. : 602, 605, Jumelé : 39

MEMENTO

LUGO a gagné très aisément. Ne restera pas sur ce succès.
METROPOLE est venu de loin finir très fort.
LUCINDA, excellente rentrée.
CIEL ETOILE a gagné au petit galop.
MIMI PINSON, place de quatrième dénotant de gros progrès.

SURVEILLONS

TAR'S MOLL, qui peut causer une surprise.
BRELAN, d'une écurie en forme.
GOD KEEP YOU, qui va bien au travail.
ALL BLUE, dont la dernière course est très bonne.
FIGARO, au mieux actuellement.
HABANO bien sur sa distance.

Le cheval du jour : PHARAMOND III
Le coup de deux placé : TREPORT - PRISME
Les grosses cotes : CICO - OISEAU BLEU
La forme : l'entraîneur, W. HEAD ; le jockey, DELFARGUIEL

Louis ROSIER sera au départ du Grand Prix de Paris

MAURICE MESTIVIER, l'actif président de l'Agaci, ne redoute ni la concurrence (fête aérienne de Villacoublay), ni les terribles difficultés qui ne rendent jamais bien facile la tâche d'un organisateur d'un grand prix automobile.

Le Grand Prix de Paris aura donc lieu et rien n'est négligé pour qu'il remporte un éclatant succès. Nous avons vu à Pau Maurice Mestivier en grande conversation avec les champions argentins.

Si ils ont des voitures disponibles, nous les verrons le 30 avril à Montlhéry.

Si un accord intervient avec Ferrari nous verrons avec Raymond Sommer, les deux as de l'équipe : Louis Villoresi et Albert Ascari. Mais ceci est l'avenir, le présent seul doit compter. Le présent qui ne manque d'ailleurs pas d'être prématuré. En effet, après avoir ratifié les engagements de Georges Grignard et de Pierre Levegh (tous les deux sur 4500 cmc Talbot), l'AGACI a reçu ce matin confirmation de la participation du champion de France Louis Rosier.

Les organisateurs ont également entériné ce matin les engagements de Marc Versini (sur Delage) et de cet aute Montferandais Jean Estager (Talbot).

Par ailleurs, pour la Coupe d'argent, Roger Cesure, Henri Facq et Roger Deho pilloteront des Simca sport préparées par Deho et l'Américain Orley menera en catégorie course une deux litres Véritas. Cependant que Roger Erkerlein (Simca 1100) et Gaston Serraud (monoplace Deho 1220 cmc) sont dans cette catégorie les premiers adversaires.

Georges FRAICHARD.

L'ARRIVEE DE PARIS-TOURS sera jugée sur la route

La piste du vélodrome Victor-Lefèvre, à Tours, étant défoncée, les organisateurs cherchent un lieu d'arrivée.

En fin de semaine nous serons fixés sur leur choix : peut-être le Champ-de-Mars.

LE TANDEM LESUEUR-GUÉRIN EST RENOUÉ

Rompue l'hiver dernier pour des raisons assez lointaines des motifs qui furent invoqués, l'association Lesueur-Guérin vient de se renouer.

— Il fallait que nous tombions d'accord avant le début du championnat de France, nous a dit Lesueur, car s'il avait commencé les épreuves officielles avec Béthery, il aurait fallu que Maurice Guérin l'entraîne jusqu'à la finale.

Le « tandem », ressoudé, fera ses nouveaux débuts dimanche à Lyon.

JEAN LAUK victime de ses frères

Jean Lauk n'a pas de chance. Il est victime de la triste des Lauk.

Son frère Lucien est venu nous dire à « Paris-presse-l'intransigeant » :

« Jean est vraiment vise. A l'arrivée de Paris-Vimoutiers, j'étais avec lui et Mignat pour la 16e place. Le juge l'a oublié. Dimanche, dans Paris-Bruxelles, il faisait partie du peloton, tout comme René et moi. Le juge ne l'a pas vu. Lorsqu'il est allé réclamer, l'officiel belge lui a répondu : « Lauk ? mais j'en ai déjà classé deux. Alors, ça va... »

Triste, mais vrai.

● **Béthery va conclure avec Jubi**

Guy Béthery, au camp de Peigny-la-Forêt, ne nous a pas semblé très affecté d'être délaissé par Guérin.

● **Gérardin a été opéré ce matin.**

Louis Gérardin, souffrant d'une pointe de hernie — il s'en aperçut dernièrement en Italie — est entré, hier soir, dans une clinique de Neuilly. Ce matin, « Toto » a été opéré. Il restera en clinique pendant huit jours puis se reposera trois semaines.

"Paris-Bruxelles a été massacré. Nous ne le courrons plus !" *nous a affirmé Francis PELISSIER*

Francis Pelissier a failli terminer Paris-Bruxelles ...en prison.

Furieux, mais décidé à prendre une revanche sur les automobilistes belges à l'occasion de Paris-Tours, le « Grand » nous a déclaré :

— Dès la frontière, j'ai été pris en charge par quatre policiers motocyclistes dont un lieutenant. Je sais ne pas être l'ami de M. Smulders et de sa clique, aussi ai-je eu l'impression que des ordres avaient été donnés. J'étais visé. Lorsque j'ai voulu établir un barrage — Le Strat étant en tête — le lieutenant m'a fait stopper et m'a menacé de me jeter en prison. J'ai obtempéré. Vous connaissez le résultat : Le Strat, Ketelaer et Walschot ont été rapidement rejoints par les stayers du peloton. Après l'arrivée, le lieutenant est venu me faire des excuses. Il avait compris qu'il était allé un peu trop loin. Aux automobilistes belges je n'ai pas caché ma façon de penser et je leur ai donné rendez-vous pour Paris-Tours. Si l'un d'eux vient me « chatouiller », je vous assure qu'il pourra aller chez le carrossier.

— Dommage que ce Paris-Bruxelles ait été massacré. N'étant plus une course honnête, mes poulains n'y participeront plus. Je vous en donne la certitude. D'autres directeurs sportifs m'imiteront ; ils me l'ont assuré. Je vous signale que Mancicidor, qui n'a jamais aussi bien « marché » a, lui aussi, été oublié dans le classement des 9e ex æquo. D'autre part, j'ai vu Caffi 5e et Rémy 8e.

— Que feront vos coureurs, dimanche prochain ?

— Paul Néri, Mancicidor, Frankowski Czapla, Decanali, Roland et Marcel Dangulllaume disputeront le circuit du Morbihan ; tous les autres, soit Le Strat, Rémy, Labeylie, Meunier, Muters Mazzolini courront Paris-Monteceau-les-Mines que je suivrai.

René MELLIX.

LA FAMILLE ILLICO

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

Les forçats quittent Saint-Martin-de-Ré pour s'embarquer à bord du « Lamartinière » qui les mènera en Guyane.

EN vue d'obtenir la réhabilitation définitive de son père, Guillaume Seznec, condamné au bagne à perpétuité, il y a vingt-cinq ans, à la suite de la disparition de son ami le conseiller général Pierre Quémeneur, Jane Seznec a écrit son journal sous le titre : NOTRE BAGNE. *Dans cet ouvrage, recueilli par Claude Sylvane, et qui paraîtra le 20 avril aux Editions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoël, la fille de l'ex-forçat décrit ce que fut le drame de sa famille en passant par celui qui devait l'amener à abattre son époux, François Le Her, et à comparaître elle aussi aux assises, où elle fut acquittée. Dans les précédents chapitres publiés par* Paris-presse, *Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général du Finistère Pierre Quémeneur. En vain, Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plouviro, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain on déclare que cet acte est un faux et Bony « découvre » dans la maison Seznec (pourtant fouillée précédemment de fond en comble) une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à taper le faux acte de vente. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté cette machine au Havre où il n'a jamais mis les pieds. Plus de doute, Seznec a bien assassiné Quémeneur pour le dépouiller de sa fortune. Et, le 24 octobre 1924 Guillaume Seznec est condamné à Quimper aux travaux forcés à perpétuité.*

Et voici le livre du général anglais Desmond Young...

ROMMEL

4 novembre 1942, à El Alamein : Montgomery (à droite) serre la main du général allemand von Thoma qui vient d'être fait prisonnier... et l'invite à dîner sous sa tente.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Dans le livre qu'il a consacré au maréchal allemand Rommel, son ancien adversaire en Libye, le général anglais Desmond Young a évoqué tour à tour les débuts de la carrière militaire du futur maréchal du Reich jusqu'à son arrivée sur le front de Libye en février 1941. Au moment où commence le chapitre que nous publions aujourd'hui, la situation sur le front d'Afrique est la suivante : le 18 novembre 1941 le général Auchinleck, partant de la frontière égyptienne, est passé à l'offensive. L'avance est foudroyante. Toute la côte de la Cyrénaïque retombe aux mains des Britanniques et Rommel est contraint de battre en retraite jusqu'à El Agheila. La défaite allemande est alors totale. Cependant, à la surprise générale, Rommel contre-attaque et reprend presque aussitôt Benghazi. Quelques mois plus tard, en juin 1942, il atteint même El Alamein, aux portes d'Alexandrie.

30 novembre 42 : message du Führer : "El Alamein doit être tenue jusqu'au dernier homme. La victoire ou la mort"

Mais le général von Thoma refusa d'exécuter cet ordre impératif et insensé... Et Rommel ferma les yeux

VIII' ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

NOUS avons laissé Rommel, alors au faîte de ses succès, en train de frapper aux portes d'Alexandrie à la fin de juin 1942. Mais il se heurtait, cette fois, à un élément nouveau dans la guerre du désert : une position que l'on ne pouvait tourner.

Sur leur droite, les Anglais s'appuyaient à la mer et sur leur gauche à la dépression de Qattara, cuvette de sable considérée comme infranchissable. De plus, la position avait été préparée pour la défense beaucoup mieux que les Allemands ne l'imaginaient.

La légende de la 8' armée

D'autre part, la 8' armée était loin d'être entièrement sur la défensive. L'impression générale, en Angleterre — elle subsiste encore aujourd'hui —, est que la 8e armée avait atteint El Alamein complètement **« sur les genoux » et qu'elle demeurait là hors d'haleine pendant qu'au Caire les états-majors, saisis de panique, brûlaient fébrilement leurs paperasses administratives et se préparaient à se retirer en Palestine.** La légende populaire veut aussi que le général Montgomery soit brusquement descendu des cieux et que, ayant recréé la 8' armée, il ait transformé la défaite en victoire.

La légende est injuste envers la 8' armée ; de plus, elle méconnaît les faits.

Certes, au début de juillet, l'atmosphère n'était pas à la joie. Des dossiers furent, en effet, brûlés, et quelques civils, des femmes surtout, évacués. La flotte quitta Alexandrie où elle aurait été trop exposée aux bombardements. Des plans de défense du delta comme des préparatifs de retraite en Palestine furent certainement élaborés. De même, des plans avaient sans doute été établis pour continuer la guerre du Canada si le gouvernement britannique s'était trouvé dans l'obligation de quitter la Grande-Bretagne.

Contre-attaques de juillet 42

Mais le général Auchinleck avait aussi peu l'intention d'abandonner la position d'El Alamein que M. Churchill de quitter Londres à la même époque. Au contraire, durant tout le mois de juillet, la 8' armée ne cessa de lancer des contre-attaques dans l'intention de reprendre l'initiative à l'ennemi et, si possible, de le détruire sur place. Mais à la fin du mois, Auchinleck en arrivait à la conclusion qu'aucune offensive décisive n'était possible avec le peu de troupes dont il disposait. Il espérait reprendre le combat vers la mi-septembre lorsqu'il disposerait des renforts alors à l'entraînement. Entre temps, les généraux Alexander et Montgomery à qui le commandement avait été passé le 15 août, reculèrent encore cette date d'un mois, dans l'attente de deux nouvelles divisions anglaises et de chars ou canons d'une qualité inconnue jusqu'alors à la 8' armée.

Montgomery à l'œuvre

On sait quel magnifique travail fit Montgomery qui prouva avoir eu entièrement raison de reculer d'un mois le moment de l'offensive. L'assurance qu'il montrait, son don de compréhension humaine électrisèrent la troupe. Il suscita d'abord de la curiosité, puis de l'intérêt et enfin une admiration sans réserve. Il en était digne.

Il n'en est pas moins vrai que la 8' armée était loin d'être une unité à bout de souffle lorsqu'il la prit en main. Elle avait, au cours du mois de juillet, fait plus de 7.000 prisonniers. Elle avait arrêté l'avance de Rommel vers le delta. Elle avait frayé le chemin à une offensive qu'elle n'avait pu entreprendre alors qu'elle était trop faible.

Une note d'une ironie assez tragique, due aux Allemands eux-mêmes, peut s'inscrire au bas de ces réflexions : « Vos attaques de juillet nous avaient fortement ébranlés, devait dire plus tard le général allemand Bayerlein. Entre le 10 et le 26, vous aviez été plus d'une fois sur le point de briser nos défenses. Eussiez-vous continué que vous eussiez sans doute eu raison de nous. Le 26, en particulier, fut un jour crucial. Notre artillerie lourde n'avait plus de munitions et Rommel était décidé à se retirer de la frontière égyptienne si vous reprenez votre offensive. »

En fait, ce fut très heureux pour nous et malheureux pour Rommel que l'offensive ne fût pas poursuivie. Car il se serait alors éloigné de la frontière égyptienne et, plus tard, ses lignes de communications raccourcies, il se fut trouvé dans de bien meilleures conditions pour combattre. Le destin final de ses armes en eût été reculé. Et peut-être même serait-il parvenu à évacuer la Tunisie avec des forces encore intactes.

Rommel obnubilé par le ravitaillement

Pourquoi Rommel résolut-il d'abandonner la frontière égyptienne le jour où il se rendit compte qu'il ne pouvait pousser jusqu'au Caire ? C'est qu'il était obnubilé par les problèmes de ravitaillement.

Isolé dans son quartier général au cœur du désert, Rommel ne pouvait qu'envoyer à ses supérieurs des demandes et insister pour qu'elles fussent satisfaites. Il ne pouvait obtenir des Italiens l'essence qui était stoquée dans le sud de l'Italie mais qu'on était bien incapable de lui faire parvenir. Il n'avait pas le pouvoir de distraire de la France des divisions allemandes qui, à l'époque, ne servaient à rien. Il pouvait seulement discuter, demander, protester... A son quartier général, en septembre 1942, il avait vu Halder, conseiller militaire de Hitler, ne pouvoir « dissimuler un sourire légèrement impoli » lorsqu'il avait insisté pour recevoir des renforts.

Le handicap de Rommel

Vers la fin juillet, l'estimation du général Auchinleck, selon laquelle Rommel ne pourrait pas attaquer avant la fin août, était donc on ne peut plus fondée.

En fait, lorsque Rommel lança ses troupes au combat à Alam-el-Halfa, le 31 août, il était très désavantagé, en particulier par le fait qu'il avait devant lui un ennemi fortement retranché. Rommel avait la supériorité du nombre, mais il n'avait aucune supériorité en canons et en chars et la R.A.F. avait la maîtrise de l'air. La nature du terrain à El Alamein enfin rendait impossible toute attaque par surprise.

En outre, Rommel se trouvait **alors tellement malade par les effets conjugués d'un abcès au nez et de troubles du foie — probablement** dus à une jaunisse mal soignée — qu'il en était incapable de sortir de sa tente. Pour un homme qui, au cours d'une bataille, s'en remettait beaucoup plus à son observation personnelle et à son jugement qu'à un plan préconçu, c'était probablement le plus grand handicap de tous.

Adaptation en français de Marcel FORTIER

Il faut même rendre cette justice à Rommel que son sixième sens lui rendit encore service alors qu'il gisait sur son lit.

« Aussitôt qu'il se fut rendu compte que l'effet de surprise n'avait pas joué, raconte le général Bayerlein, il voulut arrêter le combat. Ce fut moi qui le convainquit de me laisser poursuivre les opérations. »

Rommel avait perdu la partie et il commença sa retraite.

Sagement, Montgomery décida de ne pas se lancer à sa poursuite. Nous avions le temps d'attendre.

Hitler promet à Rommel...

Trois semaines plus tard, Rommel recevait l'ordre de « se porter malade » et de se rendre en Allemagne pour s'y faire soigner. Avant son entrée à l'hôpital, à Zemmering, il fut reçu par Hitler.

Il déclara au Führer que si l'Africa Korps se trouvait bien aux portes d'Alexandrie, il lui était impossible d'ouvrir ces portes s'il ne recevait pas de renforts ou tout au moins du ravitaillement en essence.

« Ne vous en faites pas, assura Hitler. J'entends bien donner à nos forces en Afrique tout ce dont elles ont besoin. Bientôt, nous nous dirigerons droit sur Alexandrie. »

Il se lança ensuite dans un grand discours selon lequel on était en train de fabriquer, en grande quantité, de petits bateaux de ravitaillement, en particulier à destination de l'Afrique. Deux cents d'entre eux même allaient entrer en service dans un avenir immédiat... Ce n'était pas vrai. Hitler, selon son habitude, avait laissé courir son imagination.

Après l'entrevue, il fit montrer à Rommel le prototype d'un char Tigre et celui du **niebelwurfer**, ce formidable mortier multiple auquel nous devions plus tard nous heurter en Italie. Ces engins, eux aussi, étaient fabriqués en énormes quantités, assurait Hitler, et il y aurait priorité de livraison pour le front d'Afrique.

Incidemment, il mentionna une « arme secrète » dont la puissance serait telle « qu'elle jetterait un homme à bas de son cheval, à quatre kilomètres du point d'explosion ». Rommel rit de bon cœur à ce qu'il prit pour une plaisante exagération. Mais, sans doute, Hitler n'avait-il pas parlé si sottement : lorsque la bombe atomique fut expérimentée pour la première fois, à New-Mexico, un immeuble qui se trouvait à sept kilomètres de l'explosion fut déplacé d'un bon demi-mètre sur ses fondations en béton !

Sauf sur ce point donc, Rommel prit au sérieux les promesses de Hitler. Et c'est peut-être ce qui explique l'optimisme de son exposé du 3 octobre à Berlin, où il prédit à des journalistes étrangers que les Allemands seraient bientôt à Alexandrie.

Mais, une quinzaine plus tard, des doutes commencèrent à l'assaillir. Il devait les confier à sa femme : « Je me demande si le Führer ne m'a pas raconté tout cela pour me tranquilliser. » Pour la première fois, sa confiance en Hitler était vaguement ébranlée.

Remplacé à la tête de l'Africa Korps et rappelé

Entre temps, il fut décidé que Rommel ne rejoindrait pas le front d'Afrique. On lui donnerait le commandement d'un groupe d'armées dans le sud de l'Ukraine ; le général Stumme le remplacerait au commandement du groupe blindé africain. Hitler témoignait de beaucoup de sollicitude envers l'état de santé de Rommel ; « Un changement d'air lui ferait beaucoup de bien », prétendait-il.

Mais alors que Rommel se trouvait encore à l'hôpital de Zemmering, Hitler lui téléphona : « Je reçois de mauvaises nouvelles d'Afrique, lui dit-il le 24 octobre. La situation est très mauvaise. Impossible de savoir ce qui arrive à Stumme. Vous sentez-vous assez bien pour repartir et le voulez-vous ? »

Rommel était encore très malade, mais le lendemain, à 7 heures, il s'envolait, faisait escale en Italie pour tenir une conférence sur le ravitaillement en essence, et rejoignait son quartier général dans la soirée.

Il arrivait trop tard : la grande offensive lancée par Montgomery ne pouvait plus être enrayée et la bataille était déjà perdue pour les Allemands. « Elle l'était même avant d'être engagée, devait dire le général Cramer, alors commandant de l'Africa Korps, car nous manquions d'essence. » Aussi incroyable que cela puisse paraître, le 2e Bureau allemand avait assuré que les Britanniques ne pourraient jamais attaquer en octobre ; et, pourtant, la supériorité de Montgomery en hommes, en chars, en canons et en munitions était devenue immense.

Contre-attaque en pure perte

Deux jours à peine après avoir quitté Zemmering, Rommel conduisait une massive contre-attaque de chars. En pure perte. Et l'ordre allemand de la retraite avait déjà été donné lorsque Rommel reçut, le 3 novembre, un message du haut commandement, disant :

« La situation générale exige que la position d'El Alamein soit tenue jusqu'au dernier homme : on ne peut ordonner aucun recul, même d'un centimètre. La victoire ou la mort ! »

Et c'était signé : « Adolf Hitler. »

Le général von Thoma est fait prisonnier

Le général von Thoma, qui commandait alors l'Africa Korps, avait demandé à pouvoir reculer jusqu'à Fuka et Daba. Rommel refusa. Mais von Thoma n'en fit pas moins mouvement au cours de la nuit, disant : « Je ne puis exécuter cet ordre de Hitler »... Et Rommel ferma les yeux.

Le lendemain matin, von Thoma se mit en devoir de vérifier un rapport auquel Rommel ne voulait pas croire et selon lequel les colonnes britanniques, ayant percé au sud, se trouvaient déjà maintenant à l'ouest des Allemands.

Le soir, Bayerlein, qui était sans nouvelles de von Thoma, se mit à sa recherche. Comme il aprochait de la position de Tel-el-Manar, il aperçut au loin le général von Thoma, debout à côté de son char incendié et encerclé par des blindés anglais du 10e hussards. Bayerlein put se retirer sans être vu.

Le soir-même, von Thoma, prisonnier, dînait sous la tente du général Montgomery. Très courtoisement, il invita « Monty » à lui rendre visite, en Allemagne, après la guerre !

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi)

Demain :

HITLER TRAITE ROMMEL DE DÉFAITISTE

Pour une fois, Rommel se sentit partagé. S'il obéissait à l'ordre de Hitler, le désastre n'en serait que plus complètement consommé ; mais cet ordre était si impératif qu'il ne pouvait être négligé. Malgré l'avis de Bayerlein, Rommel ordonna qu'il fût diffusé parmi la troupe.

Courant après le train du bagne, je criais : « Papa ! Papa ! C'est ta petite Jane !... »

Deux mains sortirent de la lucarne d'un wagon... Je croyais que c'étaient celles de mon père. Hélas ! il ne m'avait pas entendue !

VIII' ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

DEPUIS le mois d'octobre 1924, qui avait précédé les assises, nous n'allions plus en classe. Quand mon père fut jugé, ma mère garda Marie près d'elle et me mit pour la première fois à l'école laïque, où tout le monde fut très gentil pour moi.

Marie commençait à devenir jeune fille. Elle roulait ses longs cheveux en macarons sur ses oreilles et mettait des chaussures à talons pour la première fois de sa vie. Mais on eût dit que son pauvre sourire déjà si triste autrefois à cause de toutes ses souffrances avait à jamais disparu de ses lèvres.

Après les vacances de Noël, j'entrais à l'orphelinat de la Providence Carnel à Lorient, grâce à Monseigneur Duparc, évêque de Quimper. Après tant d'années, je le remercie du fond du cœur pour son geste, car pendant deux ans c'est lui qui, de sa propre bourse, paya pour chacun de nous trois (Albert était demeuré près de ma mère) nos pensions respectives, 150 francs par mois et par enfant, je crois. Par ses soins, Marie fut mise à Saint-Brieuc et Guillaume dans un centre d'apprentissage à Langonnet. Mais nous devions, dès lors, abandonner le nom de Seznec pour prendre celui de Marc, nom de jeune fille de ma mère. Et désormais, bien qu'ayant un père, nous étions orphelins...

Mon secret

De ce papa, il ne fallait pas parler. Lorsque je lui écrivais je devais l'appeler « Mon cher Oncle », toujours pour que mes compagnes ignorent qu'il était vivant et condamné. Lui me répondait : « Mon petit... »

Ce secret que je portais était pour moi si pesant que je finis par éprouver le besoin de parler de ma peine à une enfant de mon âge. Ce fut Marie-Aimée Evano que je choisis.

Elle seule sut mon vrai nom. C'était une âme merveilleuse. Elle avait une voix splendide, une voix pleine qui faisait oublier tout sur la terre. Elle chantait à la chapelle et je l'écoutais émerveillée. Tout ce qu'elle me disait me faisait chaud au cœur. Du moment où naquit notre amitié, je me sentis moins abandonnée.

Marie-Aimée sut tout de ma vie, tout du fond de mon cœur aimant tant privé de tendresse. Elle est restée pour moi, plus qu'une amie, une sœur. Et de Vannes où elle est maintenant devenue sœur Marie-Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est elle qui m'envoyait, à la veille des assises où je devais comparaître en juillet 1948, cette lettre si merveilleusement réconfortante :

« Crois-moi, Janette, jamais je n'ai pensé que tu pouvais commettre ce crime par méchanceté. Je te connais assez, je connais ton cœur : non, tu n'es pas méchante. J'ai toujours cru à l'innocence de ton père, tu le sais. J'irai donc mercredi prochain à Quimper témoigner pour toi. Je serai si heureuse de t'embrasser ma petite Janette ! Bon courage. Sois forte et prie bien avec nous. »

Elle vint aux assises comme elle me l'avait promis, ainsi que Mère Marie des Anges, la supérieure de l'orphelinat et continue à m'adresser des paroles d'apaisement et d'espoir. Puissent ces quelques lignes exprimer à toutes deux ma reconnaissance et mon attachement pour le bien qu'elles ont pu me faire...

Demain :

Le martyre de ma pauvre maman

Adieux dramatiques

Je devais rester à la Providence pendant plus de quatre ans. Nous avions droit à une visite par mois et pendant tout ce temps, je n'en eus que deux : une de Guillaume et de ma sœur et une de maman.

Personne ne peut savoir ce que c'est que de voir les autres attendre quelqu'un, recevoir un baiser, une gâterie, entendre un mot qui prouve qu'on n'est pas tout à fait seule !

Les journées se passaient en travail et en prières. J'apprenais le métier de brodeuse : broderie pour la chapelle, pour des tabliers de paysannes. Parfois, je m'arrêtais brusquement parce qu'une pensée traversait mon cerveau : « Papa est au bagne... »

Et je le revoyais, comme je l'avais vu pour la dernière fois avant qu'il quittât Quimper, après les assises.

Ma mère nous avaient conduits à la prison pour lui dire au revoir. On nous avait introduits au parloir. Je ne voyais personne et, tout à coup, j'entendis la voix de papa :

— Mes chéris... Mes chéris...

Où était-il ? Je me mis à crier :

— Papa où es-tu ? Je ne te vois pas !

Et alors, guidée par la voix, je l'aperçus tout au fond d'une salle séparée du parloir par trois portes grillagées. Il n'était qu'une ombre, si maigre, mon Dieu !

Je me précipitais vers le gardien, je me mis à ses genoux, les mains jointes, je le suppliai :

— Un baiser, Monsieur, rien qu'un baiser ! Je vous en prie ! Je vous en supplie, laissez-moi embrasser mon papa !

Je pleurais tellement, me roulant par terre, que devant mon désespoir, le gardien céda.

— Tant pis pour ce qu'on dira... fit-il. Je ne peux pas voir ça !

On entendait un bruit de chaînes, de portes qui s'ouvraient. Nous nous sommes rués maman et nous sur mon père pour l'embrasser. Il nous couvraient de caresses, nous disant à travers les sanglots qu'il retenait :

— Je travaillerai au bagne, mes petits, je vous ferai une dot.

— Non... tu garderas tes sous pour toi, papa, pour être moins malheureux !

Ce fut tout. Déjà le gardien nous séparait. Je vis papa partir, en titubant comme un homme ivre, voûté, vieilli.

Le départ pour le bagne

C'est cette image de lui qui me poursuivit tout au long de ma vie à l'orphelinat, jusqu'à se confondre avec celle du Christ sur la croix, aperçu au soir de ma première communion.

Une autre devait demeurer dans mon souvenir bien plus longtemps encore et jusqu'à son retour.

Mon père était parti le 3 février pour le pénitencier de aSint-Martin-de-Ré où il devait rester par la suite dix-huit mois, ayant été deux fois retenu au moment de partir pour la Guyane. La justice hésitait, malgré tout, à lui faire purger cette terrible peine. Une fois, même, il crut qu'il allait y échapper. On l'avait ramené à la prison d'Angers. Il y demeura huit mois. Mais son espoir était vain. Ce fut de nouveau le départ pour l'île de Ré et quinze ou vingt jours plus tard, le 7 avril, le grand départ pour la Guyane.

Ma mère m'avait écrit qu'avant de s'embarquer, mon père devait passer par Lorient et la Mère Supérieure m'avait permis d'aller sur le quai de la gare.

Les gendarmes étaient là. Dans un train garé sur une voie qu'on ne pouvait approcher, il y avait des wagons de marchandises, ceux sur lesquels on lit « chevaux en long, huit... » Les wagons étaient fermés. C'est là que se trouvaient, enchaînés deux à deux, paraît-il, les forçats...

J'appelais de toutes mes forces : « Papa ! Papa ! » Je criai le nom de mes frères, de ma sœur pour qu'il entendit, qu'il sût que sa Janette était là, tout près de lui.

Alors je vis deux mains, deux mains s'accrochant aux barreaux qui fermaient l'étroite lucarne par laquelle l'air pénétrait dans le wagon. Et le train s'ébranla.

Longtemps, bien après qu'il eût disparu, ces deux mains restèrent dans mon regard, deux mains qui n'étaient peut-être pas celles de mon père, qui, je le sais maintenant, n'entendit même pas, ce jour-là, les cris d'adieu de sa petite fille !

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris presse-l'intransigeant », 1950 « La plaque tournante », éditeurs.

L'OFFICIEL DE LA PHILATÉLIE

(Supplément hebdomadaire)

Plusieurs lecteurs intéressés par notre rubrique nous ont écrit pour nous demander quelques conseils pour monter une collection de timbres. La place nous manque ici pour écrire tout ce qu'il doit être écrit à ce sujet. Il existe dans le commerce un certain nombre de brochures, fort bien faites, qui donneront aux néophytes toutes les précisions dont ils ont besoin. Ces brochures de propagande coûtent très bon marché et on peut se les procurer chez la plupart des négociants en timbres. Le seul conseil que nous donnons ici est d'éviter la spécialisation et d'essayer de s'intéresser au plus grand nombre de pays possible. Il vaut mieux une collection générale de timbres oblitérés qu'une collection, avec variétés, de timbres neufs. En dehors de l'intérêt que présente le fait de rechercher les timbres de différents pays, la valeur même d'une collection sera d'autant plus élevée qu'elle comprendra des timbres d'un nombre important de pays. Ces pays seront choisis suivant les affinités de chacun, en tenant compte toutefois de ce que tous les timbres collectionnés devront être en parfait état, qu'ils soient neufs ou oblitérés.

ALLEMAGNE (République fédérative de l'Ouest). — Le deuxième centenaire de la mort de Jean-Sébastien Bach fera l'objet de l'émission d'une série de trois timbres avec surtaxe.

ANTILLES NEERLANDAISES. — Une nouvelle série d'usage courant, effigie de la reine Juliana) sera prochainement mise en service, et les timbres de Curaçao qui étaient utilisés jusqu'à ce jour pour toutes ces îles disparaîtront en même temps.

COREE. — Les deux timbres homologués dans notre numéro 49 comme émis pour l'Enfance l'ont été, en fait, pour commémorer le 25e anniversaire de l'indépendance.

ISRAEL. — Deux timbres (x0 et 40 prutot) paraîtront le 23 avril 1950 pour commémorer la Journée de l'Indépendance.

PERSE. — Un 50 dinars et un 2 rials 50 ont été émis le 16 mars 1950 pour le 75e anniversaire de l'U.P.U.

HONGRIE. — Deux timbres poste et un timbre avion ont été émis le 9 avril 1950 à l'occasion du Championnat international des échecs, qui a lieu en ce moment à Budapest.

INDONESIE (République). Les quatre timbres de la série de l'U.P.U. (voir notre numéro 47) ont été surchargés de trois façons différentes : douze nouveaux timbres U.P.U. au total.

Tous les détails concernant ces émissions ainsi que les reproductions ces timbres paraîtront dans **l'OFFICIEL DE LA PHILATELIE n° 50**, du 15 mai 1950. Le numéro : 40 fr. Abonnement annuel : 400 fr. 13, rue de l'Arcade, Paris (8e). C.C.P. Paris 5322-59. Numéro en vente : 40, **au 15 avril 1950.**

MAM'ZELLE SOURIS *par Cog*